



La délégation canadienne a bien répondu aux applaudissements de la foule en saluant celle-ci de la main, hier, lors des cérémonies d'ouverture, à Edmonton. (Photolaser CP)

"Réunis par un commun amour du sport"



EDMONTON (AFP et PC) — Une marche entrainante jouée par l'Orchestre de l'armée canadienne, pénétrant dans le stade d'Edmonton, spécialement construit pour l'occasion, et qui a coûté 21 millions de dollars canadiens, soit dix fois le prix officiel, le droit d'assister à la cérémonie — attendait sous le soleil éclatant et par une température de 30 degrés, tandis que les officiels se rangeaient sur la piste en tartan, en face de la loge royale.

Une foule compacte d'environ 42.500 personnes — dont certaines avaient payé au marché noir, jusqu'à 250 dollars canadiens, soit dix fois le prix officiel, le droit d'assister à la cérémonie — attendait sous le soleil éclatant et par une température de 30 degrés, tandis que les officiels se rangeaient sur la piste en tartan, en face de la loge royale.

Pendant ce temps-là, les hélicoptères de la police tournaient au-dessus des spectateurs, alors que des agents de la sécurité s'étaient installés sur les pilons du stade, à une soixantaine de mètres de hauteur.

Puis la foule éclata soudain en acclamations et en applaudissements au moment où la reine Elisabeth II et le duc d'Edimbourg, en voiture découverte, passaient sous l'emblème des Jeux du Commonwealth et pénétraient dans le stade.

La reine, vêtue d'une robe de shantung jaune citron, et le duc, en blazer bleu marine, firent un tour de piste, en répondant à l'accueil chaleureux de la foule.

Dernière le couple royal, suivaient le prince Andrew et le prince Edward, dans une voiture conduite par un membre de la police montée canadienne.

Puis la reine a lu le message inaugural qu'elle avait confié il y a huit jours, à Londres, au premier des 280 coureurs qui ont parcouru 8.000 kilo-

mètres pour le lui remettre à Edmonton. C'est Diane Jones-Konihowski, la pentathlonienne canadienne, qui a eu cet honneur.

"Nous formons une association volontaire de nations amies qui sont représentées ici à Edmonton par des équipes plus nombreuses que jamais", a dit la souveraine.

Puis, sans oublier que le français est la deuxième langue du Canada, elle passa de la langue de Shakespeare à celle de Corneille pour souligner avec un accent parfait que "des hommes et des femmes de tous les coins du globe, de toutes les races et nationalités, étaient réunis par un commun amour du sport".

Avant que la reine ne souhaite la bienvenue à tous les concurrents, aux accompagnateurs et aux amateurs venus de tous les pays, avant même que les athlètes ne fassent leur apparition dans le stade, les 42.000 spectateurs entassés dans les gradins ont eu droit à un spectacle très haut en couleurs.

Les Jeux du Commonwealth ont tenu à souligner l'apport de toutes les cultures qui ont aidé à bâtir le Canada.

Après l'arrivée des dignitaires, du cortège royal et un spectacle aérien présenté par les Snowbirds, des Amérindiens qui occupaient cette contrée bien avant l'arrivée des Blancs ont offert un spectacle très coloré, au grand plaisir de la foule.

Puis des coureurs des bois représentant les colons français, qui les premiers se sont installés ici, ont présenté à leur tour un spectacle. Ils ont été suivis d'une troupe de danseurs écossais et d'une troupe de danseurs ukrainiens, deux groupes ethniques qui ont aidé grandement à bâtir l'ouest du pays.

Des centaines de jeunes filles d'Ed-

monton ont dansé et chanté, puis on a libéré des milliers de ballons.

C'est alors que les athlètes ont fait leur entrée dans le stade.

La Nouvelle-Zélande, pays hôte des derniers jeux du Commonwealth à Christchurch en 1974, a ouvert la marche. Le défilé des athlètes est toujours un spectacle touchant et grandiose. Celui-ci a été particulièrement réussi, surtout si l'on pense à la diversité des costumes portés par les athlètes de certains pays.

Les athlètes des Bermudes, comme il se devait, portaient le bermuda. Les athlètes du Ghana en ont surpris plusieurs quand ils sont apparus vêtus de toges, costume national s'il en est un. Les représentants de l'Inde étaient coiffés de turbans. Les gens du Swaziland, petit pays au cœur de l'Afrique, ont bien fait comprendre au Commonwealth tout entier qu'ils étaient eux aussi fiers de leurs costumes et deux guerriers, portant lances et boucliers, suivaient immédiatement le porteur de leur drapeau.

Et enfin, applaudi à tout rompre, le cortège canadien a fait son entrée dans le stade. Comme on s'y attendait le costume canadien était rouge et blanc, aux couleurs du drapeau national. Mais tous les membres du cortège, athlètes et accompagnateurs, portaient le chapeau de cowboy pour saluer l'héritage des gens de l'ouest.

Des coureurs avaient porté le message de la reine jusqu'à Edmonton. Hier, c'est la grande athlète canadienne, originaire d'Edmonton, Diane Jones-Konihowski, qui a eu l'honneur de porter la dernière ce message et le remettre à la reine. Ce parchemin avait quitté Buckingham le 26 juillet et a été transporté par 287 coureurs.

Voir page 6: Edmonton 1978

Moins de travail pour les vieux plombiers du 144

par Louis-Gilles Francoeur

Plusieurs plombiers du Local 144, qui travaillent dans la construction depuis 15, 20 et même 30 ans, devront bientôt quitter cette industrie à cause de l'entrée en vigueur du nouveau règlement provincial sur le placement, dont l'objectif est d'assurer la sécurité d'emploi aux travailleurs les plus permanents de cette industrie.

Les plombiers en question sont essentiellement des travailleurs qui se sont opposés ouvertement à l'ancienne administration syndicale du Local 144 et qui semblent avoir été "oubliés" pour cette raison par les responsables du placement au profit des amis de l'ancien régime, limogé ce printemps par les tuteurs gouvernementaux.

"Nous les plus vieux du 144, on n'a jamais pu se faire aux méthodes modernes des petits caïds qui sont venus s'installer dans notre syndicat il y a dix ou quinze ans. C'est pourquoi on a été boycotté par les responsables du placement, qui refusaient sous la couverture des bons emplois à leurs chums au lieu de les donner aux gars en attente sur la liste. Ils ont gardé les bonnes jobs. Les tuteurs ont mis trop de temps à agir et aujourd'hui on se retrouve avec trop peu d'heures pour rencontrer les exigences du nouveau système de placement. À cause de l'engorgement du gouvernement vis-à-vis nos problèmes, les plus vieux perdent leur emploi sans possibilité réelle de recyclage et une bonne partie de l'opposition dans le 144 disparaît automatiquement."

Celui qui parle est un membre de la Ligue démocratique du 144, qui perdra son droit de travailler après 25 ans de travail dans cette industrie. Il a une grosse dent contre "les technocrates payés avec mon argent" qui ont échafaudé un tel système.

Le nouveau règlement sur le placement, approuvé par le cabinet provincial l'automne dernier sur proposition de l'Office de la construction du Québec, prévoit que les travailleurs ayant effectué 900 heures de travail en un an auront la priorité sur les autres par la suite. Le règlement, qui classe les travailleurs en catégories de A (plus de 900 heures de travail) et B (plus de 300), prévoit aussi un système de priorité régionale.

Plusieurs travailleurs âgés d'autres corps de métier se retrouvent dans le même cas, poursuit le représentant de la Ligue syndicale, car le "chômage permet

habituellement aux patrons de ramasser les plus jeunes qui sont tous disponibles". Quoiqu'il en soit, chômage et placement syndical conjugués ont rendu plusieurs plombiers du 144 fort agressifs.

D'autant plus que c'est un secret de polichinelle dans ce syndicat que les agents d'affaires congédiés par la tutelle au printemps ont obtenu en l'espace de quelques heures des emplois rémunérateurs aux chantiers de St-Félicien grâce à la complicité entretenue à cet endroit par les employeurs et l'ancienne administration syndicale.

On retrouve en effet sur ce chantier la plupart des anciennes vedettes de la commission Cliche entourés du cercle exclusif de leurs "amis". Les travailleurs de la région ont d'ailleurs souvent passé au second rang dans l'embauche, derrière les

Voir page 6: Les plombiers

AU SOMMAIRE

■ L'Ouest canadien peut-il encore rêver en français — page 3

■ Des écoles à une piastre: un éditorial de Jean-Claude Leclerc

■ Jusques à quand? Un commentaire de Lise Bissonnette — page 4

■ Bombe à Tel Aviv et raid de représailles israélien — page 7

■ Le deuxième festival international du film de la critique québécoise — page 10

■ Pratt and Whitney reçoit \$11.5 millions pour pénétrer le marché des armements — page 13

Assassinat du chef de l'OLP à Paris

le quartier occidental musulman de Beyrouth.

Paris (d'après Reuter et AFP) — Deux hommes ont attaqué hier matin les bureaux de la Ligue arabe à Paris, tué le chef de la mission de l'O.L.P. (Organisation de libération de la Palestine) et mortellement blessé un autre Palestinien présent comme son adjoint.

Arrêtés tous les deux, l'un était porteur de papiers algériens et l'autre de papiers jordaniens, précise la police. Ils se réclamaient d'une organisation jusqu'alors inconnue, le "Front des Arabes palestiniens apatrides".

Il semble qu'il s'agisse d'un nouvel épisode de la guerre secrète que paraissent se livrer des agents de l'Irak et du Fatah, l'organisation de M. Yasser Arafat, président de l'O.L.P. à Beyrouth, le Fatah a accusé l'Irak d'être responsable de l'attentat et de vouloir "liquider l'O.L.P.", ses dirigeants, ses hommes et ses représentants à l'étranger.

M. Ezzedine Kalak, qui était âgé de 40 ans, dirigeait la mission de l'O.L.P. à Paris depuis 1973. Son prédécesseur, M. Mahmoud Hamrachi, avait été tué par l'explosion d'une bombe à retardement à son domicile et les milieux arabes avaient alors attribué cet attentat à des agents israéliens.

Ancien responsable de l'Union générale des Palestiniens, M. Kalak avait déjà reçu une lettre piégée que la police avait désamorcée. Il est le troisième représentant de l'O.L.P. à l'étranger assassiné depuis le début de l'année après M. Said Hammami, le 4 janvier à Londres, et M. Ali Yassine, le 15 juin à Koweït. Le Fatah avait accusé de ces deux derniers assassinats un groupe dissident soutenu par les services secrets irakiens.

À Bagdad, un porte-parole officiel irakien a démenti hier soir les "allégations" propagées par les services de M. Yasser Arafat concernant l'attaque du bureau de la Ligue Arabe à Paris et la mort du chef du bureau de l'OLP.

Le porte-parole, cité par l'agence irakienne d'informations (INA), a ajouté que "L'Irak n'a jamais recouru à de tels procédés". "Ces attentats, a-t-il poursuivi, sont le fait des services de M. Yasser Arafat qui ont lâchement attaqué au cours des derniers jours les missions diplomatiques irakiennes au Liban, à Paris et à Karachi".

Par ailleurs, l'Irak a accusé hier, les Palestiniens "de droite" d'être responsables de l'attentat manqué, mercredi soir, contre son ambassadeur au Liban.

"Des éléments armés de la droite palestinienne ont lâchement attenté à la vie de l'ambassadeur Qassem al-Samawi", écrit l'Agence de presse irakienne au sujet de l'incident qui a eu lieu mercredi soir dans

L'assassinat d'Orlando Letelier

2) Théories au secours de la Junte

par Patricio Henriquez

Le caractère crapuleux de l'attentat contre l'ancien ministre, dûment enregistré à Washington, émut toutes les sphères sociales.

Les premiers à se prononcer furent les proches de l'ancien ministre, ses collaborateurs et enfin plusieurs congressistes américains avec lesquels Letelier mainte-

nait des contacts permanents. Pour eux, la responsabilité de la junte et de la DINA ne faisait pas de doute.

Les sénateurs Edward Kennedy et James Abourezk proclamèrent leur indignation et accusèrent directement le régime militaire d'étendre ses méthodes répressives jusque sur le territoire des États-Unis.

De son côté, la Chambre des Représentants interrompit ses sessions en apprenant l'incident. Anthony Moffet présenta un projet de résolution condamnant le "brutal assassinat" et intimant au pouvoir exécutif de faire "une enquête complète et détaillée des circonstances politiques de l'assassinat".

Néanmoins, passés les premiers instants de choc, quelques médias d'information américains et les représentants de la junte, commencèrent à fournir leur propre version du crime.

Trois théories furent esquissées dans divers médias, toutes tentant d'écarter la junte comme principal auteur du crime: ■ Des extrémistes de gauche chiliens auraient assassiné Letelier pour créer un martyr, discréditer encore plus la Junte chilienne et nuire grandement aux relations des États-Unis avec Chili;

■ Des exilés cubains, agissant de manière indépendante, auraient assassiné Letelier parce qu'ils croyaient qu'il avait été un agent fondamental des relations entre le Chili et Cuba;

■ L'anti-théorie: la Junte chilienne n'a pas assassiné Letelier parce qu'elle n'avait rien à gagner à cette mort.

Les premiers à énoncer la première et la troisième "théorie" ont été l'ambassadeur de Pinochet à Washington, Manuel Truco, et l'attaché de presse de l'ambassade, Rafael Otero, un journaliste d'extrême-droite dont les liens avec la CIA sont de notoriété publique au Chili depuis des années.

Voici quelques arguments en faveur de ces "théories". Théorie No 1: "Extrémistes de gauche" — Le 8 octobre 1976, Jeremiah O'Leary écrivait dans le *Washington Star*: "Les agents du FBI se refusent à tout commentaire sur l'enquête en cours, mais on supposait hier que les enquêteurs n'écartaient pas la théorie selon laquelle Letelier a été assassiné par des extrémistes de gauche pour créer un mar-

Voir page 6: Orlando Letelier



Orlando Letelier

Café Terrasse
Ouvert de 10 A.M. à 5 A.M.
7 jours par semaine
1723 ST-DENIS
Montréal

chez VITO
Cuisine Italienne authentique
La meilleure cave à Montréal
ATMOSPHERE, TRADITION, EXCELLENCE
735-3623
5412 Côte des Neiges
Montréal



Irène Bisson



Laurent Denis



Agnès Hébert



Marc Loisel

L'Ouest peut-il encore rêver en français?

par Clément Trudel

Est-il permis, dans l'Ouest du Canada, de rêver et de vivre en français? Oui, si l'on se fie à la fidélité avec laquelle des adolescents francophones de Saskatchewan et d'Alberta explorent le pays de leurs ancêtres, au Québec, et poussent des pointes partout, en Acadie ou en Nouvelle-Angleterre, où le parler français a conservé une clientèle.

Depuis un peu plus d'un mois, 35 jeunes ont quitté en autocar l'Ouest. Ils seront dimanche à Toronto mais ils se sont auparavant attardés dans la région de Montréal fraternisant avec des jeunes francophones, dans la détente, sans perdre le souci de confirmer que point n'est besoin de déménager au Québec pour "vivre en français".

C'est du moins la conviction qu'ont exprimée mercredi, dans les bureaux du DEVOIR, quatre membres de ce groupe: Laurent Denis (président); Irène Bisson; Marc Loisel, tous trois Franco-Québécois (ou Français de Saskatchewan) et Agnès Hébert, de Saint-Vincent (Alberta).

Qu'ont-ils en commun, ces jeunes? Originaires de villages peu peuplés où les francophones comptent pour au moins la moitié des habitants, ils se destinent à des études (en français) qui en feront des diplômés aptes à prendre la relève au sein des organisations de francophones déjà

subventionnées par le Secrétariat d'État pour mener à bien leur oeuvre de consolidation.

Marc Loisel et Laurent Denis étudiaient cette année au collège Mathieu, de Gravelbourg, à près de 300 km de chez eux. Ils témoignent du dynamisme de cette institution qui a encouragé la tournée d'un groupe de théâtre du collège, formé par Bernard Chénier; on a ainsi donné 16 représentations de *Zone*, pièce de Marcel Dubé.

Irène Bisson a vu cette pièce, l'a fort goûtée et pense que de telles initiatives encouragent les jeunes à aller voir ce que d'autres du même âge réalisent. Laurent exprime d'ailleurs le souhait que les contacts se multiplient entre jeunes francophones tandis que Marc Loisel voit là un signe que la jeunesse francophone de l'Ouest est sur une bonne lancée; Marc étudiera cette année à Saint-Boniface, au Manitoba, en mai, il avait déjà participé à la rencontre des francophones "hors Québec", à Ottawa.

"Vivre notre culture. Les jeunes ne parlent pas tellement de ça, (la politique), habituellement. Ça m'a fait réaliser l'importance du français pour moi (l'élection du PQ en 1976). Les programmes de Radio-Canada ne reflètent pas nécessairement notre environnement. On se demande d'où ça vient, tout le pouvoir". Ces phrases, prises au hasard d'une conversation à

bâtons rompus qui a duré une heure, impliquent que l'enracinement n'est pas remis en cause mais que, avec souplesse, ces jeunes cherchent un ajustement aux temps présents, sans sembler être aux prises avec un conflit de générations.

En Saskatchewan, Marc Loisel estime que le gouvernement NPD traite le français un peu comme un sujet secondaire; il faudrait davantage de francophones dans les sphères politiques, ajoute Marc Loisel, pour faire en sorte que, du primaire à l'université, tout soit possible en français.

Laurent Denis croit qu'il serait fort agréable aux francophones de l'Ouest d'obtenir "les mêmes subventions que les anglophones reçoivent au Québec, avec un bon système scolaire". Il est ardu pour eux d'imaginer une brisure entre francophones du Québec et francophones du dehors... ils ont d'ailleurs peu prisé, en général, qu'à la permanence de la SSJB, lors d'une réception, on les "taquine" en chansons sur l'extinction prochaine de leur groupe, préférant croire à une blague plutôt qu'à une provocation.

La Fédération des Jeunes Franco-Québécois n'a pas de parlement modèle. Elle encourage ses membres à étudier, à faire des recherches qui faciliteront les multiples démarches à entreprendre.

Après les fleurs, la cage à rossignol

par Rodolphe Morissette

Elle s'enrichit cette semaine d'un deuxième épisode, l'histoire étrange de ce malheureux locataire de la rue Bernard, à Outremont, qui avait eu l'outrecuidance de décorer son balcon de quelques bacs à fleurs et que son propriétaire, pour cette raison, menace toujours d'éviction. Un autre locataire du même édifice est lui aussi menacé d'éviction pour avoir accroché, au plafond de son balcon, une petite cage à rossignol.

Dans son édition du 19 juillet, LE DEVOIR avait fait état des difficultés qu'éprouvait M. Roland Obriest, du 1235 de l'avenue Bernard, avec son propriétaire, M. Lawrence Nowry. M. Obriest s'était en effet inscrit au concours marquant la campagne d'embellissement à Outremont et avait installé quelques bacs à géraniums sur la rampe de son balcon. Après lui avoir fait savoir à maintes reprises qu'un locataire de l'endroit n'a pas le droit "d'entreposer" quoi que ce soit sur son balcon, le propriétaire a fini par recourir à la Régie des loyers le 12 juillet, lui demandant que le bail de M. Obriest soit résilié et que ce dernier soit expulsé.

Le locataire qui habite le logement situé à l'étage inférieur, un certain M. Bouyer, qui vit avec sa mère, a fait l'objet de la même demande de la part du propriétaire. Ces locataires doivent être expulsés des lieux parce qu'ils ont accroché une petite cage à rossignol au balcon. La Régie n'a toujours pas rendu de décision, ni dans le cas de M. Obriest ni dans celui de la famille Bouyer.

Le propriétaire, M. Nowry, a entrepris

entre-temps une nouvelle action, dont le but est de soulever les autres locataires de l'immeuble contre les deux "délinquants". Dans une lettre qu'il date du 18 juillet, M. Nowry s'adresse en effet aux autres locataires pour leur faire remarquer d'abord que les deux familles Obriest et Bouyer se sont rendues coupables d'avoir "violé leurs baux et les règlements de l'édifice en ayant entreposé des objets laids... aux balcons de notre propriété". M. Nowry précise qu'il a pris des poursuites contre les deux récalcitrants.

Le propriétaire engage ensuite les autres locataires à "aider à garder l'apparence digne de l'édifice où vous demeurez et de ne pas avoir l'air d'un taudis" (sic). Pour ce faire, il les invite à lui écrire, non sans s'être d'abord assurés de signer leurs missives, pour lui exprimer leurs opinions touchant "les rossignols aux balcons".

Le propriétaire n'y va pas à bras raccourcis: il demande en outre à ces autres locataires d'ajouter, dans leur lettre, un paragraphe visant à "protéger contre l'habitude de ces personnes d'être tapageuses en claquant leur porte d'entrée, en parlant en haute voix dans les passages, et coëtera, ou contre d'autres aspects de leur conduite". Bref, tout est bon et tout est possible.

Quelques articles du règlement de ces locataires méritent d'être notés. Ainsi, il est dit que "le balcon doit rester vide, sauf quand il est occupé par des personnes". Et voilà qui exclut, lit-on, "votre paillason", de même que "vos souliers et caoutchoucs et ceux de vos invités". A fortiori les rossignols et les plantes!

180 touristes en colère

PARIS (AFP) — 180 personnes en colère attendent depuis trois jours, dans un hôtel proche de l'aéroport de Paris-Orly, que l'appareil qui doit les conduire à Montréal soit en état de prendre l'air.

Munis de billets aller et retour achetés 1.885 francs dans différentes agences de voyages, ces touristes — hommes, femmes, enfants — étaient arrivés comme prévu à Orly mardi à 5 heures GMT. Leur avion de Québec-Air et affrété par plusieurs organisations de voyages, devait décoller à 7 heures GMT.

Après avoir attendu pendant plusieurs heures dans différentes salles d'embarquement, ils ont été avisés mardi en fin de journée que le départ était retardé, et conduits à l'hôtel "Frantel", proche de l'aéroport. Le lendemain, on devait leur apprendre que l'appareil était bloqué au sol par une fuite de carburant et que le départ devait avoir lieu jeudi.

Mais, en fin d'après-midi, le groupe, dont la mauvaise humeur se manifestait de plus en plus bruyamment, était toujours bloqué à l'hôtel et inquiet pour l'avenir de vacances si mal commencées.



Il pleut et après! On se regroupe entre petits voisins sous une tente et la fête continue.

(Photo Claire Beaugrand-Champagne)

Voisins sous le même parapluie

Les voisins lavallois ont commencé la fête sous un parapluie.

Le soleil, en effigie sur toutes les affiches, a raté le rendez-vous de l'ouverture. Quelques milliers de Lavallois, et particulièrement des enfants, eux, se sont rassemblés au Centre de la nature.

Les organisateurs de la fête paraissent satisfaits, en début de soirée, de l'affluence au Centre de la nature en dépit d'une journée pluvieuse. Ils espèrent pouvoir présenter le grand spectacle en soirée, "Une femme n'attend pas l'autre", avec Angèle Arseneault, Renée

Claude, Louise Forestier et Fabienne Thiébaud.

Seule la Mongolfière n'a pu prendre l'air dans les circonstances.

Aujourd'hui, le soleil est attendu dans 16 jours de la ville. Délaissant, pour une journée, le Centre de la nature, véritable point de ralliement des Lavallois en grandes occasions, la fête se transporte en effet dans les quartiers où "les voisins" l'organisent eux-mêmes.

La fête des voisins revient demain au Centre de la nature et y demeurera jusqu'à dimanche avec des musiciens ambu-

lants, des spectacles sous un grand chapiteau, un petit train, un village des artisans et en soirée, à 21 heures, le grand spectacle avec Jacques Michel, Robert Paquette et Gilles Valiquette, samedi soir, et Jean Lapointe, dimanche soir.

"Cette fête sert à l'identification d'une collectivité jeune et au rayonnement d'une ville neuve" écrit le maire de la ville, M. Lucien Païement. "La Fête des voisins est devenue l'instrument privilégié de l'expression et de l'affirmation de notre communauté".

Depuis quatre ans la fête des voisins tente précisément de rapprocher des milliers de nouveaux arrivants venus s'installer depuis quelques années dans une ville créée il y a treize ans par l'intégration de 14 municipalités dont certaines avaient conservé un caractère rural.

Pour faciliter l'accès au Centre de la nature, des autobus font la navette continuellement depuis la Place publique de Sainte-Dorothée, le boulevard Cartier, à l'angle de la 70^{ème} avenue à Chomedey, du Carrefour Laval et du Centre Laval, de midi à 1 heure du matin. Le plus possible, les Lavallois sont priés de laisser leur voiture à la maison ou près de l'un des points de départ des autobus.

À l'intérieur du centre, les voisins remarqueront une vingtaine de personnages costumés dont la mission consiste à multiplier les foyers d'animation. Le Centre de la nature comporte plusieurs points de ralliement: un camion des pompiers, modèle Birkle 1932, une étable comprenant la plupart des animaux de ferme et des animaux domestiques, des excursions en charrette, des gondoles sur le petit lac, des manèges, une serre, de nombreux endroits de pique-nique.

Impossible, dans un pareil contexte, de ne pas commencer un brin de causerie avec un voisin!

Readers Digest déménagera — à Montréal ou à Toronto?

par François Roberge

Les quelque 700 employés de Sélection du Readers Digest à Montréal ont tous reçu récemment une lettre du président M. E.P. Zimmerman accompagnée d'un questionnaire sondage, les avisant que l'entreprise songeait à déménager.

Les raisons invoquées par le président sont d'ordre pratique, les opérations étant actuellement effectuées à Montréal dans quatre édifices différents dont ceux des rues Metcalfe et Redfern dans l'ouest de la métropole.

Mais le questionnaire administré par la firme Peat & Marwick soulève de nombreuses questions chez les employés à 70% anglophones du Readers Digest. La société conçoit en grande partie à Montréal ses deux éditions anglaise et française du Sélection. La version française tire à 300.000 exemplaires et la version anglaise maintient une clientèle de 1.4 millions de lecteurs.

Readers Digest conserve également à Montréal la plupart de ses opérations de siège social et imprime ses magazines et certains livres aux ateliers de Ronalds Federated, une filiale du groupe des publications FP qui édite également le Montréal Star.

Or, la rumeur circule allégrement chez les employés montréalais de Sélection que l'entreprise songe à restituer à Toronto une bonne partie de ses services, plus spécifiquement l'édition du magazine de langue anglaise dont la clientèle est à 50% en Ontario.

Readers Digest possède déjà un pied à terre sur Bloor Street à Toronto et selon certains aurait même fait l'acquisition d'un terrain du côté de Don Mills. Actuellement, seuls les services de publicité nationale sont à Toronto, et emploient 30 personnes.

Installé de longue date au Québec, Readers Digest a généralement compté sur l'appui du gouvernement québécois face à certaines initiatives du fédéral. Ce fut le cas notamment en 1975/1976, lorsque le secrétaire d'État de l'époque M. Hugh

Faulkner fit adopter la loi C-58 mettant fin aux privilèges fiscaux de Time et de Readers Digest.

Les ministres Guy Saint-Pierre, Denis Hardy et Kevin Drummond du Québec appuyèrent alors la polisation de Readers Digest à l'effet que cette entreprise était une importante source de revenus pour le Canada.

En 1977, en présentant son rapport annuel, M. Zimmerman rappelait que Readers Digest avait acheté pour \$27 millions de biens et services au Québec.

L'entreprise avait alors des revenus de \$44 millions pour l'ensemble de ses opérations. Depuis, les deux sections ont été scindées et l'une est enregistrée en bonne et due forme en Ontario.

Certaines questions adressées cette année aux employés laissent croire que Readers Digest pourrait déménager une bonne partie de ses services à l'extérieur du Québec.

Parmi les emplacements possibles qui font l'objet du sondage, on note entre autres, Pointe Claire, Laval, Drummondville ou Sherbrooke, London, Ontario, la banlieue de Toronto, Owen Sound, Ontario.

L'une des hypothèses les plus fréquemment mentionnées par les employés veut que Readers Digest déménage son siège

social et son édition de langue anglaise à Toronto.

Resteraient au Québec l'édition française, l'impression et l'expédition, de même que pour un certain temps la diffusion des livres et disques vendus par la poste par Sélection.

Interrogé en 1977 sur la possibilité d'un déménagement à Toronto, le président de l'entreprise faisait valoir qu'il éprouvait des difficultés à recruter au Québec des cadres anglophones qui se plaignaient de ne pouvoir faire étudier leurs enfants en langue anglaise.

On ignore si les nouvelles dispositions de la loi 101 concernant les sièges sociaux pèseront dans la balance. M. Zimmerman refusant pour l'instant de commenter la question.

Dans la lettre qu'il a adressée aux employés à leur domicile, le président spécifie cependant qu'en cas de déménagement, la compagnie "observerait les pratiques suivies dans l'industrie à cet effet".

Au cours des réunions tenues à la fin de juillet à Montréal la direction de l'entreprise a reçu des questions chargées de la part de son personnel francophone, un employé demandant au président de racheter l'édifice de la Sun Life pour y installer ses pénates.

Air Canada: 26 h de plus

Les employés au sol d'Air Canada, affiliés à l'Association internationale des machinistes ont décidé de prolonger de 26 heures leur arrêt de travail et de ne retourner à leur poste que samedi matin à 8 heures plutôt que ce matin à 6 heures.

1.000 des 3.900 employés du local montréalais de l'AIM ont pris cette décision hier à Montréal. Les leaders syndicaux tentent ainsi de faire échec à une entente intervenue la semaine dernière entre les négociateurs des deux parties. L'entente prévoyait des hausses salariales de 16% sur 25 mois, mais éliminait égale-

ment la limite actuelle de 10 jours de suspension d'un employé pour raisons disciplinaires.

Les débrayages de membres de l'AIM se sont étendus hier à Toronto, Halifax, Saint-Jean, Terre-Neuve et Fredricton et Stephenville au Nouveau-Brunswick.

La plupart des vols d'Air Canada ont dû être annulés dans l'est du Canada et des États-Unis. Cependant tout fonctionnait normalement à l'ouest de Toronto où les représentants de l'AIM n'ont pas suivi le mouvement de grève.

Les syndiqués de CJRP poursuivront leur combat

QUÉBEC (PC) — Mettant un terme aux rumeurs d'abandon, les employés en grève du poste de radio CJRP, de Québec, ont annoncé, jeudi, leur ferme intention de poursuivre la lutte entreprise il y a maintenant plus de trois ans pour obtenir une première convention collective.

Flanqué du président de la Fédération des travailleurs du Québec FTQ, M. Louis Laberge, le président de l'unité syndicale, M. Alain Pelletier, a dénoncé à l'issue d'une assemblée générale des grévistes l'attitude du ministre fédéral du Travail, M. John Munro, et son refus d'inclure le conflit à CJRP dans le processus de la loi C-8.

M. Pelletier a annoncé en conférence de presse que l'assemblée générale avait résolu de lancer d'ici un mois une vaste campagne d'information sur le conflit et la façon arbitraire dont le syndicat a été exclu des nouvelles dispositions du code

du travail.

Le financement de cette campagne sera assuré par une souscription d'envergure provinciale dès ce mois-ci auprès de tous les syndicats affiliés à la Fédération des travailleurs du Québec.

Qualifiant d'inacceptable l'attitude du ministre fédéral du Travail, le président de la FTQ, M. Louis Laberge, a affirmé de son côté que sa centrale mettrait tout en oeuvre pour appuyer les grévistes de CJRP en leur fournissant des ressources autant financières que physiques, en demandant l'intervention du Congrès du travail du Canada CTC et en exerçant des pressions politiques.

Soulignant que d'autres avis avaient été expédiés après le 31 décembre 1975, M. Pelletier a affirmé que la date de rétroactivité pourrait être facilement contournée, puisque la loi ne spécifie nullement de quel avis il doit être tenu compte.

VOYAGEZ AVEC QUÉBEC/URSS EN 1978

ASIE CENTRALE ET CAUCASE: Moscou, Leningrad — Everan — Tbilissi — Sochi — Tashkent — Bukhara — Samarkand Départ 7 sept. — retour 28 sept. \$1435.00	ASIE EXOTIQUE ET SIBÉRIE Moscou, Leningrad — Douchanbe — Samarkande — Tashkent — Aïma Ata — Irkutsk — Bratsk Départ 18 sept. — retour 9 oct. — \$1399.00
EUROPE DE L'EST URSS (Leningrad, Moscou) ROUMANIE (Bucharest, Brasov et Sinaia) TCHÉCOSLOVAQUIE (Prague et les environs) HONGRIE (Budapest et les environs) Départ 18 sept. — retour 5 oct. \$1599.00	

LE PRIX COMPREND: Tous les transports aériens via Aéroflot et vers Montréal; Hôtels de première classe, lits jumeaux, 3 repas par jour, visites tous les jours, les transferts, 2 billets de théâtre, gais spécial et dîner de folklore.

LA SOCIÉTÉ CULTURELLE QUÉBEC/URSS INC.
4570, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL 845-5778 OU 845-4945

Des écoles à une piastre

C'est à bien bon compte que M. Jacques-Yvan Morin s'est lavé les mains du problème des garderies au Québec en rendant publique, le 2 août, une directive de son ministère autorisant désormais les commissions scolaires à se départir pour \$1 et un soupir des écoles dont elles n'ont plus besoin. Peut-être le changement de politique qu'il a annoncé va-t-il contribuer à aider quelques garderies à régler leur querelle de locataires aux prises avec un proprio arriéré. Mais cette solution prétendument "partielle" laisse entier le problème du financement des garderies, à Montréal comme en province.

A vrai dire, la directive du ministère de l'Éducation laisse entier tout le problème de la gestion et du recyclage des édifices publics désaffectés.

Signalons d'abord qu'avant de mettre le pied dans une école cédée pour un prix nominal, une garderie, un club d'âge d'or ou n'importe quel autre organisme communautaire verra défiler toute une parade d'institutions gouvernementales auxquelles, en priorité, les commissaires sont tenus d'offrir l'immeuble désaffecté, s'ils veulent bien, évidemment, s'en départir. Ce principe sur lequel repose la directive du ministère n'est pas mauvais, bien au contraire. Les immeubles publics doivent, sauf exception, rester dans le domaine public.

Une autre raison, de même, justifie que ces vieux édifices ne soient point distribués à gogo parmi les comités de citoyens et les ligues de citoyennes. Leur entretien peut être fort coûteux, sans parler des réparations. Mais tôt ou tard il faudra bien que les garderies et les organismes communautaires de même importance soient logés décentement. Ils devraient normalement l'être dans les immeubles publics qui s'y prêtent, quels que soient la commission, le ministère ou la société gouvernementale qui en est propriétaire.

Il importe donc peu, à cet égard, qu'une

vieille école soit cédée à une université, une municipalité ou un ministère provincial. Au reste, si nos enfants valent une garderie ou nos vieux un club social, ils valent non seulement des services de bonne qualité mais aussi des édifices propres, sécuritaires et fonctionnels. Les citoyens ne doivent pas avoir à payer une deuxième fois pour des immeubles publics qu'ils ont déjà acquittés de leurs impôts. Mais ils ne doivent pas non plus se faire donner à \$1 des cadeaux de Grecs qu'ils n'auront pas les moyens de garder en bon état.

Ce qui paraît plutôt étrange, cependant, dans cette priorité accordée par la directive de M. Morin aux institutions publiques, c'est l'ordre dans lequel ses fonctionnaires veulent mettre en rangs, devant messieurs les commissaires, ceux qui auront droit de se porter acquéreur. On cherche en vain, dans ce nouveau système, pourquoi par exemple une université devrait avoir la préférence, non point la Société d'habitation du Québec. Manifestement, il manque une politique de gestion et de recyclage des immeubles publics au Québec.

D'aucuns rêvent sans doute déjà d'une société d'État, une autre, prenant la relève des institutions gouvernementales et parapubliques n'ayant plus de quoi justifier le chauffage et l'entretien de certains de leurs immeubles. Une banque centrale de données ne serait peut-être pas inutile. Mais il est permis d'entretenir des doutes sur la sagesse d'une gestion centralisée de ces biens publics désaffectés. À voir le temps que met parfois le ministère des Travaux publics à loger des services pourtant urgents du gouvernement, on ne saurait montrer grand enthousiasme devant ce genre de solution.

Le gouvernement actuel paraît du reste s'être orienté dans une autre voie avec son projet de municipalités régionales. La disposition des vieux immeubles est en effet un problème d'aménagement du territoire et d'utilisation optimale des équipements collectifs qui se trouvent dans une localité ou dans une

région. Les vieilles écoles, comme les vieilles églises et les autres biens communautaires que l'évolution sociale laisse sans occupant ni vocation immédiate posent un défi qu'il revient justement aux pouvoirs locaux de relever.

On ne devrait pas confondre, cependant, comme semble le faire si allègrement le ministre de l'Éducation, gestion des équipements collectifs et responsabilités du financement de services communautaires comme les garderies.

Il faudra bien un jour mettre de l'ordre et un peu de bon gouvernement dans ce domaine. Que les frais de fonctionnement d'une garderie soient payés par le ministère de l'Éducation, celui des Affaires sociales ou des Équipements olympiques, les enfants et leurs parents n'en ont cure. Que ces services soient fournis ici par une commission scolaire, là par le ministère des Affaires sociales, et ailleurs par des gardes rouges, cela non plus n'a guère d'importance, dans l'état actuel des choses. Mais tout en ne faisant pour ainsi dire rien officiellement, le gouvernement devrait au moins ne pas laisser s'installer, discrètement, un régime de privilèges.

En plus des frais de fonctionnement, en effet, les frais de logement représentent pour les garderies et les autres organisations communautaires, des dépenses considérables. Or, à même les immeubles publics soutenus par les deniers de tous, certains fonctionnaires ou employés du secteur parapublic, certains citoyens ici et là ont droit à des locaux bon marché ou gratuits, alors qu'ailleurs les parents et les citoyens ont droit aux incuries, aux rebuffades ou aux belles paroles des autorités publiques.

M. Jacques-Yvan Morin qui est aussi premier ministre en l'absence du chef du gouvernement devrait remettre ses bureaucrates à l'oeuvre.

Jean-Claude LECLERC



LETTRES AU DEVOIR

La force syndicale à Bell Canada

Les dirigeants du Syndicat des communications Canada (SCC) ont raison de s'inquiéter, le Syndicat des travailleurs en communications du Canada (STCC) ayant déjà commencé à faire du maraudage dans nos rangs.

Lors des négociations de leur dernière convention collective, qui aurait dû être signée le 24 novembre 1976, négociations qui durèrent plus de six mois au cours desquelles elles furent lasses pratiquement sans interruption, les téléphonistes ont sérieusement remis en question l'efficacité de leur syndicat (le SCC).

Elles ont voulu se renseigner sur le fonctionnement des syndicats, de ce qu'on peut en attendre, se sont posés et se posent encore beaucoup de questions.

En mai 1977, elles ne savaient toujours pas si les négociations progressaient, les renseignements étant contradictoires; devant cette confusion, les employés décidaient d'exercer leur droit de grève. La majorité des 2,300 téléphonistes de Montréal exprimaient par la solidarité leur mécontentement. Ce n'est qu'après la signature du contrat et l'obtention d'un protocole de retour au travail que trois semaines plus tard elles reprenaient leurs postes.

Cette action prise par des membres du syndicat, sans

l'autorisation des dirigeants, n'a pas manqué de susciter la colère de ces derniers et, plus particulièrement, de la Présidente du SCC à Toronto. Je cite ci-dessous les remarques pour le moins désobligeantes qui figurent au rapport du 76ème Conseil général de juin 1977 du SCC.

"Il y a des membres qui ont apporté à Bell Canada des idées destructrices et complètement différentes de celles des Canadiens libres"...

Et plus loin: "Le fier titre 'd'opératrice téléphonique' porté par une personne qui a toujours été considérée avec respect par le public, a été souillé et avili et ne retrouvera peut-être jamais plus sa dignité. Il n'a fallu qu'un petit nombre de dissidents irresponsables pour attirer ce déshonneur sur celles que nous représentons. Nous avons vu la destruction gratuite, l'impunité et même les activités terroristes créer une atmosphère de peur, et on ne peut trouver d'excuse à cela. Il faut supprimer ce cancer. Ces intimidateurs (car c'est ce qu'ils sont) implantent le doute et l'esprit de destruction là où il y avait toujours eu de la bonne foi. Cette volonté de destruction de syndicats voulant ruiner d'autres syndicats, de révolutionnaires exploitant la situation politique, nous est presque incompréhensible.

Des hommes et des femmes sans scrupules et d'une réputation douteuse se proposant comme chefs éventuels feraient rire s'il n'y avait le fait que des membres se sont laissés entraîner et sont maintenant inextricablement compromis par leur association à de telles activités."

En conclusion, la Présidente du SCC à Toronto prétend qu'aucun autre syndicat n'aurait pu faire mieux et qu'elle est sincère. Nous aimerions croire à sa sincérité, d'autant plus qu'elle nous faisait remarquer lors d'une rencontre avec ses représentants à Montréal que le SCC était le seul syndicat dirigé par des femmes qui a pour tâche de revendiquer des conditions de travail et un salaire équitables pour des femmes.

Plusieurs d'entre nous sommes conscientes de ce fait et nous sommes prêtes à mettre toute notre bonne volonté pour arriver à ces fins, à condition toutefois que toutes les femmes du SCC se considèrent d'une même race, la race des femmes, comme le dit si bien Benoîte Groulx.

Sommes-nous prêtes à lutter ensemble pour un même objectif?

Juliette LOCOROTONDO, pour un groupe de téléphonistes de la Bell Canada (Montréal) Montréal, le 24 juillet

Jusques à quand?

La patience de la presse francophone à Ottawa, de gré ou de force, est sans limites. Les journalistes occupent des postes bilingues et n'y rechignent pas. C'est le prix du respect de leur heure de tombée: il faut quotidiennement s'entretenir avec des ministres et députés unilingues, obtenir illico des renseignements et tirer le sens des conférences de presse de leur version originale plutôt que de la traduction simultanée. Ce sont les choses de la vie, une vie qui y est encore celle d'une minorité malgré les progrès constants du français — immenses disent les anciens de la tribune de la presse — observés depuis dix ans.

Ces dix ans ont été ceux de M. Trudeau, et le mérite de ces progrès lui revient sans contredit. Aussi bien s'attendrait-on à ce que son propre bureau soit le moins peccamineux de tous. Mais quand le premier ministre s'est adressé au peuple mardi soir der-

nier, encore une fois, une fois de plus, le français est redevenu une contingence, la première à sauter quand la vapeur monte.

M. Trudeau est entré en ondes à 21 h 30. Les journalistes anglophones travaillaient déjà à partir de son texte depuis quelques minutes après 19 heures. Les journalistes francophones n'en ont obtenu la traduction qu'à 21 heures. Pour les journaux du matin, c'est souvent l'heure où tombe le couperet, qui n'a rien à voir avec la langue officielle. Ce soir-là, tous ont dû s'abreuver soit aux dépêches du réseau anglais de la Presse canadienne, soit aux textes de leur correspondant à Ottawa, se servant de la copie anglaise du discours.

Si seul le confort des scribes était en cause, le public pourrait s'en gausser. Mais c'est du lecteur lui-même qu'on se moque. Au DEVOIR, le texte qu'on a lu sous la manchette du lendemain

était une traduction: adieu verbatim du discours, adieu nuances prises à la source.

Qu'un communiqué d'un député d'arrière-ban soit d'une langue de la même manière, nul n'en fera une montagne. Mais que le premier ministre, qui réquisitionne les ondes du réseau public de diffusion pour annoncer solennellement des "changements majeurs" dans l'ordre de ses priorités économiques, permette que son bureau fasse de telles entorses à l'équité, cela est inadmissible. Il suffit pour le comprendre, d'imaginer comment la presse anglophone majoritaire aurait réagi, avec ses correspondants si souvent unilingues, si on lui avait imposé le décalage horaire dans l'autre sens.

De mémoire de journaliste et de mémoire des attachés de presse du premier ministre, on ne peut citer un cas où la presse anglophone, en des moments aussi cruciaux, ait été servie

ainsi en second. Mais la presse francophone accumule les souvenirs, dont le communiqué final du sommet économique des premiers ministres en février, et un incident en tous points identique à celui de mardi, lors d'un message de M. Trudeau au Canada au lendemain de la victoire péquiste de 1976, créant aux mêmes heures les mêmes impossibles conditions de travail.

Le principe de solution est simple: si le français est un fardeau et le plus souvent une simple langue de traduction à Ottawa, les journalistes des deux langues doivent en subir ensemble les inconvénients et recevoir leur version à la même heure. Quand la qualité de l'information aura suffisamment souffert dans la presse qui fait et défait les républiques à Toronto, on se décidera peut-être à cesser d'abuser de notre patience.

Lise BISSONNETTE

LIBRE OPINION

Ottawa séduit par Friedman

par Roman Grynberg

Étudiant au programme de doctorat en économie de l'Université McGill.

Milton Friedman est-il un marxiste qui s'ignore? À ceux qui sont familiers avec l'œuvre du lauréat récent du Prix Nobel, une telle question paraîtra sans doute creuse et naïve. À ceux qui ne connaissent pas son œuvre, elle paraîtra vraisemblablement stérile et purement académique. Pourtant cette question ne saurait laisser indifférent le public canadien et québécois, car présentement les milieux gouvernementaux d'Ottawa, le ministère des Finances et la Banque du Canada en tête, semblent se faire de plus en plus accueillants à la fois aux idées et aux disciples de Friedman.

Durant les années 60, la politique économique du monde occidental fut dominée par la théorie communément appelée la courbe Phillips. Selon cette théorie, il existerait une relation de dépendance entre le taux d'inflation et le taux de chômage. On peut choisir entre le chômage et l'inflation: ou bien on opte pour beaucoup d'inflation pour avoir peu de chômage; ou bien on opte pour beaucoup de chômage afin de contrecarrer l'inflation.

Cette théorie semblait si proche des faits observables et du gros bon sens qu'elle exerça une très forte emprise non seulement sur l'esprit des théoriciens et des dirigeants gouvernementaux mais aussi sur celui du public en général. Pour s'en convaincre, il suffit

d'écouter maintes conversations dans les foyers et dans les milieux de travail: on y retrouve pour l'essentiel l'argumentation de la courbe Phillips.

Avec l'arrivée de la crise du pétrole et surtout avec l'irruption d'un chômage et d'une inflation simultanément galopants, ce fut le coup de grâce pour l'idée d'une courbe Phillips stable, du moins dans les milieux académiques. Malheureusement cette idée survit toujours dans l'esprit du grand public. La fortune de Milton Friedman fut d'être à l'avant-garde de l'attaque dirigée contre l'existence d'une courbe Phillips stable.

Selon Friedman, la courbe Phillips n'est pas stable. À long terme, il n'existerait selon lui qu'un seul niveau de chômage, quel que soit le niveau d'inflation. Ce niveau, il le qualifie de naturel. Quel est plus précisément ce taux naturel de chômage? Malheureusement, Friedman n'a jamais réussi à définir ce concept en termes opérationnels. Il se contente de dire qu'il s'agit du niveau de chômage frictionnel et structurel inhérent à une économie de libre entreprise à un moment donné.

Le chômage, selon Friedman, découle du comportement des travailleurs sur le marché du travail, plus précisément de leur activité de recherche d'emploi. C'est parce que les travailleurs s'attendent à pouvoir obtenir un salaire plus élevé qu'ils refusent momentanément un emploi à salaire inférieur et en cherchent un meilleur. Durant cette période de recherche, ils sont donc en chômage. Cette

recherche se trouve prolongée par les programmes de bien-être et d'assurance-chômage qui constituent en quelque sorte une subvention à l'oisiveté.

La conclusion que Friedman tire de son analyse est archi-claire: il faut diminuer les programmes de bien-être social et d'assurance-chômage. Les travailleurs seront alors prêts à accepter des coupures salariales, et nos problèmes se trouveront résolus.

Les lecteurs qui ont eu le "privilège" de vivre la dépression des années 30 se rendront facilement compte que cette thèse de Friedman ressemble étrangement aux arguments encore plus vulgaires invoqués à l'époque. D'ailleurs il suffit d'examiner le contenu des déclarations provenant d'Ottawa depuis un an, d'écouter le ministre des Finances, M. Jean Chrétien, rappeler aux Canadiens que leurs attentes sont trop élevées et qu'ils devront réduire leur niveau de vie s'ils veulent obtenir le plein emploi. De telles déclarations, en l'absence effective de toute politique de stabilisation, constituent le trait distinctif du "friedmanisme". Elles nous amènent à conclure que Milton Friedman se porte fort bien merci, qu'il exerce une emprise croissante sur le cœur et l'esprit de nos politiciens les plus importants à Ottawa.

Ceci étant dit, il importe de revenir quelque peu sur la notion du taux naturel de chômage. De fervents disciples de Friedman ont tenté d'évaluer ce taux au Canada. Le Conseil économique du Canada l'estime présentement à environ 5,5%. Antérieurement, on l'estimait à 4,5%. Les monétaristes maintiennent que le taux naturel de chômage n'est pas fixe mais varie avec le temps, habituellement à la hausse. Certains monétaristes tentent d'expliquer ce changement dans le taux naturel par le fait que les travailleurs d'aujourd'hui deviennent plus paresseux (Thurrow). Le professeur Harberger, proche collaborateur de Friedman et conseiller avec lui de la junte militaire du Chili, aurait laissé entendre à un reporter que le taux de chômage naturel du Chili, présentement, serait de plus de 20%! C'est-à-dire que ce taux de 20% est celui qu'il faut au Chili dans la conjoncture actuelle pour rendre les investissements suffisamment rentables... Il est à souhaiter que les disciples de Friedman à Ottawa n'entre-tiennent pas de pareilles idées pour l'économie canadienne. Quoi qu'il en soit, de telles affirmations trahissent le fait que les friedmanistes ne sont pas toujours aussi angéliques dans leur défense de la liberté et la démocratie que leurs écrits le laissent entendre.

La plupart des économistes du 20e siècle ont cru jusqu'à maintenant que le chômage constituait un aspect aléa-

toire du système de libre entreprise. Quoi qu'en pense le comité du Prix Nobel, le grand mérite de Friedman a été de ressusciter la vieille notion des économistes classiques selon laquelle le chômage, dans une société de libre entreprise, n'est pas seulement normal mais absolument indispensable. Cette notion marxiste a été rejetée par les économistes depuis longtemps. Certains commencent à peine à se rendre compte que le chômage est le prix qu'il faut payer pour avoir un système de libre entreprise.

Depuis Keynes surtout, plusieurs économistes libéraux ont perçu le chômage comme un problème purement technique, pouvant se résoudre par la mise en pratique de politiques fiscales et monétaires appropriées. Friedman a avec raison démontré qu'il n'en est pas ainsi, que si l'emploi se maintient au-dessus du taux naturel grâce à des politiques gouvernementales, il en résulte tôt ou tard une inflation galopante. Il est possible aussi que les travailleurs, dans une période de boom économique, rétrécissent par leurs gains salariaux la marge de profit des entrepreneurs. Moins de profits voudra dire moins d'investissements, et moins d'investissements voudra dire moins d'emplois, donc plus de chômage.

L'analyse de Friedman est juste mais pas tellement originale puisque Marx proposait la même thèse il y a 140 ans. La libre entreprise n'est efficace que si, comme son nom l'implique, elle est libre de faire ce que dicte le marché. Libre d'embaucher et de congédier les travailleurs, libre de fixer les salaires, de fixer les prix, libre de faire cela sans intervention gouvernementale. Une telle intervention ne sera tolérée par l'entrepreneur que dans la mesure où elle ne nuira pas à sa capacité de faire des profits. Que le contrôle gouvernemental et le pouvoir ouvrier deviennent nocifs à l'entreprise, elle fera tout simplement ses bagages et ira ailleurs. Pensons par exemple à ce qui est arrivé récemment chez Inco à Sudbury ou encore chez Volkswagen qui a décidé de quitter l'Allemagne pour s'installer au Brésil et au Mexique.

Friedman est donc le premier économiste de l'école néo-classique à comprendre le rôle important du chômage dans un système de libre entreprise. Si nous voulons une société sans chômage, nous avons le choix entre, d'une part, un système authentique de libre entreprise sans syndicats, sans interventions gouvernementales, sans programmes de bien-être et sans intérêts monopolistiques, et d'autre part, un système où la production est planifiée de façon rationnelle, c'est-à-dire le socialisme.

À chacune les enfants qu'elle désire

(Aux femmes de la majorité silencieuse de Sainte-Foy, aux 1200 personnes de Cap-Rouge, et à toutes les autres.)

Vous approuvez, dans LE DEVOIR du 24 et 28 juillet respectivement, la démarche du Cardinal Roy auprès du Premier Ministre du Québec relativement aux cliniques de planification familiale et à l'avortement. Soit! Vous avez droit à votre opinion à ce sujet ainsi qu'à vos convictions religieuses, et c'est tant mieux.

Mais là où votre attitude est inacceptable, — car pour vous il s'agit de l'implantation d'usines à tuer des petits Québécois, d'avortoirs hospitaliers, pour n'employer que quelques-unes des récentes expressions vulgaires utilisées —, c'est lorsque vous vous portez garantes de la moralité, du jugement et de la bonne conduite de toutes les femmes du Québec, et du Canada puis-qu'il s'agit d'un loi fédérale.

Or, pourquoi ne serait-il pas possible pour chaque femme de disposer de son ventre, car il en faut du cœur au ventre pour décider d'avoir recours à

l'avortement? Cela n'empêche nullement celles qui sont contre d'avoir le nombre d'enfants qu'elles désirent. Pourquoi les femmes qui le désirent n'auraient-elles pas le droit de mettre fin à une grossesse si elles croient ne pas être en mesure d'assumer moralement, physiquement et économiquement cette importante responsabilité? Cela vous enlève-t-il quelque chose? Comment osez-vous affirmer la femme d'expressions aussi irrespectueuses que avorteuses, étouffées de fœtus, tueuses de Québécois, fossoyeuses d'enfants? Le respect de la vie ne commence-t-il pas par le respect de celle qui la donne, de celle qui procrée?

L'Eglise est contre toute forme de contraception. Cela signifie que les femmes devraient, au nom de la loi naturelle et du respect de la vie, donner naissance à un enfant à tous les ans, ou presque, en dépit de l'absence totale, au Québec, de mesures sociales pour les aider. Pour compenser, l'Eglise offre une aide morale.

Ma propre mère a élevé

Vive la vie pour tous

(Lettre adressée à Lise Bissonnette, éditorialiste au DEVOIR)

Dans vos commentaires sur la lettre des évêques du Québec au premier ministre (LE DEVOIR, 10 juillet), vous abordez quelques aspects de la question de l'avortement mais l'essentiel vous échappe totalement.

Vous semblez croire qu'un référendum pourrait trancher cette question de l'avortement. On ne peut pas jouer la vie d'être humains par une simple question d'opinion, fût-elle majoritaire, d'autant plus que l'opinion publique est tellement déformée par les tenants de l'homicide par avortement.

Comment peut-on opposer les différences d'opinion entre différents groupes religieux? Quelle peut bien être la différence entre un homicide (par avortement ou autrement) commis par un catholique ou par un protestant?

Ceux qui réclament l'égalité de tous devant la loi en matière d'avortement veulent qu'on accorde le même droit de tuer aux personnes peu for-

tunées comme à celles qui peuvent payer. C'est faire bon marché de la vie humaine que de la ramener à une simple question monétaire.

Que les personnes aient ou n'aient pas les moyens de payer l'exécuteur, le résultat est essentiellement le même, c'est-à-dire un homicide puisqu'un être humain y perd la vie. De plus, quand on réclame ainsi l'égalité de tous devant la loi, on continue de refuser ce droit à la personne la plus directement concernée, l'enfant à naître qui devient victime.

Quant à la réplique du RAI à Mgr Roy (LE DEVOIR, 8 juillet), elle ne mérite même pas qu'on s'y arrête. Les questions que ces quelques femmes posent au premier ministre sont une insulte à un homme public soucieux du bien-être de la population qu'il a pour mission de servir.

Vive la vie pour tous sans distinction d'âge, de religion, de sexe, de fortune ou d'opinion.

Bernard LEVAC
Saint-Hyacinthe, le 11 juillet 1978

seule deux filles, dans le respect de la vie et la bonne foi catholique. Permettez-moi de vous souligner que le moralisme des curés ne lui fournissait pas le bois pour chauffer notre maison, ne lui apportait de pain sur la table, ne lui donnait pas les vêtements nécessaires pour nous vêtir et, par la suite, l'argent nécessaire pour nous envoyer à l'école. Je lève mon chapeau à ma mère et à toutes celles qui se sont débrouillées, tant bien que mal, aux dépens de leur santé physique et psychologique, pour assurer le mieux possible notre bien-être. Mais qu'on ne vienne pas me casser les oreilles avec des expressions toutes faites comme: "Respect de la vie, qualité de vie" etc.

Allons, soyez réalistes, ne faites pas comme si mettre un enfant au monde c'était un geste simple, facile et sans difficultés réelles que seule peut résoudre la foi dans la vie.

J'ai plus loin. Je réclame l'avortement sur demande. En attendant, je propose à tous ceux et celles qui désirent plus de petits Québécois et Québécoises d'écrire au plus vite au ministre responsable de la condition féminine, au ministre d'État au développement social ainsi qu'au ministre de la santé et du bien-être social, afin de réclamer des garderies, le plein salaire pendant l'accouchement et le même poste au retour au travail. Déjà, ce serait un énorme pas à franchir et, dans ces conditions, il serait formidable de donner la vie.

Maryvonne BOUCHARD
Montréal, le 28 juillet 1978

LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire, société à responsabilité limitée dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal H2V 1X1. Il est composé et imprimé par l'imprimerie Dumont incorporée dont les ateliers sont situés à 8130, rue Boivin, Ville LaSalle. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR.

ABONNEMENT: Édition quotidienne \$60 par année, six mois \$33, trois mois \$21. À l'étranger: \$65 par année, six mois \$36, trois mois \$24. Éditions du samedi: \$19 par année. Édition quotidienne (livrée à domicile par porteur): \$1,50 par semaine. Tarif de l'abonnement servi par la poste aérienne sur demande. Courrier de deuxième classe, enregistrement numéro 0855. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

TELEPHONE: 844-3351 (lignes groupées).

L'école au Québec, confessionnalité et pluralisme

par
Lucien Coutu

Lucien Coutu, prêtre de Sainte-Croix, anime la maison Émaüs à Montréal, lieu d'initiation à la prière et à la méditation. Il a vécu à Rome pendant le Concile Vatican II et a assumé par la suite la direction de la revue "Orient".

Traitant de formation personnelle et sociale au primaire, le Livre vert du ministère de l'Éducation souhaite qu'à sa sortie de l'école, l'élève ait "développé des attitudes de respect d'autrui et de solidarité ainsi qu'une disposition générale à l'accueil, à la tolérance et à la compréhension des personnes, et plus particulièrement des personnes d'origine ethnique différente".

Quant au secondaire, le Livre vert, au chapitre de l'éducation morale et religieuse (sur le plan moral), voudrait qu'au terme du deuxième cycle l'élève puisse "connaître les droits et devoirs fondamentaux qui assurent l'égalité et la dignité des hommes et des nations". Au même chapitre, mais cette fois-ci sous le vocable "enseignement catholique", le Livre vert affirme que l'élève devrait "avoir développé une attitude d'ouverture et de dialogue à l'égard des hommes de diverses cultures et de religions différentes".

Le Livre vert fait ici écho aux efforts déployés depuis la fin de la deuxième guerre mondiale par des organismes internationaux tels l'ONU, l'Unesco, le Conseil oecuménique des Églises et le Concile Vatican II.

Vatican II cristallise la pensée de l'Église catholique de notre temps quant au comportement des chrétiens en matière religieuse. La constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps affirme que "toute forme de discrimination touchant les droits fondamentaux de la personne, qu'elle soit sociale ou culturelle, qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de la peau, la condition sociale, la langue ou la religion, doit être dépassée et éliminée, comme contraire au dessein de Dieu" (n.29). La déclaration conciliaire sur les religions non-chrétiennes reprouve "en tant que contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation opérée envers des

hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur classe ou de leur religion" (n.5).

En plus de s'élever contre la discrimination envers des hommes en raison de leur religion, Vatican II, dans le décret sur l'activité missionnaire de l'Église, interdit "que quiconque soit forcé d'embrasser la foi, y soit poussé ou attiré par des manœuvres indiscrètes" (n.13). Le Concile va encore plus loin quand il offre à l'humanité toute entière "la collaboration sincère de l'Église pour l'instauration d'une fraternité universelle" (L'Église dans le monde de ce temps, n.3). Il ajoute que, pour y arriver, il faut "rendre accessible à l'homme tout ce dont il a besoin pour mener une vie vraiment humaine, par exemple: nourriture, vêtement, habitat, droit de choisir librement son état de vie et de fonder une famille, droit à l'éducation, au travail, à la réputation, au respect, à une information convenable, droit d'agir selon la droite règle de sa conscience, droit à la sauvegarde de la vie privée et à une juste liberté, y compris en matière religieuse" (idem, n.26). Encore pour l'instauration d'une fraternité universelle, Vatican II adjuge les catholiques "dans la mesure du possible, de vivre en paix, pour autant qu'il dépend d'eux, avec tous les hommes" (Déclaration sur les religions non-chrétiennes, n.5).

La tolérance religieuse ne suffit pas

Parler de tolérance religieuse aujourd'hui, c'est ne pas tenir compte de l'esprit, de la mentalité, du climat dans lesquels vivent les sociétés actuelles, surtout en Occident. Le monde s'achemine vers une réalité nouvelle qui a commencé à se dessiner à la fin de la deuxième guerre mondiale et qui, au Québec, s'est concrétisée par le passage brusque d'une société rurale à une société urbaine, d'une société chrétienne, surtout catholique, à une société pluraliste et séculière, d'une société peut-être trop passivement soumise au pouvoir politique et au pouvoir religieux et à une société revendicative et contestataire, plus activement engagée dans la construction de la société en devenir.

La société en devenir en Occident n'est plus la société chrétienne où l'Église incontestée exerçait comme une sorte d'impérialisme sur une partie du monde occidental. Dans le monde d'aujourd'hui, la pré-

sence de Dieu est moins marquante; on assiste au phénomène de désacralisation et de laïcisation. Les autres, par contre, c'est-à-dire les adeptes des autres religions, les indifférents et les athées prennent eux aussi leur place dans la cité. Avec Vatican II, le catholicisme est passé d'une conception de l'univers où il y avait la chrétienté et la non-chrétienté, à une conception où il y a le monde et l'Église, et où l'Église a une mission par rapport au monde.

Dans ce contexte la tolérance religieuse est dépassée. Il ne s'agit plus de tolérer l'autre avec un désir camouflé de conversion; il ne s'agit pas seulement de respecter l'autre. Ce que visent les déclarations des grands organismes internationaux, c'est la promotion du bien de l'autre. Comment être capable d'une véritable volonté du bien d'autrui si, devant l'option religieuse des autres, on en reste à la tolérance religieuse?

Vatican II a consciemment éliminé de ses textes l'expression "tolérance religieuse", se dissociant par là même de la minorité traditionaliste encore trop enracinée dans un régime de chrétienté. Le Concile a voulu éviter toute équivoque. Le mot "tolérance religieuse", dont on a souligné l'insuffisance pour rendre compte de l'ensemble du comportement des catholiques à l'égard de ceux qui ne partagent pas leur foi, n'implique pas la volonté de promouvoir le bien d'autrui. Il a fait place à l'expression *liberté religieuse*.

Si nous nous plaçons au niveau du commerce quotidien entre personnes d'un milieu donné, l'attitude de tolérance religieuse risque de déboucher sur des attitudes de supériorité, de paternalisme, de néo-colonialisme: nous, nous sommes dans la vérité; nous avons raison; eux, ils sont dans l'erreur, ils ont tort. L'étape suivante, c'est prosélytisme irrespectueux ou persécution sournoise. Plus grave encore, une telle attitude, en plus de risquer de maintenir dans l'ignorance des autres traditions religieuses ou choix idéologiques, peut empêcher ou gêner la rencontre, la collaboration, la fraternité entre groupes et individus de traditions religieuses ou de convictions différentes, perpétuer parmi les divers éléments d'une population le régime des voies parallèles où chaque groupe, cheminant seul, en plus de ne pas s'enrichir de l'expérience humaine des autres, garde, vis-à-vis des autres, les préjugés légués par les générations précédentes.

Il est donc urgent pour notre temps, en matière religieuse et de conviction profonde, que, grâce à l'éducation, on puisse dépasser la tolérance religieuse, former aux exigences de la liberté religieuse et mettre en état d'ouverture, d'accueil, de dialogue avec les autres.

Éducation à la liberté religieuse

La liberté religieuse veut que l'homme ne soit empêché par qui ou quoi que ce soit de décider par lui-même, quand il est question de ses rapports avec la religion. En d'autres mots, personne ne peut être forcé de quelque manière que ce soit d'opter pour une religion s'il ne le désire pas, tout comme il ne peut être empêché de répondre aux exigences de la religion de son choix.

D'après Vatican II, l'approche catholique prône que Dieu a pris l'initiative d'un dialogue avec chaque individu. L'individu donne une réponse libre, fruit d'une conviction personnelle. Personne ne peut le faire à sa place. La réponse d'un individu ne saurait être celle voulue par Dieu, une réponse authentiquement personnelle et libre, s'il n'est pas à l'abri d'influences brimant sa liberté.

L'éducation à la liberté religieuse doit avant tout inculquer à chacun estime et respect du caractère éminemment personnel de l'option religieuse. Nous vivons une époque où les hommes sont menacés par toutes sortes de pressions. Il est donc urgent que les éducateurs, à tout les niveaux, préparent des gens qui ne seront pas victimes des courants d'opinions, des lavages de cerveau, d'une mentalité sectaire; qui résisteront aux tentations au conformisme; qui seront sensibilisés aux exigences du droit à la liberté religieuse envers eux-mêmes et envers les autres, et des devoirs qui lui sont connexes; qui n'abandonneront pas la partie pour suivre leurs goûts personnels ou l'inspiration du moment, et ne se laisseront pas influencer par ceux qui ne remplissent pas leurs devoirs personnels en matière religieuse, ou enfreignent les droits des autres.

Il s'en trouve encore beaucoup chez nous dont l'appartenance et la pratique religieuses sont fortement tributaires de l'éducation familiale, des traditions du milieu, d'une certaine pression sociale même. L'exigence fondamentale de la liberté religieuse réside en ce que l'homme, en matière religieuse, fasse sa démarche librement et en dehors de toute contrainte extérieure. Mais, à cause du caractère social de la vie humaine, le droit à la liberté religieuse ne permet pas de se fermer à l'enseignement, à l'éducation et au dialogue dans l'option à faire en matière religieuse.

Une autre exigence du comportement commandé par la liberté religieuse en société pluraliste veut qu'on sache reconnaître les fautes commises dans le passé envers des membres d'une autre tradition religieuse ou conviction par des membres de son propre groupe religieux, et qu'on sache exprimer ses regrets. Loin de vouloir condamner le passé, il s'agit d'avouer que certains comportements ont élargi le fossé entre deux groupes humains.

Une troisième exigence, c'est le respect sans feinte, sans arrière-pensée, de la position et de la conviction des autres, c'est-à-dire des individus ou des groupes, qu'ils se réclament d'une tradition religieuse différente, qu'ils se disent sans religion, a-religieux ou antireligieux. Vatican II, pour sa part, exhorte les catholiques à une attitude de respect devant les convictions personnelles des autres en matière de religion, quelles que soient ces convictions.

Répondre aux exigences de la liberté religieuse dans son comportement quotidien, c'est dépasser la tolérance religieuse. Mais les organismes internationaux ci-haut mentionnés exhortent à l'accueil de l'autre, au dialogue, à la rencontre, au partage.

Formation au dialogue

Pour bâtir un monde nouveau, il est urgent qu'en milieu pluraliste les hommes se complètent et, pour ce faire, qu'ils se

rapprochent les uns des autres, qu'ils s'acceptent comme différents, dans le respect des différences, qu'ils s'enrichissent mutuellement de leurs différences dans un climat de compréhension, d'amitié et de communion.

Exclure la dimension religieuse de cette démarche de rapprochement serait appauvrir la société en devenir. Mettre de côté les grandes traditions religieuses de l'humanité et les idéologies de notre temps résulterait en un rapprochement tronqué, puisqu'en serait éliminé un secteur de l'expérience humaine rejoignant l'homme au plus intime et plus profond de lui-même. C'est pourquoi, à l'éducation à la liberté religieuse, il faut ajouter l'éducation à la rencontre des autres à partir de l'option ou non-option religieuse ou idéologique.

Dans ce contexte je trouve malheureuse l'expression "religions non-chrétiennes". Il n'est pas facile d'éviter l'impression de discrimination. L'expression risque de suggérer des idées d'infériorité et trahit chez celui qui l'emploie un complexe inconscient de supériorité. On risque aussi de laisser entendre qu'on érige le christianisme en modèle, un point de référence pour juger toutes les autres religions. Théologiquement, l'expression n'est pas juste puisque, en contexte chrétien, il ne saurait y avoir de religion qui ne soit sans liens avec le Christ.

L'Occident a trop longtemps négligé l'étude des grandes traditions religieuses de l'humanité et les milieux chrétiens n'ont pas suffisamment pris au sérieux les questions posées par les athées. Les traditions religieuses de même que l'athéisme font partie du patrimoine humain au même titre que les autres richesses de civilisation. Pour que la société en devenir ne soit pas rongée par le préjugé et la discrimination qui séparent les groupes jusqu'à parfois créer un état de tension menaçant le bien commun, juifs, musulmans, hindous, bouddhistes, chrétiens, athées, etc. ont intérêt à apprendre à vivre les uns avec les autres, à se rencontrer, à partager leurs richesses culturelles et spirituelles et, à partir de ce partage, déboucher sur une véritable amitié, à l'abri de l'isolement et du repliement sur soi et sur son groupe ethnique ou religieux.

par
Clément Trudel

"Nous sommes Cubains. Nous sympathisons avec la lutte qui a mis fin en 1959 à un régime de corruption et de tyrannie. Nous soutenons que Cuba en 1958 avait besoin de mesures capables de transformer radicalement ses structures politiques, sociales et économiques, sans omettre de reconnaître que le processus révolutionnaire a comporté une série de sacrifices, de souffrances et d'erreurs. Nous comprenons que ce processus révolutionnaire a établi les bases d'une société plus juste et égalitaire et qu'il s'est enraciné... dans la société cubaine de façon à devenir irréversible".

(Extrait d'un éditorial de la revue *Areito* publiée aux États-Unis depuis 1974 par des exilés ou fils d'exilés cubains).

Dans le sud-ouest de Miami, sur la Bième Rue, un monument rappelle le souvenir de ceux qui sont morts en tentant d'envahir Playa Giron (Cuba), en avril 1962. On connaît le sort de cette Brigade 2506, neutralisée puis battue en moins de trois jours. Le "premier territoire libre d'Amérique" devait peu après se résigner à un blocus commercial décrété par Washington mais les "gusanos" (vers) — c'est ainsi que les Cubains désignent les exilés fanatiques — avaient mordu la poussière.

Un témoignage collectif de 47 jeunes Cubains vivant aux États-Unis et à Porto-Rico vient jeter un peu de lumière sur ceux qui refusent d'être dans le camp des

Pour une rencontre au niveau de ce qu'il y a de plus profond en l'homme, pour des réponses plus rassurantes et seules au énigmes troublant parfois tragiquement nos contemporains: la vie, la souffrance, la violence, l'injustice, l'exploitation, l'entente et la collaboration entre les hommes et les nations, la paix, il ne suffira pas de nous rencontrer et de mettre en commun découvertes scientifiques et techniques, richesses culturelles; il faudra davantage nous rencontrer au niveau des traditions religieuses et des convictions profondes.

Pour briser les barricades du préjugé et de la discrimination, pour promouvoir une mentalité d'ouverture et de dialogue, de rencontre et d'amitié, quelles tâches reviennent aux éducateurs? Les programmes de réforme scolaire doivent, à mon sens, sensibiliser à l'autre, préoccupé de l'autre, c'est-à-dire développer une mentalité d'accueil et d'estime de l'autre; apprendre à écouter, à découvrir.

Accueil de l'autre. Rencontrer l'autre. Qui veut dire, au préalable, reconnaître l'autre, son droit à l'existence, son droit à être qui et ce qu'il est, avec sa grandeur et ses faiblesses. Qui veut dire aussi éviter les jugements hâtifs et superficiels, les condamnations a priori de ce qui est différent, les polémiques blessantes. Reconnaître l'autre, accueillir l'autre, rencontrer l'autre. Être présent à l'autre aussi. Dans les agglomérations urbaines, on peut passer des années les uns à côté des autres dans les mêmes bureaux, les mêmes magasins, les mêmes écoles, le même foyer, la même communauté, et ne pas être présents les uns aux autres.

La rencontre des autres, au niveau des convictions religieuses, est fondée sur un respect loyal de toutes les valeurs réciproques: respect de l'homme, de ses droits, de sa personnalité, de ses dons, de sa vie personnelle, familiale, sociale et politique. En initiant au dialogue et à l'amitié, on achemine vers la connaissance de l'autre, sa façon de concevoir les choses, de vivre et d'agir, attitudes liées aux valeurs de civilisation les plus aptes à révolutionner et transformer une société.

Droit de l'étudiant

Le devoir de l'enseignement religieux,

le devoir d'informer sur les grandes traditions religieuses et idéologiques de notre temps, le devoir d'éduquer à la liberté religieuse et au partage des valeurs religieuses répondant au droit des jeunes à une préparation et formation leur permettant de relever les défis de la société et du monde dans lesquels ils ont à s'insérer.

À une période historique où les valeurs traditionnelles sont radicalement remises en question; à un temps d'émancipation à tous les niveaux; d'accès presque global aux études supérieures et universitaires; de contestation dans tous les secteurs et par presque tous les groupes sociaux; des recrudescences de la jeunesse; d'un accès toujours plus facile aux biens de consommation; de réforme religieuse; d'internationalisation du monde; du pluralisme culturel, religieux et idéologique; de soif de communication, surtout chez les jeunes, il est urgent que ceux qui sortent des milieux scolaires n'aient pas du monde une vision myope. Qu'ils ne soient pas des craintifs non plus, des pusillanimes, des défaitistes, des provinciaux. Mais profondément sensibilisés à l'ère planétaire, rodés à l'ouverture à l'autre, au commerce avec les autres à partir de ce qu'ils ont de plus profond, capables de s'insérer avec réalisme et optimisme dans une société pluraliste en pleine ébullition. Ils seraient alors en mesure de sauver, pour notre temps et les générations de l'avenir, les richesses de pensée et de culture que les civilisations du passé ont laissées à l'humanité. Autrement on risquerait d'assister à un phénomène de régression.

Malgré des gestes rassurants, au Québec, des attitudes pourraient gêner notre marche. Allons-nous continuer, au Québec, Québécois francophones et Québécois anglophones à cheminer les uns à côté des autres, sur des voies parallèles, sans jamais nous rencontrer? Allons-nous, par manque de vision et d'esprit d'accueil, laisser les néo-Québécois s'isoler, se replier sur eux-mêmes, en attendant de ghettos impénétrables? Maintenant que des Noirs viennent élire domicile chez nous, allons-nous perpétuer envers les gens de couleur les préjugés et les discriminations de la race blanche?

Des Cubains vivant aux USA s'interrogent sur la révolution

"gusanos" et qui, tout en sachant que leurs vues ne sauraient rallier l'ensemble des 340.000 Cubains vivant à Miami tentent tout de même une réflexion sur un passé récent qu'ils ont l'intention d'intégrer à leur propre histoire.

Contra Viento y Marea (Contre vent et marée) est le titre choisi par Casa de las Americas (La Havane, mais 1978) pour coiffer cet ensemble de réponses à un questionnaire soumis par la revue *Areito*. Ce recueil aborde plus systématiquement des thèmes que Martha González, Edith R. Hernandez et Carlos Rivero Collado, eux aussi exilés, avaient esquissés, chacun dans son autobiographie tirée à peu d'exemplaires.

Pour le Nord-Américain, ces Cubains qui se rapprochent de leur mère-patrie ne sauraient apparaître comme des êtres exotiques puisque l'ensemble des témoignages identifie comme source de radicalisation deux motifs principaux: 1) l'engagement dans le mouvement pour la défense des droits civiques et contre le racisme; 2) la participation, sur les campus et dans les rues, aux manifestations contre l'engagement américain au Vietnam. D'autres raisons viennent s'ajouter à ces axes de départ: le soutien à la lutte pour l'indépendance de Porto-Rico et, généralement, le climat de corruption que ces jeunes ont vite perçu dans les cercles d'exilés qui menaient campagne contre le régime de Fidel Castro. Si l'on tient compte également du rôle joué par les "marines" américains à Saint-Domingue (1965) pour empêcher Juan Bosch d'ac-

der au pouvoir et celui d'hommes d'affaires et de politiciens américains pour faire tomber l'Unité Populaire (Chili, 1973), on comprend que ces Cubains-Américains aient entamé ou poursuivi une réflexion "critique" sur l'expérience cubaine.

Dans les collèges et convents où les organismes de "charité" les dirigent d'abord, ces Cubains constatent qu'ils sont différents et qu'on les traite comme tels, même si leur ascendance laissait croire à une certaine "américanisation", de surface. Vivant en territoire américain, ils se sentent utilisés comme enjeux dans une lutte "anticommuniste"; on n'aime pas qu'ils parlent espagnol et ces exilés, plus tard, dans l'armée ou dans des cercles d'activités, noueront des solidarités avec tous les minoritaires que l'Amérique ne semble pas avoir appris à respecter dans les faits.

Paradoxalement, c'est dans un convent qu'une jeune Cubaine dit avoir appris à haïr les religieux tenant un langage fort correct et adoptant une conduite différente de ses expositions de principe quant à l'amour et à la justice. Foyer nourricier, orphelinats, maisons de pension réservées à ces Cubains des surprises: ne leur avaient-on pas enseigné qu'ils s'étaient envolés vers une terre de liberté? Lorsque les parents sont sollicités d'expliquer l'hiatus, les jeunes se heurtent le plus souvent à des explications balourdies qui ne feront que renforcer leur désir de sonder la profondeur des "mythes" que l'Amérique traîne dans son sillage.

Le livre n'a cependant pas l'allure d'un réquisitoire anti-américain. La satire la plus mordante vise d'abord les milieux de la contre-révolution dont le château-fort demeure Miami (chapitre V sur l'exil).

L'univers déformé d'une communauté toujours fascinée par le dollar sert de toile de fond à une charge contre ce désert culturel. Heureusement qu'il y eut pour plusieurs un stage d'études à l'université de Gainesville, et de longues discussions sur la politique.

Dans l'ensemble, ces jeunes refusent de prédire ce que serait Cuba en 1988 mais l'on sent le désir de finir ses jours en sol cubain; pas nécessairement l'aspiration à couper court à une carrière déjà lancée (88% ont un diplôme universitaire). Plusieurs fois exprimée, une crainte d'élever des enfants dans un milieu nord-américain. L'ambivalence de l'attrait de Cuba et du non retour vers ce pays, elle s'explique sans doute par ces solidarités vécues avec les Américains, avec les Chicano et les Porto-Ricains, avec les Nars de toutes latitudes. L'un des répondants pousse la courtoisie jusqu'à refuser de profiter d'une Révolution que d'autres ont menée à bien.

Ce groupe veut donc se garer à l'écart des "mensonges et exagérations" répandus sur Cuba tout en se conservant libre de signaler certains dangers "bureaucratiques" dans le développement du processus cubain, et en évitant la manipulation qui guette ceux qui, aux États-Unis, se situent en marge de l'opinion majoritaire.

Certains avouent avoir été entraînés à se coller au phénomène hippie, d'autres à consommer de la drogue. Écartelés entre une communauté exilée dont les aspirations ne leur agréaient plus et un pays en crise qui leur renvoyait une image peu valorisante (on les a traités de "spicks... ces jeunes Cubains se sont forgés un "progressisme" qui, au départ, excluait toute reconsideration sur la Révolution cubaine. Comme le confie un interviewé, on en vint finalement à renouer avec "notre patrie socialiste" où, estime-t-il, l'extant et existeront "la dignité de vivre sans opprimer personne et l'honneur d'être une force libératrice dans le monde".

Louise BOURASSA

Montréal, le 26 juillet 1978

LETRES AU DEVOIR

■ Une voix dans le désert

(En réponse à l'article de M. Abdelkader Benabdallah paru dans *LE DEVOIR* du 24 juillet 1978)

Oui, vous êtes une voix qui crie dans le désert et si vous criez assez fort et assez longtemps, vous trouverez sans doute des amis chez les opportunistes. Mais ce qui m'intéresse, c'est ce qui motive le patient travail de compilation auquel vous mettez tant d'ardeur. Je suis certain que les pays arabes font, à leur manière, de semblables discriminations. Par exemple, diriez-vous qu'il est aisé pour un musulman de se marier en dehors de sa foi? Vous iriez jusqu'à me dire que la condamnation des blancs d'Afrique du Sud se justifie surtout grâce aux pratiques de l'apartheid. Alors il faudra conclure que le colonialisme est tout à fait correct en autant que le racisme qui l'accompagne reste subtil, ce qui est courant.

Vous me direz que les blancs sont bienvenus en Afrique, avec leur supériorité militaire, technologique, etc., du moment qu'ils se comportent comme le font les Chinois, les Russes ou les Américains. Mais non, bien sûr, ils ne le sont pas. Nous nous mettrons bientôt d'accord: à bas le racisme, l'apartheid, à bas le colonialisme, les exploitateurs et les opportunistes, s'il n'y a pas racisme et apartheid, n'est-ce pas?

Mais revenons à Israël. Et pour vous rassurer que je ne vous soupçonne pas de motifs sous-jacents ignobles, écartons tout de suite la possibilité que vous cherchiez, avec votre exposé, à fournir aux grandes puissances la justification morale pour abandonner Israël à ses ennemis.

Il nous reste alors le racisme, le colonialisme et l'exploitation en Israël et chez

Cerveau et langage

par
Gabriel L. Racle

Familier des travaux du Dr Tadanobu Tsunoda, l'auteur est spécialisé en enseignement suggestopédique. Établi à Ottawa, il a publié des articles et un ouvrage sur la question.

Sous le titre "Chez les Japonais, le langage origine (sic!) de la droite du cerveau", LE DEVOIR du 15 juillet a, dans un bref article, attiré l'attention sur les travaux du Dr Tadanobu Tsunoda. L'occasion en était la réunion internationale tenue à Terre des hommes et centrée sur la race et l'histoire, réunion au cours de laquelle Tsunoda a fait un exposé sur la race et la langue. Malheureusement le titre de l'article, comme les explications qu'il contient sont erronées. Pour le bénéfice de ceux qui s'intéressent à la question, nous voudrions rétablir les faits.

Le Dr Tsunoda est un oto-rhino-laryngologiste qui, par ses fonctions, s'est intéressé à la perception des sons et à la localisation cérébrale de ces perceptions. C'est par ce biais qu'il en vint à découvrir certaines caractéristiques propres au fonctionnement du cerveau du japonais, et qu'il a publié divers articles et même un livre sur ce sujet: *Nihonjin no nō* (Le cerveau japonais), Taishukan, 1978.

Les recherches de Tsunoda lui ont démontré que l'hémisphère gauche des Japonais est mis à contribution pour la réception d'un large éventail de sons: non seulement les sons rattachés au langage (voyelles et consonnes), mais aussi les sons rattachés à l'expression des émotions humaines, les cris des animaux, la musique instrumentale japonaise, le vent, les vagues, l'eau courante, les chants des insectes. Chez les peuples occidentaux, par contre, c'est l'hémisphère droit qui est le récepteur d'une large variété de sons. Autrement dit, l'hémisphère dominant quant à la réception des sons n'est pas le même dans les deux cas. Les personnes parlant des langues polynésiennes rentreraient aussi dans cette catégorie. Tsunoda a effectué des recherches sur une vingtaine de groupes polynésiens et a trouvé la même répartition des activités cérébrales que chez les Japonais.

La raison qui expliquerait ce fonctionnement cérébral particulier tiendrait à la langue parlée elle-même. Le japonais, comme les langues polynésiennes, est une langue à prédominance vocalique. Toutes les syllabes du japonais se terminent par une voyelle; de plus, chaque voyelle peut avoir un sens par elle-même, ou se combiner à d'autres voyelles et donner des expressions ayant un sens. Par conséquent, le même hémisphère, c'est-à-dire le gauche, traiterait à la fois des sons qui ont une valeur rationnelle, émotive et naturelle; et la culture japonaise serait probablement, d'après Tsunoda, un produit de ce phénomène. La mentalité japonaise actuelle, s'expliquerait de la même manière.

La localisation des émotions dans l'hémisphère qui prend aussi en charge la réception du langage et la logique (la fonction mathématique se trouve

dans l'hémisphère gauche chez les japonais comme chez les non-japonais, par exemple) expliquerait les difficultés que les japonais peuvent avoir pour l'apprentissage des langues et pour l'expression linguistique dans une langue seconde. Par ailleurs on assisterait à une surcharge de l'hémisphère gauche, et à une sous-utilisation de l'hémisphère droite. Ceci entraînerait peut-être une réduction des activités intuitives, créatrices et analogiques. L'usage du tabac, des parfums, de l'encens, etc. produisent un effet similaire. On a pu constater qu'un Japonais, qui reçoit normalement dans son hémisphère droit des sons d'origine mécanique (comme les autres peuples d'ailleurs) les reçoit dans son hémisphère gauche après avoir fumé une cigarette. L'inhibition de l'hémisphère droit, ainsi provoquée, faciliterait le travail intellectuel de l'hémisphère gauche. Peut-être ainsi s'expliquerait l'importance culturelle des parfums, des fleurs, des fumées au Japon.

Telles sont, résumées en ces quelques lignes forcément incomplètes, les recherches et les conclusions du Dr Tsunoda. Nous ajouterons quelques commentaires personnels: si le problème de la surcharge de l'hémisphère gauche revêt une cruciale actualité au Japon, il n'en reste pas moins vrai que notre civilisation occidentale est loin d'avoir atteint un développement harmonieux de nos deux hémisphères. Ceci est particulièrement vrai dans les domaines de l'enseignement, qui fait un appel presque constant à l'hémisphère gauche. Ceci est particulièrement vrai des méthodes d'enseignement des langues, à une seule mais remarquable exception, l'enseignement suggestopédique. Dans cette approche, en effet, il est fait usage de musique et particulièrement de musiques classiques ou pré-classiques, qui est reçue par l'hémisphère droite (chez les japonais également). Le mode de présentation ainsi utilisé en suggestopédie favoriserait l'activité de chaque hémisphère selon ses caractéristiques propres, en facilitant une activité globale de type associatif et une harmonie entre les processus d'excitation et d'inhibition.

"Une bonne pédagogie exige un optimum d'inhibition qui supprime l'agressivité sans endormir la connaissance." (Chauchard) Dans les conditions modernes de la fatigue nerveuse, une bonne pédagogie est de plus en plus nécessaire. La tension inefficace, qui surcharge et fatigue ainsi inutilement notre cerveau est une mauvaise habitude à combattre. "Comment, écrit le célèbre neurochirurgien étatsunien Bogen, peut-on améliorer nos méthodes d'enseignement pour un encouragement immédiat et effectif de l'hémisphère droit?" La question, on le voit, ne se pose pas au Japon. Mais, heureusement, nous commençons à avoir des réponses et des réponses positives.

Notes

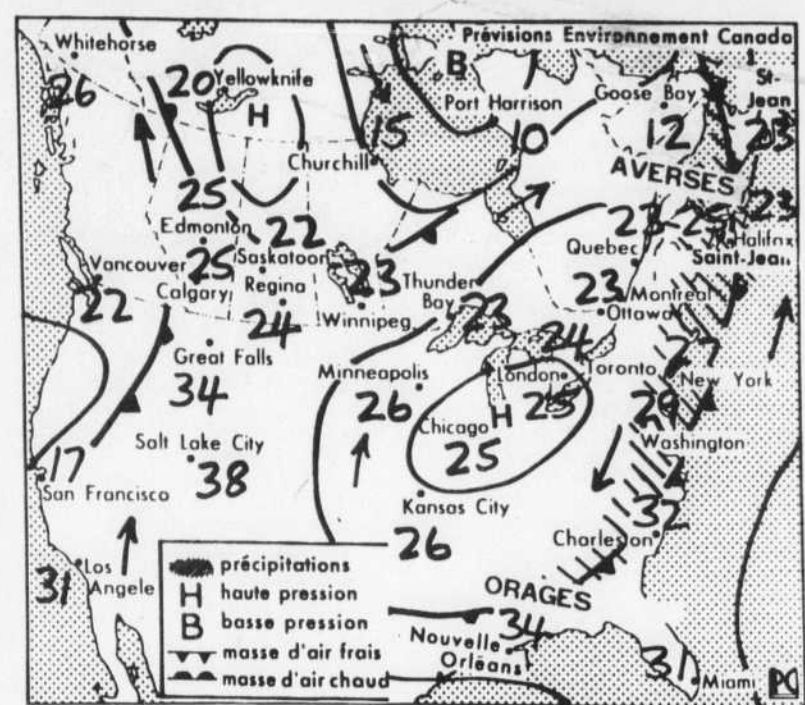
TTT. Tsunoda: Logos and Pathos: Differences in the mechanism of vowel sound and natural sound perception in Japanese and Westerners in regard to mental structure, *Journal of Dental Health*, 28-2, 1978.

P. Chauchard: Inhibition cérébrale et vigilance, Paris, I.I.R.A.H., 1976.

J.E. Bogen: Préface à: D. Friend, Composition: a painter's guide to basic problems and solutions, New York, 1975.

G. Racle: Du nouveau en éducation, *Formation* 77, mars.

AMÉRIQUE



A midi, aujourd'hui

Abitibi, Pontiac-Témiscamingue: ciel variable et frais. Vents modérés en après-midi. Maximum 16 à 19. Aperçu pour samedi: ennuagement en fin de journée.

Chibougamau: ciel variable et frais. Vents modérés. Maximum 16. Aperçu pour samedi: ensoleillé avec passages nuageux.

Haute Mauricie, Laurentides: ciel variable. Vents modérés et frais. Maximum 18 à 20. Aperçu pour samedi: ensoleillé avec passages nuageux.

Outaouais, Montréal: ensoleillé avec passages nuageux, vents modérés et frais. Maximum 22. Aperçu pour samedi: ensoleillé avec passages nuageux.

Cantons de l'Est, Québec, Trois-Rivières: nuageux avec averses en matinée. Nuageux avec éclaircies, vents modérés et frais en après-midi. Maximum 20 à 22. Aperçu pour samedi: ensoleillé avec passages nuageux.

Baie Comeau, Sept-Îles, Rimouski: nuageux avec averses et vents modérés. Dégagement en fin de journée. Maximum 16 à 18. Aperçu pour samedi: beau.

Saguenay-Lac Saint-Jean: nuageux avec éclaircies, vents modérés et frais. Maximum 20 à 22. Aperçu pour samedi: ensoleillé avec passages nuageux.

Gaspésie: nuageux avec averses cessant en après-midi. Dégagement en fin de journée. Maximum 20. Aperçu pour samedi: beau.

gagner et tout à perdre avec l'assassinat du pacifique et populaire dirigeant socialiste, à un moment où les problèmes financiers au Chili commencent à être révisés à Washington.

11 octobre 1976. *Newsweek*, *Periscope* Column (rubrique qui fait un tour d'horizon des sujets d'actualité): "La CIA a conduit que la police secrète chilienne n'ait pas été impliquée dans la mort de Letelier... L'agence en est arrivée à ces conclusions parce que le travail était trop simple pour être l'œuvre d'experts et parce que l'assassinat, effectué au moment précis où les gouvernements chiliens recherchent l'appui américain, ne pouvait que nuire au régime de Santiago."

12 octobre 1976. David Binder dans le *New York Times*: "Mais des agents de l'Intelligence service affirment qu'ils comprennent que la DINA est fermement contrôlée par le gouvernement du général Augusto Pinochet et que tuer Monsieur Letelier ne pouvait servir les buts de la Junte".

Un cas intéressant: la revue *Newsweek* et son *Periscope* Column. Personne dans la revue n'est responsable du petit article de la colonne, malgré les nombreux lecteurs qui téléphonaient pour demander l'origine d'une information si définitive. D'autre part, les deux journalistes que *Newsweek* avait désignés pour couvrir le sujet, n'avaient rien à voir avec cette colonne anonyme, n'étaient pas informés de sa préparation et n'étaient pas d'accord avec son contenu.

Plus tard, une autre campagne commence dans les colonnes de certains journaux américains. Cette fois, c'était l'image de Letelier qui était en cause. Cette campagne se basait sur le contenu d'une serviette que l'ancien ministre transportait avec lui le jour de l'attentat.

L'objet fut gardé par la police de Washington et fut remis plus tard à la veuve de Letelier, Isabel Margarita Morel. Cependant, une série de documents cités par divers journaux américains ne se trouvaient pas dans la serviette remise à sa veuve.

Ces documents étaient des cartes ou la correspondance que Letelier maintenait avec des personnalités internationales et avec des membres de la gauche chilienne en exil. Ces éléments furent utilisés pour insinuer que Letelier était un agent étran-

ger et que sa mort était compréhensible, sinon justifiable.

Jack Anderson et Lee Whitten faisaient référence, dans le *Washington Post* du 20 décembre 1976, à la correspondance que Letelier poursuivait avec le chancelier cubain Raul Roa, dans le but évident de prouver que Letelier était un agent de l'Intelligence service cubain.

Jeremiah O'Leary, du *Washington Star*, revint à la charge en commentant deux articles publiés le 1er et le 6 avril 1977.

Les journalistes B. Evans et R. Novack, connus pour défendre des causes très conservatrices dans le *Washington Post*, participèrent également à cette campagne.

Cette thèse éveilla des échos à Londres, où le "Foreign Report" publia le 2 mai 1977 un article du journaliste Robert Moss, dans lequel on utilisait certains documents de Letelier pour le présenter comme un agent du KGB soviétique. Robert Moss a été récemment décoré par Pinochet.

En résumé, un réseau "d'experts" du contenu de la serviette de Letelier se constituait, et ce, malgré le fait que sa veuve n'ait jamais vu les documents en question dans la serviette qui lui avait été remise.

Les organisations d'exilés chiliens soutinrent que cette campagne pour discréditer Letelier était orchestrée directement par la CIA pour couvrir les auteurs du crime. Le Secrétariat de solidarité avec le peuple chilien signalait que c'était la seule explication logique à l'enchaînement des divers éléments, d'ailleurs rassemblés par lui dans une étude extensive qu'il rendit publique en septembre 1977.

Longtemps après l'assassinat, les journaux chiliens et quelques journalistes américains continuèrent à insinuer que les responsables se trouvaient dans les rangs de la gauche chilienne, allant même jusqu'à accuser le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR), groupe qui n'avait pas participé à l'Unité Populaire.

Pourtant, le 16 septembre, cinq jours avant l'attentat, le MIR émettait une déclaration, au Chili, affirmant qu'un groupe de 15 agents de la DINA avaient quitté Santiago le 27 août, avec un billet Rome-Paris-Caracas. Le communiqué soutenait que le chef du groupe, Francisco Cruzat avait été l'un des exécutants de l'assassinat du général Schneider en octobre 1970.

La même déclaration ajoutait: "Cette excursion répressive de la DINA à l'étranger, relève d'ordres précis de Pinochet dans le but de neutraliser l'action de nœuds d'appui à la Résistance Chilienne, grâce à des actes d'intimidation, l'incendie de locaux, la séquestration avec tortures, grâce à des attentats, y compris l'assassinat des membres et personnalités les plus en vue."

Le 23 octobre 1976, en Europe, Carlos Altamirano, secrétaire général du Parti Socialiste du Chili, dans lequel militait Orlando Letelier, dénonçait: "Par l'exportation du terrorisme, Pinochet a transformé chaque ambassade du Chili en une filiale de la CIA et de la DINA, cette espèce de gestapo créole. On pratique l'intimidation à l'égard des réfugiés chiliens, on organise des attentats contre eux, on enquête sur leurs activités, et maintenant, en plus, on en arrive à l'imprudence d'espionner les actions de personnalités étrangères solidaires avec notre peuple (...). Le sommet de toute cette stratégie de répression à l'étranger, c'est l'assassinat d'Orlando Letelier sur l'ordre de Pinochet".

Seize mois après l'assassinat d'Orlando Letelier, les accusations de la gauche chilienne se confirmaient. Aujourd'hui, il est clair que des agents de la DINA ont débarqué à Washington en septembre 1976 et qu'ils sont entrés en contact avec des terroristes cubains, pour mettre au point l'exécution conjointe de l'attentat crapuleux contre Letelier et sa collaboratrice américaine, Ronnie Karpen Moffitt.

Demain: vers la découverte des vrais coupables.

◆ Les plombiers

"gros" arrivants de Montréal qui ont tous leurs 900 heures... aujourd'hui.

Une délégation des nouveaux agents d'affaires du 144 doit rencontrer ce matin le ministre du Travail, M. Pierre-Marc Johnson, pour lui exposer les injustices ainsi faites aux plus anciens des plombiers.

Les représentants du 144 vont demander au ministre d'abroger carrément un tel règlement, a déclaré hier l'un d'entre eux.

D'autres syndicats de la construction ont souligné de leur côté que les travailleurs des régions les plus touchées par le chômage depuis deux ans allaient être eux aussi fortement pénalisés par la mise en place du nouveau règlement. Les travailleurs vont devoir quitter eux aussi la construction après y avoir travaillé parfois pendant de très nombreuses années à cause d'un contexte économique qui les sacrifie aveuglément.

Plusieurs représentants syndicaux, qui avaient accueilli avec enthousiasme le règlement sur le placement, y voient de

4 août

par la PC et l'AP

Il y a 189 ans aujourd'hui, le 4 août 1789, trois semaines après la prise de la Bastille, l'Assemblée nationale constituante, réunie en séance nocturne, abolissait les privilèges en France. La motion à cet effet avait été proposée par un député du Tiers État et les privilèges abolis étaient ceux des deux autres États, la noblesse et le clergé.

1976 — Exécution au Soudan de 81 personnes accusées de tentative de coup d'État.

1967 — Les Américains effectuent un nombre record de missions de bombardement sur le Nord-Vietnam: 197 pour la journée.

1944 — Arrestation par les nazis à Amsterdam de la jeune Anne Frank, auteur du *Journal*.

1940 — L'armée italienne envahit le Somaliland britannique.

1919 — Les soldats roumains entrent à Budapest.

1809 — Klemens Metternich-Winneburg devient premier ministre d'Autriche.

Is sont nés en 4 août: l'écrivain danois Hans Christian Andersen, auteur de contes (1805-1875); le poète anglais Percy Bysshe Shelley (1792-1822).

Une usine Ford de \$535 millions en Ontario

TORONTO (CP) — Le premier ministre de l'Ontario, M. William Davis, a annoncé hier à Toronto que la compagnie Ford avait décidé de construire une usine de \$535 millions dans le sud de l'Ontario.

La nouvelle a été annoncée également à Ottawa par le ministre de l'Industrie, M. Jack Horner. La compagnie Ford n'a pas encore décidé où elle construira cette usine de fabrication de moteurs, mais M. Davis a laissé entendre hier que trois emplacements étaient à l'étude.

La nouvelle usine emploiera 2.600 personnes, sa masse salariale sera d'environ

\$65 millions par année et elle contribuera pour \$60 millions de taxes à l'Ontario et au gouvernement fédéral.

M. Davis a rappelé que son gouvernement contribuerait \$28 millions à la construction de cette usine, tandis que la contribution d'Ottawa sera de \$40 millions.

Il a également souligné qu'il fallait ajouter aux \$65 millions de salaires générés par cette nouvelle usine un autre \$65 millions qui proviendra des salaires versés par les industries connexes.

Ottawa n'a pas mobilisé Disney

Le directeur du Centre d'information sur l'unité canadienne, M. Claude Tellier, a qualifié hier d'irresponsables et de farfelus les propos du ministre délégué à l'Environnement du Québec, M. Marcel Léger, qui prétendait avoir appris que le gouvernement fédéral avait confié un contrat de \$2 millions à la société Walt Disney pour une campagne publicitaire sur l'unité canadienne.

Le gouvernement fédéral, avait déclaré M. Léger à un représentant de la Presse Canadienne, a déjà tout un programme de propagande avec un budget de \$50 millions, incluant un projet confié à la firme Walt Disney pour une publicité télévisée, au coût de deux millions.

M. Tellier a précisé hier de son bureau d'Ottawa que le Centre d'information sur l'unité canadienne n'avait jamais eu un budget de \$50 millions, mais un budget de \$10.1 millions qui servait à la production et à la distribution de brochures sur le Canada et le fédéralisme.

Dans son entrevue, M. Léger avait énuméré les cinq obstacles à franchir avant de triompher au référendum:

■ l'opposition massive de l'électorat anglophone;

■ l'hostilité de l'establishment financier et du monde des affaires;

■ les interventions du gouvernement fédéral;

■ l'action plutôt négative des médias d'information;

■ une trop grande confiance, une absence de rigueur organisationnelle et un manque de discipline dans l'action de la part des militants souverainistes eux-mêmes.

La quasi totalité des anglophones, soutient M. Léger, même ceux qui admettent que le Parti québécois est un bon gouvernement, ne pourraient pas voter pour l'indépendance lors du référendum puisqu'ils font partie, pour eux, non de la minorité québécoise, mais de la majorité Canadienne.

Quant à la minorité possédante, banques, compagnies de finance, compagnies d'assurance, conseil du patronat, chambres de commerce, compagnies importantes ainsi que les francophones du monde des affaires qui gravitent autour des centres de décision, ils s'opposent en général, de faire remarquer M. Léger, à un transfert de pouvoir du fédéral au Québec, car ils craignent de perdre le pouvoir qu'ils détiennent actuellement.

"Ils confondent, d'ajouter le député de Lafontaine, leurs intérêts personnels avec ceux des Québécois".

"Leur influence est très grande car ils utilisent leurs assises pour influencer l'opinion publique. Ils disposent même de budgets de propagande pour promouvoir l'unité canadienne artificielle à notre détriment".

M. Léger reproche enfin aux médias de n'avoir que l'unité canadienne comme raison d'être. "Cela transpire dans l'information et la publicité qu'ils émettent".

Il s'en est pris aux "éditorialistes qui critiquent régulièrement les décisions du gouvernement du Québec non pas sur les mesures comme telles mais parce qu'elles ne correspondent pas au prisme du fédéralisme qu'ils préconisent".

"Nous avons pris le pouvoir à Québec, conclut-il, mais pas encore au Québec".

LE DEVOIR
sur microfilms

Depuis 1910, Le Devoir a toujours été à la fine pointe de l'actualité. Aujourd'hui, en plus de demeurer fidèle à son image, Le Devoir se veut l'instrument d'une excellente documentation. Évitez tout ennui que comporte l'accumulation de journaux tout en sauvant du temps...

Les microfilms du Devoir offrent une source de renseignements indispensables dans les bibliothèques, les centres de documentation et toutes les bonnes maisons d'enseignement. Et ils sont maintenant disponibles depuis les tout premiers numéros!



Pour plus d'information, écrivez à:
Le Devoir
Service du microfilm
211, rue du St-Sacrement,
Montréal, P.Q.
H2Y 1X1
ou contactez M. Bertrand Soucy
au 844-3361, poste 245.

AU FIL
DES MOTSLe jazz:
langage d'un
peuple

par Louis-Paul Béguin

Forme fondamentale et essentielle du jazz, parole chantée, le blues a son vocabulaire et son thème propres. L'environnement quotidien a fourni aux esclaves, puis aux musiciens noirs, les thèmes de chants tristes et rythmés: le blues. La mauvaise récolte, la misère, les insectes dévastateurs des récoltes (boll weevil), tout cela fournit l'inspiration. Mais surtout l'enfer de l'esclavage. Quitter ce Sud épouvantable où le Noir est considéré comme un animal: souhait qu'on retrouve dans le blues: partir, la route, le chemin de fer sont des thèmes souvent chantés. Arrivé en ville, le Noir, libre mais pauvre et isolé, trouve d'autres thèmes: la drogue, l'alcool, le jeu, l'amour malheureux. Puis, la contestation, la révolte contre "The Man", le Blanc. L'amour est triste, la femme s'en va, la mère pleure son enfant (God Bless the Child) victime de la ségrégation. Chanter sa douleur permet de s'en libérer. Tristesse et beauté de *Strange Fruit* (B. Holliday).

Dans le fond, le blues n'est pas dé-

sespéré, s'il n'est pas optimiste. C'est de la résignation en mineur.

D'abord le blues fut rural, puis il devint urbain.

La musique blanche fut bientôt profondément influencée par le jazz et le blues. On a dit que l'art nègre s'intégrait aux habitudes du monde occidental. Et depuis l'arrivée à Paris avec la *Revue Nègre* d'une petite Noire au corps souple, qui chantait avec un accent délicieux *J'ai deux Amours*, (Josephine Baker), jusqu'au *reggae* venu du Jamaïque, toutes sortes de chants rythmés, remplaçant la ballade traditionnelle et la chanson, ont été écrites, hurlées, criées, aussi bien par les Noirs que par les Blancs. Mais, en ce qui me concerne, seuls les musiciens Noirs savent faire du jazz.

Il y a une façon "bluesy" de faire improvisations et orchestrations. Ravel et Darius Milhaud évoquent la musique négro-américaine dans leurs oeuvres. Citons le *Concerto en sol* de Ravel et la *Création du monde* de Milhaud. La "blue note" est là, persistante, mineure, déchirante. Il y eut l'époque du *swing*, du *bebop*, le *cool*, le *funky*, le *free jazz*. Et le *rock and roll*.

Le rock, rafistolage du vrai jazz, commercialisé, rendu mince et électronique, a conquis le monde. Vestiges peu reconnaissables de ce que fut le jazz, âme d'un peuple. Et puis, se prolongeant partout, le jazz engendre d'autres musiques qui s'inspirent de lui: de Jamaïque vient le *reggae* (des ghettos de Kingston). Mélange de rythmes, musique métissée, contestation nouvelle et desespérados venus de bidonvilles jamaïcains, le *reggae* a pris au jazz le rythme et la passion. Bob Marley, prophète du rhum blanc, continue l'histoire du peuple africain d'Amérique, cette fuite en avant par la musique.

Bombe à Tel Aviv; raid israélien de représailles

TEL AVIV (d'après Reuter et AFP) — Un attentat à la bombe revendiqué par la "résistance palestinienne" a fait un mort et 46 blessés hier au marché Carmel, en plein centre de Tel Aviv; l'aviation israélienne a riposté, à peine quelques heures plus tard, en lançant un raid contre un camp d'entraînement palestinien au Sud-Liban, où on fait état de cinq blessés.

"J'étais en train de vendre une chemise à une femme vers

midnight déclaré un commerçant du marché. Une seconde après, il y a eu une explosion sous l'étalage et j'ai vu la femme à terre, baignant dans son sang. Je n'ai pas été touché, par miracle, mais il y avait tout autour de moi des femmes blessées qui criaient."

La police a indiqué que l'engin était apparemment de fabrication artisanale, elle a immédiatement bouclé le quartier, proche de la vieille

ville de Jaffa. Une vaste opération a été déclenchée avec l'aide de renforts militaires pour retrouver les auteurs de l'attentat. La police recherche notamment les occupants d'un minibus vert signalés comme suspects par plusieurs témoins. Une vingtaine de personnes ont été arrêtées et sont actuellement interrogées.

Des cris de "mort aux arabes" se sont élevés de la foule rassemblée autour de plusieurs suspects que la police

faisait monter dans une fourgonnette. La police a dû intervenir pour disperser ces manifestants en colère, indiquent des témoins.

À Beyrouth, l'attentat a été revendiqué par les palestiniens. L'agence palestinienne Wafa a indiqué que cette opération dirigée contre des camions de l'armée et les militaires israéliens avait été réalisée par une unité spéciale de fedayine.

Le camp militaire palestinien de Daar-el-Toura, situé à 15 km au sud de Sidon, au Liban, a été attaqué hier après-midi par des appareils israéliens.

Selon un communiqué officiel israélien, "cette attaque a été décidée en représailles de l'attentat commis peu avant midi au marché populaire Carmel de Tel Aviv".

"Le gouvernement d'Israël se propose de châtier les actions terroristes et de pourchasser leurs auteurs ou qu'ils se trouvent", poursuit le communiqué, qui précise que l'objectif était "un camp d'entraînement de terroristes et une base à partir de laquelle ils lançaient des opérations contre Israël".

L'aviation israélienne a bombardé hier après-midi des régions situées à l'est de Zahran (au sud-est de la ville de Saïda), a confirmé un porte-parole militaire palestinien.

"Nos moyens de défense anti-aérienne sont entrés en action, empêchant l'aviation ennemie d'atteindre ses objectifs", a ajouté le porte-parole, qui a précisé que les bombardements avaient fait cinq blessés parmi la population civile.

La base, désaffectée depuis quelque temps, était déserte lors de l'intervention de quatre chasseurs-bombardiers israéliens. Cette base était celle du commando qui a opéré hier à l'annonce d'un porte-parole israélien.

Les États-Unis condamnent l'attentat commis au marché Carmel, mais n'approuvent pas le raid aérien de représailles israélien qui en a été la conséquence, a déclaré à Washington M. Hodding Carter, porte-parole du département d'État.

"Nous condamnons un acte brutal et sauvage que rien ne saurait justifier et nous exprimons notre sympathie aux victimes et au gouvernement d'Israël", a affirmé le porte-parole.



Des experts en explosifs de l'armée israélienne discutent à l'intérieur d'un secteur entouré de fil barbelé, au marché Carmel de Tel Aviv, où l'explosion d'une bombe à cibles a fait hier midi un mort et 46 blessés. (Laserphoto AP)

L'offensive en Érythrée

Cubains et Soviétiques jouent un rôle essentiel

NAIROBI (Reuter) — Des conseillers militaires soviétiques et cubains de haut rang jouent un rôle essentiel dans l'actuelle campagne militaire menée en Érythrée par Addis Abeba, indique-t-on de source informée à Nairobi.

Des officiers supérieurs soviétiques participent au plus haut niveau au commandement stratégique éthiopien ainsi qu'à celui des unités en campagne, indique-t-on, tandis que la participation des conseillers cubains se situe au niveau du commandement de brigade.

Des conseillers cubains entraînent des soldats éthiopiens dans la province du Tigre en vue des combats sur le front érythréen et les troupes cubaines constituent les garnisons de plusieurs bases gouvernementales dans cette province.

Russes et Cubains assurent la logistique et les communications essentielles, le transport des troupes et le ravitaillement. Ils construisent deux bases aériennes dans le Sud de l'Érythrée d'où devraient décoller le mois prochain des Mig soviétiques, apprend-on encore.

Les officiers supérieurs soviétiques ont joué un rôle majeur dans l'organisation et le succès de la campagne éthiopienne contre les maquisards somalis de l'Ogaden en mars dernier, estime-t-on. Un grand nombre de soldats cubains auraient participé à ces combats.

Les services de renseignements occidentaux estiment que 13,000 à 15,000 soldats cubains se trouvent encore en Éthiopie. Ils croient savoir que la plupart d'entre eux sont stationnés dans le nord du pays bien qu'il n'y ait, pour le

moment, aucune preuve de leur participation active à la campagne érythréenne.

Celle-ci, baptisée "campagne du Nord", a débuté le 5 juin dernier, indique un communiqué gouvernemental diffusé à Addis-Abeba la semaine dernière. Pendant plus d'un mois, les combats ont fait rage sur sept fronts le long de la frontière médiane de l'Érythrée ainsi qu'autour des bases gouvernementales dans la province, avant que les troupes éthiopiennes ne réussissent, la semaine dernière, à percer les lignes érythréennes et à prendre plusieurs villes.

Des effectifs supérieurs en nombre et un important soutien logistique d'origine soviétique, constitué d'artillerie lourde et de véhicules de transports de troupe, ont permis aux forces gouvernementales d'enfoncer les défenses érythréennes en leur livrant simultanément des assauts répétés sur plusieurs fronts, ajoute-t-on de mêmes sources.

Elles affirment que le commandement militaire éthiopien est constitué d'un organe stratégique central dirigé par le président du conseil militaire éthiopien. Le lieutenant-colonel Mengistu Haile Mariam. Ce commandement opérationnel dispose de deux antennes régionales à Harar et à Asmara, capitales de l'Ogaden et de l'Érythrée. Ces antennes contrôlent deux commandements de secteur à Mekele, capitale du Tigre et à Gondar, capitale de la province du même nom. Enfin, à Adwa, juste au sud de la frontière érythréenne dans le Tigre, se trouve un poste de commandement qui coordonne les activités quotidiennes des forces opérant dans le secteur.

Des officiers soviétiques sont rattachés à chacun de ces commandements. A Adwa, un colonel soviétique dont l'identité n'a pas été révélée travaille avec les conseillers militaires cubains dispersés dans les commandements de brigades, apprend-on, toujours de source informée.

Interrogé sur le raid aérien de représailles, il a déclaré que, si l'on pouvait comprendre l'indignation provoquée par l'attentat, néanmoins les représailles "n'aidaient pas la situation".

Les événements d'hier dramatisent la mission que va entreprendre au Moyen-Orient le secrétaire d'État, M. Cyrus Vance, pour tenter de relancer

le processus de paix.

L'attentat palestinien, survenant deux jours avant l'arrivée de M. Vance à Jérusalem, ne constitue vraisemblablement pas une coïncidence. Un acte similaire avait été commis à la veille de la visite du vice-président Walter Mondale à Jérusalem, le mois dernier. Il ne pourra qu'accroître les pressions sur M. Vance du

rant cette mission de la dernière chance.

Les États-Unis savent en effet qu'ils sont pressés par le temps. Si le secrétaire d'État arrive les mains vides à Alexandrie après ses entretiens avec les dirigeants israéliens, le président Sadate ne sera que peu enclin à écouter les conseils de l'Arabie saoudite et à se réconcilier avec les

autres pays arabes pour envisager une approche fondamentalement différente des négociations.

Pareille éventualité menacerait l'ensemble de la stratégie des États-Unis au Proche-Orient, qui consiste à créer une coalition d'États modérés afin de renforcer la paix, protéger les intérêts pétroliers américains et contenir la pénétration soviétique.

Ventes d'armes au Chili

La Chambre US annule son vote

WASHINGTON (AFP) — La Chambre des représentants américaines, revenant mercredi sur sa première décision, a renoncé à interdire la livraison d'armes américaines au Chili afin d'inciter ce pays à livrer aux États-Unis les trois Chiliens inculpés par un grand jury américain dans l'assassinat d'Orlando Letelier.

Les représentants avaient, à l'issue d'un premier vote, décidé d'interdire la livraison des armes américaines au Chili tant que ce pays n'aurait pas livré les trois anciens membres de sa police secrète (Dina), inculpés mardi aux États-Unis dans l'affaire de l'assassinat à Washington en 1976 d'Orlando Letelier, ancien ministre des Affaires étrangères chilien sous le président Salvador Allende.

Un second vote, survenu plus tard dans la journée, a

permis aux représentants de revenir, par 243 voix contre 166, sur leur première décision, qui avait été combattue par le président de la commission des relations internationales, M. Clement Zablocki (démocrate/Wisconsin).

M. Zablocki avait estimé que la première décision de la Chambre intervenait à un moment inopportun et risquait de ne pas produire l'effet escompté, dans la mesure où le gouvernement chilien semblait prêt à coopérer avec les États-Unis et avait mis aux arrêts les trois inculpés.

En vertu des accords en vigueur entre les deux pays, les États-Unis ont deux mois pour demander l'extradition des trois hommes, le général Juan Manuel Contreras, ancien chef de la Dina, le colonel Pedro Espinosa Bravo et le capitaine Armando Fernandez.

Des officiers soviétiques sont rattachés à chacun de ces commandements. A Adwa, un colonel soviétique dont l'identité n'a pas été révélée travaille avec les conseillers militaires cubains dispersés dans les commandements de brigades, apprend-on, toujours de source informée.

agent du KGB (le service soviétique d'espionnage) à Genève. Il avait fait l'objet en juin d'une très longue vérification d'identité par la police française à la frontière franco-suisse, à Moirans, près d'Annemasse, alors qu'il revenait d'un week-end en Haute-Savoie.

Cette opération avait eu lieu

La Chambre des représentants vote la suspension de l'aide à la Syrie

WASHINGTON (d'après Reuter et AFP) — La Chambre américaine des représentants a approuvé par 280 voix contre 182 un amendement à la loi sur l'aide économique aux pays étrangers demandant une suspension, pour l'année budgétaire 1979, des \$90 millions d'aide économique à la Syrie.

M. Edward Derwinski, membre du Congrès républicain de l'Illinois avait présenté l'amendement à la suite des bombardements des quartiers chrétiens de Beyrouth par les troupes syriennes.

Ce n'est cependant qu'après avoir reçu l'approbation du sénat que l'amendement sera inscrit à la loi qui réglemente

les \$7.3 milliards d'aide accordés par les États-Unis aux pays étrangers pour l'année budgétaire 1979.

Dans la capitale libanaise, les habitants du secteur chrétien ont signalé des combats entre troupes syriennes et militaires de droite. Selon la Force arabe de dissuasion (F.A.D., à ossature syrienne), cinq militaires ont été tués. Les militaires ont fait sauter l'étage supérieur d'un bâtiment utilisé par les Casques verts.

L'artillerie et les blindés syriens sont entrés en action hier dans deux quartiers de Beyrouth-Est. D'après la radio phalangiste, les affrontements ont fait de nombreux blessés. La radio ajoute que cette flam-

bée de violences semble induire un échec des entretiens Sarkis-Khaddam.

Ce dernier, en sortant du palais présidentiel, a annoncé hier que Syriens et Libanais avaient convenu de la nécessité de poursuivre le déploiement de l'armée libanaise dans le Sud du pays. Celle-ci est immobilisée depuis lundi dernier à Kaoukaba par l'artillerie de militaires conservateurs.

Aux Nations unies, le représentant du Liban, M. Gassan Tuani, a déclaré aux journalistes que ce sont les tirs de l'artillerie israélienne qui sont à

Un haut fonctionnaire soviétique quitte précipitamment le BIT

GENÈVE (AFP) — Un haut fonctionnaire soviétique du Bureau international du travail, M. Gregori Miagkov, a démissionné mardi et quitté précipitamment la Suisse pour Moscou mercredi, apprend-on de bonnes sources.

Dans les milieux diplomatiques de Genève, on le soupçonnait d'être le principal

quelques jours après la défection d'un diplomate soviétique, M. Vladimir Rezoun, en poste à Genève, qui avait demandé l'asile politique en Grande-Bretagne, et dénoncé nombre de fonctionnaires soviétiques de l'ONU comme membres du KGB.

M. Miagkov, qui travaillait à la division de "la formation professionnelle" au B.I.T., est le second fonctionnaire soviétique de cette organisation à quitter précipitamment son poste.

Le 6 juin dernier, M. Vladimir Boukreev, dont on prévoyait la prochaine nomination comme directeur général adjoint, démissionnait et regagnait Moscou, apparemment sans préavis.

Dans ses révélations aux services britanniques, M. Rezoun avait mis en cause un autre fonctionnaire soviétique, M. Vladimir Lobatchev, chef des services généraux de l'ONU à Genève. Ce dernier a effectué en juin à Moscou une mission pour l'ONU et a repris son poste à Genève en juillet.

M. Miagkov, qui est âgé de 51 ans, était entré au bureau du B.I.T. au Caire en 1968 et était à Genève depuis 1971. Marié et père de deux enfants, il était spécialiste de la formation des cheminots. Son travail l'amena à se déplacer fréquemment en Afrique et en Europe.

Le frère d'Anatoly Chtcharansky sceptique

MOSCOU (d'après AFP et Reuter) — Le frère d'Anatoly Chtcharansky a déclaré hier à Moscou qu'il doutait du bien-fondé des informations venues d'Occident sur une prochaine libération du dissident, sous la forme d'un échange de prisonniers.

Leonid Chtcharansky, qui venait de rendre visite à son frère, récemment condamné à trois ans de prison et dix ans de camp pour "trahison", a estimé que si des négociations sérieuses étaient en cours, elles seraient menées "dans le secret".

M. Leonid Chtcharansky s'est abstenu de faire part à son frère, lors de leur entre-

vue mercredi à la prison de Vladimir, à 200 km de Moscou, des bruits concernant son éventuel échange.

Par ailleurs, un rabbin américain, Ronald Greenwald, se rendra la semaine prochaine à Berlin-Est pour y poursuivre avec l'avocat est-allemand Wolfgang Vogel les négociations en vue de la libération d'Anatoly Chtcharansky, apprend-on de source juive à New York.

Le rabbin a refusé de confirmer lui-même la nouvelle mais il a déclaré que les négociations se poursuivaient, tout en ajoutant qu'il était prématuré de parler de la libération du dissident.

ARCHITECTES

DAVID, BOULVA CLEVE
ARCHITECTES
1253 ave McGill College
Suite 800
MONTRÉAL - 866-8621

DÉCORATEURS ENSEMBLIERS

MADELINE ARBOUR
BERNARD MORISSET
DÉCORATEURS-ENSEMBLIERS
DESIGNERS D'INTÉRIEURS
878-3846
266 est. St-Paul, Vieux Montréal

COMMISSION DE CONTRÔLE DES PERMIS D'ALCOOL DU QUÉBEC

La (les) personne(s) ci-après mentionnée(s) a (ont) demandé le(s) permis suivant(s):

NOM	ADRESSE	CATÉGORIE
ALMEIDA, José	163 est Ste-Catherine, Montréal	1 Restaurant
BARBEAU, Lucille & Charles Poulin (Suite à une vente)	2036 est Ontario, Montréal	1 Brasserie avec oeuvres musicales
BRISSON, Jean Paul & François Larocque	14,042 est Dorchester, Pointe aux Trembles	1 Épicerie
CLAUSEN, Werner Herman	12237 boulevard Gouin Ouest, Pierrefonds	1 Épicerie
DOVAL, José	150, Marie-Anne Est, Montréal	1 Restaurant 1 Bar
FANONE, Marco (demande additionnelle)	15714-15716 Boulevard Pierrefonds, Pierrefonds	1 Bar avec 1 permis de Réceptions
GÉRARD, André (Suite à une vente)	1389 Lafontaine, Montréal	1 Épicerie
JANG, Tung Yee "SUPER MARCHÉ N. ET P. INC. (Suite à une vente)	5982, de Jumeonville, Montréal	1 Épicerie
LAFLEUR, Mariette (Suite à une vente)	106, Church, Verdun	1 Épicerie
LORENZETTI, Donald "8 JOSEPH REMMELE"	6414, Boulevard Monk, Montréal	1 Épicerie
PAPATHANASSOPOULOS, Ely	407, Beaumont, Montréal	1 Épicerie
PRIMEAU, Gilles "BRASSERIE DU CORDON INC. (Suite à une incorporation)	150, Notre-Dame, Saint-Pierre	Autorisation d'oeuvres musicales / dans une Brasserie 1 Épicerie
PROVOST, Louise (Suite à une vente)	3909, Rivard, Montréal	1 Restaurant
SERGANIS, Theodore "RESTAURANT ZITA INC. (Suite à une incorporation)	5292, Avenue du Parc, Montréal	1 Bar avec danse et spectacles 1 Épicerie
VENIERIS, Georges "TELION SUPERMARKET INC. (Suite à une incorporation)	186 Avenue Bernard Ouest, Montréal	1 Épicerie
RUEL, Edgar "BOITE A CHANSON LE VIEUX DAMASE INC. (Annulation de l'autorisation de danse/dans le bar avec danse et spectacles) (Annulation de la danse/dans le bar avec danse.) (Changement de titulaire)	104-114, est St-Paul, Montréal	Autorisation de spectacles dans le bar existant.

Afin d'être valide, toute objection à cette (ces) demande(s) doit être faite par écrit, dûment motivée et assemblée dans les 15 jours du présent avis au:

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
1 est, rue Notre-Dame, suite 9,200
Montréal, Québec H2Y 1B6

ÉDUCATION DES ADULTES CEGEP
COURS DU SOIR ET DE JOUR

119 COURS OFFERTS
CONDITIONS D'ADMISSION

Si vous avez entre 18 et 78 ans et complété votre secondaire en tout ou en partie, vous pouvez étudier au Cégep; renseignez-vous.

24 DISCIPLINES...

ADMINISTRATION
PERSONNEL
COMPTABILITÉ
MARKETING
SECRÉTARIAT
INFORMATIQUE...

ANGLAIS
ESPAGNOL
ART
CINÉMA...

PSYCHOLOGIE
POLITIQUE
SOCIOLOGIE
HISTOIRE
PHILOSOPHIE...

MATHÉMATIQUES
CHIMIE
BIOLOGIE...

POUR OBTENIR L'ANNUAIRE ET L'OFFRE DE COURS: 376-6310

GRATUITÉ SCOLAIRE ?
INSCRIPTION À MOINS DE 4 COURS: CERTAINS COURS SONT GRATUITS.
INSCRIPTION À 4 COURS: GRATUITÉ TOTALE.

INSCRIPTIONS: 7 au 18 août
(SANS RENDEZ-VOUS) 13 heures à 21 heures

FRAIS D'INSCRIPTION: \$10.00
Les pièces requises pour l'ouverture du dossier sont les bulletins, le certificat de naissance et une photo.

DÉBUT des COURS: 5 Septembre.

Éducation des adultes
Cégep Rosemont
6400-161ème avenue
Rosemont
376-6310

LE CEGEP, ÇA VOUS APPARTIENT AUSSI.

Les États-Unis renoueront d'ici peu avec la Bolivie

WASHINGTON (AFP) — Le gouvernement des États-Unis s'apprete à renouer les relations diplomatiques avec la Bolivie, laisse-t-on entendre dans les milieux autorisés de Washington.

Les relations ont été suspendues par l'administration Carter à la suite du coup d'État du 21 juillet dernier, qui a porté au pouvoir le général Juan Pereda, après des élections présidentielles dont les résultats, confus, avaient été annulés.

D'après une source proche de cette administration, la reprise des relations pourrait être annoncée par le département d'État dès la semaine prochaine. On attend pour cela des précisions sur les intentions du nouveau régime bolivien, notamment des assurances que "les droits indivi-

duels et politiques seront respectés".

De telles assurances, prévoit-on, seront fournies par le général Pereda dimanche dans un discours marquant la fête nationale bolivienne.

En fait, la suspension des relations a été purement symbolique, étant donné que les représentants diplomatiques des deux pays sont restés en place et que l'aide économique américaine à la Bolivie se poursuit de façon normale.

La Bolivie est l'un des pays les plus vulnérables d'Amérique latine. Son économie repose en grande partie sur l'aide américaine et davantage encore sur la politique de Washington d'écoulement de ses stocks d'étain, principal produit d'exportation de ce pays andin.

C'est la raison pour laquelle l'administration Carter avait, moyennant des pressions à peine voilées, poussé la Bolivie à accélérer le retour à un gouvernement constitutionnel, afin d'en faire un exemple pour les autres régimes militaires d'Amérique du Sud, notamment l'Argentine, le Chili, le Paraguay et l'Uruguay.

MOSCOU (d'après AFP et Reuter) — Le frère d'Anatoly Chtcharansky a déclaré hier à Moscou qu'il doutait du bien-fondé des informations venues d'Occident sur une prochaine libération du dissident, sous la forme d'un échange de prisonniers.

Leonid Chtcharansky, qui venait de rendre visite à son frère, récemment condamné à trois ans de prison et dix ans de camp pour "trahison", a estimé que si des négociations sérieuses étaient en cours, elles seraient menées "dans le secret".

M. Leonid Chtcharansky s'est abstenu de faire part à son frère, lors de leur entre-

ÉCONOMISER... VENTE D'AOUT

FOURRURES INC. MANUFACTURIER
4435, rue de la Roche
527-8664 Depuis 1914
Stationnement gratuit
Pas de taxe de vente



La fête du dragon dans les rues du quartier chinois de Vancouver.

Vancouver la chinoise

par
Renée Rowan

La culture chinoise fait partie intégrante de l'histoire de la Colombie-Britannique et le quartier chinois de Vancouver est le deuxième en importance en Amérique du nord, après celui de San Francisco.

C'est ce que nous souligne, non sans une certaine fierté, un étudiant en biochimie de l'Université de la C.-B. dont le travail d'été est de faire connaître aux visiteurs, mais aussi aux résidents de Vancouver, le "Chinatown" et ses habitants.

Nous sommes, mon compagnon de voyage et moi, les premiers clients de ce projet de la Vancouver Chinese Canadian Activity Center Society. Nous n'en serons que plus choyés puisque toute l'attention de Kim Yong Tong est pour nous.

Du bureau des guides (110 ouest rue Hastings) jusqu'à la rue Pender, une des principales artères du quartier chinois, Kim refait pour nous un peu d'histoire.

La découverte d'anciennes pièces de monnaie chinoise permet de penser que quelque 800 ans avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, des Chinois seraient déjà venus en C.-B. Ce n'est toutefois qu'en 1858 que les registres officiels notent la venue des premiers Chinois.

Cette arrivée coïncide avec la découverte d'or dans les rivières Fraser et Thompson. Plusieurs milliers de Chinois de la Californie traversent la frontière pour participer à la ruée vers l'or. Victoria devient alors un des principaux ports d'entrée pour les Chinois désireux d'immigrer au Canada et dès 1886, on trouve déjà à Vancouver un petit quartier chinois, Shanghai Alley, près des rues Pender et Carrall.

L'arrivée massive des Chinois dans cette province a surtout pris place entre 1882 et 1885, alors que l'on a fait venir plus de 1.700 Chinois comme main-d'œuvre pour travailler à la construction du tronçon ouest de la ligne de chemin de fer du Canadien Pacifique. Le travail était dur et harassant, requérant un haut degré d'endurance physique et une grande habileté manuelle. De nombreux travailleurs ont perdu la vie dans ces travaux de construction. On répète même que chaque mille de voie ferrée a coûté la vie d'un Chinois.

On avait promis à ces travailleurs qu'une fois leur travail terminé, on leur paierait leur billet de retour, mais cette promesse n'a pas été respectée. Ceux qui n'ont pas réussi à ramasser l'argent nécessaire pour retourner en Chine s'en sont allés vers Victoria et Vancouver pour y trouver du travail comme domestiques et pour presque rien. S'étant regroupés entre eux, c'est ainsi que s'est formé le quartier chinois de Vancouver. Comme ils étaient venus pour travailler, la grande majorité n'avaient pas amené leur femme avec eux. De nombreuses familles se sont trouvées ainsi démantelées. Les hommes, pour passer le temps, pratiquaient des jeux de hasard, ce que les plus âgés continuent encore à faire aujourd'hui.

Dans le but de mettre un cran d'arrêt à l'immigration chinoise, le gouvernement canadien imposa une taxe pour chaque Chinois demandant son entrée au Canada (Head Tax). On se rappellera les troubles qui ont éclaté vers la fin de la période entre Chinois et "Blancs", ceux-ci redoutant une main-d'œuvre trop bon marché et à un moment où il n'y avait pas beaucoup de travail. Puis a suivi, en 1923, l'acte sur l'immigration chinoise, mieux connu sous le nom "d'acte d'exclusion" rendant presque impossible l'entrée au Canada pour les Chinois. En 1927, le "China-

town" est mis à feu au cours de démonstrations anti-chinoises.

"L'acte d'exclusion" est révoqué en 1947, mais ce n'est qu'en 1967 que toute trace de discrimination est véritablement éliminée. En 1961, la population chinoise était de 15.223 habitants; 10 ans plus tard, en 1971, elle avait plus que doublé.

Kim ne nous donne que les grandes lignes de l'histoire "chinoise" en C.-B. préférant s'attarder sur le présent et nous commençons notre visite du quartier chinois par quelques magasins où l'on vend du jade, de l'ivoire, des bibelots antiques et aussi... beaucoup de camelote. Si on recherche une pièce authentique, il faut être très prudent, nous dit notre guide. Il ne faut pas confondre le jade et le verre de Pékin qui ont une couleur semblable. Le propriétaire du magasin Onward, 138 rue Pender, prend le temps de nous expliquer la différence, preuve à l'appui. Il y a aussi le jade de la C.-B. qui est plus foncé et aussi meilleur marché. Les prix des véritables pièces de jade varient entre \$80 et \$925,00.

Dans ces magasins, vous trouverez des souvenirs intéressants à des prix convenables; ainsi, nous avons vu des casques en rotin et bambou portés par les militaires chinois et qui remontent à

quelque 80 ans. Le style est de la dynastie Ching, souligne notre jeune guide. Chaque casque coûte \$9,90 et peut servir de décoration sur un mur, de jardinière ou encore d'abat-jour. Il y a aussi des cerfs-volants, des jeux d'échec, etc.

Ce qui est fascinant, comme dans tous les quartiers chinois, ce sont les magasins de fruits et légumes qui regorgent de produits inusités pour nous: pois mange-tout, des choux de toutes sortes, des laitues aux formes et aux goûts variés, des variétés de melons qui nous sont inconnues, des racines, etc. A la porte d'un de ces magasins d'alimentation, nous

avons vu d'énormes jarres en céramique dans lesquelles on gardait autrefois les oeufs. Aujourd'hui, on les achète pour s'en servir comme jardinières. A l'entrée de la porte voisine, dans un panier, il y a d'énormes pamplemousses importées de Hong Kong. "Le riz, par contre, nous dit Kim, est importé du Texas et du Mexique parce qu'il est de meilleure qualité et coûte moins cher."

Dans un de ces magasins, on vend un assortiment incroyable de semences de légumes et de fruits, semences importées de Chine. Presque dans tous les établissements, on trouve un comptoir de médicaments et d'herbes médicinales. Les vieux Chinois, bien souvent, refusent de se soigner autrement et même notre cécérone croit en la valeur de certaines herbes, mais pour un

Suite à la page suivante

Mirabel-Montréal en 15 min.

D'ici 15 jours ou, au plus tard un mois, on pourra se rendre à Mirabel à partir du centre-ville en 15 minutes, à Dorval en 8 minutes et de Dorval à Mirabel en 12 minutes.

Tout simplement parce que la société Les Hélicoptères Trans-Canada vient d'obtenir ces jours-ci son permis de la Commission canadienne des transports pour exploiter une

GUY DESHAIES

navette par hélicoptère entre Dorval, Mirabel et Montréal. La compagnie qui regroupe

la plupart des exploitants d'hélicoptères au Québec et qui possède 40 appareils de divers modèles engagés principalement dans des contrats du gouvernement attend au cours des prochains jours un certificat du ministère des Transports du Canada approuvant son mode d'exploitation.

M. Bateman, porte-parole de la compagnie, a fait savoir que trois hélicoptères du type Bell Jet Ranger ou Long Ranger d'une capacité de quatre ou six passagers seraient utilisés au début.

A Montréal, les appareils se poseraient au parc Victoria qui servirait de base aux avions ADAC entre Montréal et Ottawa et des pourparlers sont en cours pour que le toit de l'hôtel Reine-Elizabeth soit également utilisé.

A Dorval, les hélicoptères se poseraient à la porte 8 aux vols intérieurs et il est aussi question de l'hôtel Hilton pour certains vols.

A Mirabel, les passagers descendraient à la porte d'embarquement 145, c'est-à-dire à l'aérogare même.

Le prix de cette navette sera de \$40 entre Montréal et Mirabel, de \$30 entre Dorval et Mirabel et de \$20 entre Dorval et Montréal.

Après avoir rencontré les exploitants de services

semblables à New York notamment et en Grande-Bretagne entre Gatwick et Heathrow, les représentants de la compagnie montréalaise comptent sur 20% de la clientèle d'affaires utilisant Mirabel. Cet aéroport reçoit 800.000 passagers par année, dont 160.000 sont strictement des hommes ou des femmes d'affaires. En comptant sur une clientèle de 32.000 passagers par année, M. Bateman estime que ce service serait rentable.

Or, étant donné l'éloignement de Mirabel, le prix du taxi, (environ \$35 pour une balade de 45 minutes) et les inconvénients de la circulation, il n'apparaît pas trop optimiste de compter sur au moins 20% de la clientèle d'affaires des aéroports de Dorval et Mirabel.

Certains touristes individuels voudront aussi certainement se prévaloir de ces services rapides d'autant plus qu'ils ne seront arrêtés par le mauvais temps que dans la mesure où les avions seront paralysés au sol et que les aéroports seront fermés.

Les fréquences de ces vols de navette seront établies selon la demande et la disponibilité des appareils.

C'est surtout au taxi que ce service fera le plus de mal, car les autobus de la CTCUM sur Mirabel et ceux de Murray Hill sur Dorval, avec des tarifs de \$5 et \$3,50 respectivement, desserviront encore un grand nombre d'usagers.

Toutefois, il est bon de savoir que la clientèle touristique, et particulièrement québécoise n'opte pas systématiquement pour les solutions les moins chères et que beaucoup de touristes, et non seulement les hommes ou les femmes d'affaires, se paient parfois un petit surplus pour aller plus vite et plus confortablement.

Pour tous vos voyages

ESCAPADE Montréal-Lée

- Vacances
- Affaires
- Etudes
- Congrès

Quelle que soit la destination :

Europe
Asie
Amérique
Afrique
Antilles, etc

Consultez-nous :

1456, rue CRESCENT
Montréal
288-5193

Agence autorisée et exclusive des Diplômés de l'Université de Montréal

REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

Départ assuré de Montréal,
le 3 novembre, retour le 21 novembre
VIA CP AIR

avec guide accompagnateur de langue française

Incluant: 3 jours à Hong Kong et 15 jours dans la République populaire de Chine, visitant Canton, Pékin, Hangchow, Shanghai, pension complète en Chine et petits déjeuners à Hong Kong.

GROUPE LIMITE A 25 PERSONNES
Hôtel de luxe — 2 pers. par chambre

Accompagnateur chinois: M. Henry Chan, de Montréal

Coût total: \$2775 CAN. par pers.

Dépôt: \$250 par pers.

Pour plus de renseignements et inscriptions:
communiquez avec

L'AGENCE DE VOYAGES



1966, boul. Graham
735-2702

1954, boul. Rosemont
274-2421

2e festival de théâtre en mer

CROISIÈRES PAQUET PRESTIGE

du 1er au 16 octobre 1978
**BYZANCE ET LES PAYS DU LEVANT
SICILE - LIBAN - ISRAËL
GRÈCE - TURQUIE**

Au départ de Montréal groupe sous la direction de M. Jean Duceppe

Un navire pour scène, la Méditerranée pour décor. "Le monde entier est un théâtre..." dit Jacques dans "Comme il vous plaira". S'il en est ainsi, cette seconde tournée du Festival du Théâtre en Mer vous plaira... doublement. En effet, pour cette croisière exceptionnelle, Mermoz le prestigieux paquebot des Croisières Paquet, se consacre au théâtre avec ses scènes, ses coulisses, ses loges, ses salles de répétition. Une pléiade de merveilleux artistes vous fera découvrir entre amis les joies, les passions et tous les secrets du théâtre. Au cours de cette croisière, Mermoz vous emmène vers quelques-unes des plus belles scènes de cet autre théâtre qu'est, selon Shakespeare, le monde: la Méditerranée orientale et les fastes de Byzance. La plus merveilleuse aventure dont un amoureux du théâtre puisse rêver...

Avec des acteurs de la COMÉDIE FRANÇAISE
Pour renseignements



AGENCE DE VOYAGES ATLAS
1821 EST. RUE SHERBROOKE
MONTREAL H2K 1B4
TEL: 527-8881

Permis provincial



ATC

TAFSC

CECI N'EST PAS POUR VOUS...

- ...si vous voulez visiter l'Europe ou même la France en trois semaines;
- ...si vous ne vous intéressez pas aux sources de votre culture;
- ...si peu vous importe d'avoir chaque jour de véritables conférences et une authentique gastronomie.

PAR CONTRE, SI C'EST CELA QUE VOUS CHERCHEZ

Un voyage s'impose :

TOUR DES PROVINCES DE FRANCE

31 août — 22 septembre

Sous la direction érudite et plaisante de Guy JOUSSEMET.

Quelques plongées en profondeur dans des régions de France étonnamment variées, où vous attendent:

- les plus beaux paysages ou les plus beaux monuments;
- bords de mer, montagnes, vallées, villages et petites villes hors du temps;
- le jour des visites passionnantes, à table des plaisirs de gueule, le soir le repos dans les cadres choisis.

\$1335. tout compris
plus avion **\$596.**

...Et n'oubliez pas :

- 1- que l'incertitude monétaire, la baisse du dollar, l'inflation ne sont plus vos problèmes si vous prenez un tour organisé, qui a déjà planifié vos dépenses;
- 2- Que les Voyages Malavoy peuvent se dire vraiment "La maison aux milliers de références", qui depuis plus de 20 ans a organisé directement des centaines de tours en Europe, faits sur mesure pour les Québécois, avec le souci constant de qualité en tout: hôtels, repas, guides, etc...



VOYAGES ANDRÉ MALAVOY INC.

1255, rue Université, suite 1220
Montréal H3B 3W9 — Tél: 861-2485

Qui dit VOYAGES dit MALAVOY

Rhode Island

• Toute la mer dans ce nain des Etats-Unis

par
Normand Cazalais
collaboration spéciale

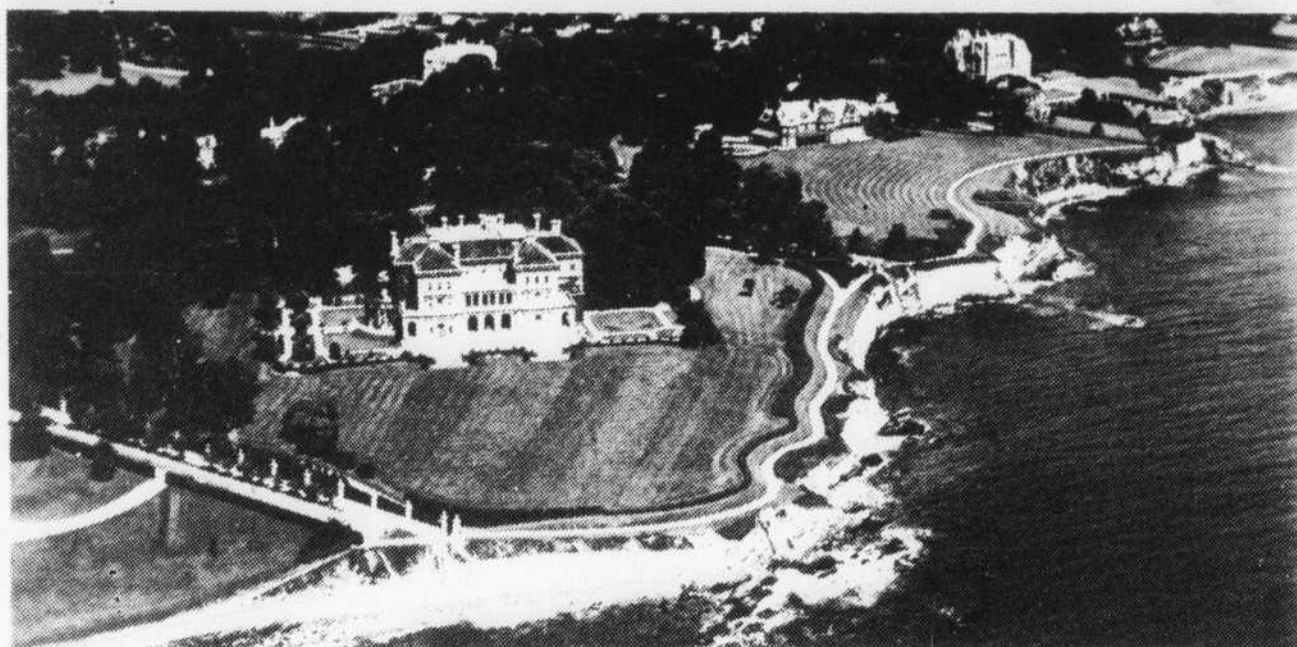
Quelqu'un qui regarde une carte des Etats-Unis ne trouve habituellement que deux initiales pour identifier, sur la côte est américaine, le Rhode Island, tellement il est petit, petit... En effet, quelle part entre Boston et New York, entre le Massachusetts et le Connecticut (qui ne sont pas particulièrement vastes non plus), se trouve cet Etat minuscule, grand de 3,000 kilomètres carrés, le plus petit de toute la confédération américaine.

Ce qui ne veut pas dire qu'il soit dénué, au contraire! Ainsi, ce n'est pas pour des raisons qu'il a été surnommé "the Ocean State": large de quelque 50 kilomètres, il présente toutefois un littoral tout échancré qui est une véritable œuvre de dentelle et qui, par cette succession continue de baies, d'anses, d'îles, de presqu'îles, de fleches littorales, amasse près de 650 kilomètres de côtes où s'éparpillent plus de 100 plages dotées d'un sable et de vagues se comparant avantageusement à ce que Cape Cod, Hampton Beach, le Maine, le New Jersey ou la Virginie peuvent offrir de mieux.

Pourtant, Rhode Island, qui

n'est pas plus éloigné du Québec que ne l'est toute la péninsule de Cape Cod (ce sont d'ailleurs les mêmes autoroutes qui mènent à leur proximité), n'est pas très fréquenté des Québécois... pour ne pas dire que ceux-ci l'ignorent. Alors que, de juin à septembre, entre Old Orchard, Cape May et Myrtle Beach, les plages minéralogiques du Québec foisonnent aux alentours des principales stations balnéaires, elles sont à peu près absentes des routes du Rhode Island. A tel point qu'il est difficile de parler français fait tendre l'oreille...

Il est à souhaiter que les Québécois, lors de leurs incursions vers l'Atlantique, se détournent un tant soit peu de leurs lieux de fréquentation traditionnels et s'intéressent à ce Rhode Island qui a beaucoup à offrir. Ils apprendraient par exemple que ce coin tout menu d'un pays si étendu est chargé d'une histoire tant indienne que coloniale fort riche, que Verrazano en a exploré les côtes en 1524, qu'il fut le premier Etat à proclamer, deux mois avant les autres, son indépendance, le 4 mai 1776. Et ils l'apprendraient grâce aux



Le long du Ocean Drive, une des "Newport Mansions" appelée "The Breakers", construite en 1885 par Cornelius Vanderbilt. Les 70 pièces de cette résidence inspirée de la Renaissance italienne peuvent être visitées de mai à octobre.

nombreux musées, lieux et manifestations historiques qui y prennent place, grâce à cet étrange voisinage de toponymes à forte connotation amérindienne d'un côté tels que Narragansett, Pawtucket, Woonsocket, Quonochontaug, Watchaug et Pacauag, et à sa vocation britannique d'autre part tels que Bristol, Portsmouth, Cumberland, Greenwich, Providence et Newport.

Newport. Quand vous citez ce nom à un amateur de voile, vous constatez tout de suite que vous venez de capter son attention et qu'il n'en faudra pas beaucoup pour que de petites lueurs dansent au fond de ses prunelles. A l'entrée de la baie de Narragansett et face à l'île de Conanicut a fleuri Newport qui est plus ou moins La Mecque de tout ce qui s'appelle voilier, et ce verbe n'est pas une figure de style tellement ce port et cette ville et cette péninsule sont bien nichées aux lèvres de l'Atlantique, tellement leur histoire a déteint sur l'ensemble de l'Etat.

Avant de devenir une célèbre station balnéaire après la guerre civile, Newport avait déjà une tradition dans la construction navale qui remontait à 1646. Aujourd'hui, le Rhode Island compte encore dix-sept de ces entrepri-

ses qui fabriquent des navires de toute taille et plus spécialement des voiliers, au-delà de 80 ports de plaisance pourvus de toutes les facilités, une vingtaine de maisons de courtiers spécialisées dans la vente, l'achat, l'échange, le financement d'embarcations de toute catégorie. Newport, c'est le lieu où se déroule, depuis des temps qui semblent presque immémoriaux, une compétition de voile prestigieuse pour l'obtention de la coupe America, America's Cup!... Même si la course elle-même ne se tient qu'en septembre, elle accapare l'attention tout l'été puisqu'en juin, juillet et août ont lieu toutes sortes de courses préliminaires qui entraînent elles-mêmes des festivités, des bals très chics et qui entretiennent l'ambiance.

Et il faut se promener sur les quais de Newport pour rêver. A voir toutes ces créatures de la mer, effilées ou au ventre rebondi, noires, brunes, blanches, à la peau de nacre, de cuivre, d'aluminium, d'acier ou de tout autre bois précieux, se bercer paresseusement ou effrontément sur l'onde, l'imagination part à la dérive: elle grimpe les mâts, glisse sur les voiles, s'agrippe aux filins, s'enfonce

dans les écouteilles, s'attarde sur les mains qui astiquent bois et métaux ou qui parent à la manoeuvre...

Haut lieu de la voile et des navigateurs solitaires, Newport permet quand même à celui qui ne se croit pas le pied marin de l'apprécier: toute la vieille partie de la ville est actuellement l'objet d'une restauration fort bien réussie qui a été entreprise à l'instigation de la Newport Restoration Foundation, entreprise à but non lucratif qui travaille depuis 1968 à préserver, à redonner à Newport l'architecture du 18e siècle qui la caractérisait. Les résultats obtenus jusqu'à maintenant, notamment à la ferme Prescott (2009 West Main Road), à la maison Samuel Whitehorn (416 Thames Street) de même qu'aux abords du port nous enseignent que même une station très fréquentée peut garder son cachet sans être défigurée ou désincarnée par une fréquentation touristique vorace.

Avant de quitter Newport — où décidément l'on s'attarde, — je vous suggère trois visites. La première, à The White Horse Tavern, au coin des rues Malboro et Farewell: vieux de 1673, cet établissement est le plus ancien du genre encore en opération aux Etats-Unis

et, si le menu n'est pas extra, le décor vaut le coup. La deuxième, réservez-la à un restaurant qui s'appelle The Clarke Cooke House sur le quai Banister et amenez-y vos enfants: on y fait la preuve qu'une très bonne cuisine peut être servie avec doigté et délicatesse et dans un décor remarquable, sans que vos enfants soient considérés comme des marmottes, des indésirables, comme c'est trop souvent le cas dans les restaurants dits "de classe". La troisième consiste à suivre en voiture — ou à vélo si vous le pouvez — une route appelée The Ocean Drive: elle vous emporte aux quatre coins de la péninsule, vous fait fréquenter des falaises d'une sobriété beauté et surtout vous introduit au monde délectant des Newport Mansions (Hunter House, The Elms, The Breakers, Marble House, Roscliff) et autres propriétés qui ont été conçues et édifiées au tournant du siècle par des familles riches: ces demeures, dont bon nombre peuvent être visitées aujourd'hui moyennant écus sonnants, ont été la réalisation de rêves de millionnaires et l'on se demande encore si, dans l'un de leurs quelconques recoins, on ne découvrirait pas le squelette d'un égaré qui avait perdu sa boussole...

Fiche technique

- Le Rhode Island est plat: son altitude ne dépasse jamais 250 mètres et les dénivellations n'y sont pas marquées. Pour cette raison, il constitue, à cause également de ses dimensions réduites, une région particulièrement intéressante à visiter à vélo.
- Providence est la ville principale: ayant un peu plus de 300.000 habitants, elle englobe un peu plus du tiers de tous les habitants de l'Etat. Ville industrielle, commerciale, elle a gardé une échelle encore humaine et est un des plus grands centres des Etats-Unis pour la production de l'argenterie et des bijoux.
- Une route agréable à suivre est la US 1, appelée ici The Heritage Trail. Vers le sud-ouest, elle mène aux très belles plages (parfois un peu trop d'algues cependant) des fleches littorales aux abords de Quonochontaug et surtout de Misquamicut. Elle mène également à un parc de toute beauté, le Burlingame State Park, situé un peu à l'intérieur des terres autour du Watchaug Pond mais ayant accès à la mer.
- Le Rhode Island compte 15 parcs d'Etat ("State Parks") qui, pour la plupart, comportent des terrains de camping: ceux-ci sont nettement mieux que les terrains privés mais ils n'acceptent aucune réservation, c'est la loi du premier arrivé, premier servi, ce qui provoque parfois de longues heures d'attente à qui veut y séjourner. La liste de tous les terrains de camping de l'Etat est contenue dans une petite brochure intitulée "Camping in Rhode Island". On peut se la procurer en écrivant à Rhode Island, Department of Economic Development, Tourist Promotion Division, One Weybosset Hill, Providence R.I. 02903.
- Sont également disponibles à la même adresse The Official Map of Rhode Island (qui, en plus, présente sous forme de capsules les grands faits d'histoire, les principales activités à pratiquer, les choses à voir, etc.) et Boating in Rhode Island qui, en 24 pages, donne tous les renseignements pertinents sur la question.

Vancouver la chinoise

Suite de la page précédente

trouble qui pourrait être grave, il n'hésitera pas à aller consulter un médecin.

Il ne faut surtout pas manquer d'entrer à l'intérieur du 141 Pender est, la compagnie Kiu Shun, une pharmacie traditionnelle chinoise où l'on vend aussi certains ingrédients indispensables dans la cuisine classique chinoise. C'est fascinant. On y a vu des employés chevronnés tranchés comme des légumes et aussi pour faire de la soupe. Il y a des dizaines de variétés de gingembre cultivé et sauvage. Les prix s'échelonnent entre \$5,00 jusqu'à \$9,50 le "leung" (l'unité de mesure chinoise équivalente à 1/3 de livre)... il s'agit d'une variété très rare de gingembre sauvage que l'on trouve uniquement à la frontière russo-chinoise.

D'un côté de la rue Pender, il y a les magasins; de l'autre, les restaurants. Ceux-ci sont nombreux à Vancouver: au-delà de 300, dit notre guide. On y trouve tous les types de la cuisine chinoise. Parmi les établissements les plus connus, mentionnons l'Asia Garden, le Golden Crown, le Ming, le Flamingo, le Un Un Tea Room, le Kingsland, l'Imperial Garden, etc. Dans le prix de cette visite guidée (\$5,50 par personne), le prix

d'un repas est inclus. Nous n'avons pas le choix du restaurant, mais c'est convenable: on nous a offert deux variétés de dim sum, sortes de boulettes bouillies, une aux crevettes et aux tiges de bambou et l'autre au porc, suivies de "spring rolls" au lieu de "egg rolls", petits rouleaux du même type, mais plus légers, plus délicats au goût; et pour finir, un chow mein au bœuf, le tout arrosé de thé "poa lee", au goût très différent de celui auquel on est habitué ici.

Notre visite s'arrête ici. Mais avant de nous quitter, Kim nous dit deux mots de la vie culturelle chinoise à Vancouver qui est très riche: opéra, théâtre, cinéma (il y a trois salles de cinéma dans le quartier où l'on présente des films récents que l'on fait venir par avion de Chine), bibliothèques, librairies. "Comme vous au Québec, nous tenons à notre culture." "Joy-gin"... au revoir.

Xenia tours Permis 13594775 - 5003

ISRAËL ET LA GRÈCE

2 Mondes — 2 Civilisations

- 22 jours - accomodation deluxe.
- Accompagné de Montréal, 16 octobre.
- US\$1,219⁰⁰ par personne + avion.
- Yvette Charest, Tél.: (514) 739-9188
- VOYEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES.

POUR VOTRE VOYAGE UN APPEL SUFFIT
653-7264
Consultez gratuitement nos experts

VOYAGES JEAN JUAN
Défenseur d'un permis au Québec
1011, ROUTE DE L'EGLISE, STE-FOY

COMMUNIQUÉ POUR LES PERSONNES

DÉSIRANT VISITER L'EUROPE EN AUTOMOBILE

Les Canadiens désirant utiliser un véhicule automobile pendant leur séjour en France ont des privilèges, puisqu'ils peuvent bénéficier du régime "hors taxe" et de tarifs spéciaux en réservant leur véhicule avant leur départ.

A cet effet AIR FRANCE et EUROPA AUTO vous offrent le plan "AUTO VACANCES 1978". (véhicule neuf - immatriculation TT-KM illimité, assurance tous risques).

Pour des périodes de 21 jours à 6 mois
Toutes marques de véhicules*

et avec Chrysler France
deux grandes voitures européennes
à mini prix



SIMCA 1307 S CHRYSLER HORIZON

Distribution exclusive Europ Auto

Pour tous renseignements ou réservations:
Votre agence de voyage est à votre disposition
ou EUROPA AUTO, 5193 Côte-des-Neiges,
735-3083

Permis 78 P.Q. 12580759-5004

MANOIR
st-castin
Lac Beauport
Québec, (418) 849-4461

...une
histoire
d'amour.

A 15 minutes de
Québec... un hôtel
de villégiature
adorable... le plus
réputé de la
région +++++

♥ Cuisine gastronomique
de réputation internationale 1111

♥ Café-terrasse dominant
le lac. Piscine chauffée.

♥ Golf, tennis, badminton,
canotage, pédalo, etc.

♥ Théâtre d'été, du 23 juin au 3 septembre

♥ Musique et chansons de
Dieter Fess, en dinant et
au piano-bar en soirée.

SPÉCIAL
SEMAINE DE
TENNIS

A compter de \$195.
par personne.

7 jours — 6 nuits,
incluant chambre,
petits déjeuners et
dîners.

... VU LA FORTE DEMANDE

NOUS PROLONGEONS NOTRE OFFRE DE

Chèques de Voyages

SANS FRAIS

de commission jusqu'à la fin d'août 1978

Profitez de cette offre d'épargne unique sur vos dépenses de voyages, tout en bénéficiant des avantages que vous apporterez les chèques de voyages quel que soit le montant convenant à vos besoins.

Deak Canada Limitée vous offre ces chèques de voyages sans frais sur chacune des devises suivantes.

Dollars Canadiens
Dollars Américains
Livres Anglaises
Yens Japonais
Francs Français
Francs Suisses

Dollars Australiens
Dollars de Hong-Kong
Pesetas Espagnoles
Guilders Hollandais
Escudos Portugais
Marks Allemands

Deak Canada Ltée
1155 Sherbrooke Ouest, Métro Peel
Montréal, Tél. 285-1307
Ouvert, du Lundi au Vendredi de 9h à 17h.
Le Samedi de 10h à 14h.

AVEC LA GARANTIE DES VOYAGES MALAVOY

- vingt ans d'expérience...
- les meilleurs prix à services équivalents...
- des milliers de voyageurs satisfaits

Parmi beaucoup d'autres... UN TOUR DE QUALITÉ

FRANCE - ITALIE - SUISSE

24 sept. au 16 oct. au plus beau de l'automne

Direction: François Nicaise

- Le tour idéal pour un premier voyage en Europe.
- Les meilleurs hôtels, repas, guides.
- Un itinéraire bien rempli mais raisonnable: pas de course harassante!

\$1323 plus avion \$359 jusqu'au 24 août. Après cette date \$477.



VOYAGES ANDRÉ MALAVOY INC.

1255, rue Université, suite 1220
Montréal H3B 3W9 — Tél.: 861-2485

Qui dit VOYAGES dit MALAVOY

VISITEZ L'EUROPE EN AUTOCAR

avec un des nombreux circuits du

TOURISME FRANÇAIS

• Tour de France	22 jrs: \$1.350
• France-Italie-Suisse	23 jrs: \$1.580
• Espagne-Maroc-Portugal	24 jrs: \$1.166
• Tchécoslovaquie-Autriche-Hongrie	15 jrs: \$1.184
• Angleterre-Belgique-Hollande	18 jrs: \$1.300
• Paris-Moscou	26 jrs: \$1.767
• Espagne Sud-Portugal	16 jrs: \$ 896

GRÈCE 1978

2 sem. à partir de:	excursions: \$937 U.S.
	transport aérien: \$522 Can.
3 sem. à partir de:	excursions: \$1.233 U.S.
	transport aérien: \$522 Can.

Avec une croisière de 7 jours dans les îles grecques et en Turquie à bord de l'AQUARIUS

MAROC

Les villes impériales et les Mille et une Kasbahs	
2 sem. 3 choix possibles	à partir de \$575
3 sem. 2 choix possibles	à partir de \$820
Important: transport aérien en sus à partir de: \$339	

VOYAGES GROUPES ACCOMPAGNÉS DE MONTRÉAL

MOYEN-ORIENT

19 oct. au 10 nov. — 22 jours

ÉGYPTE-JORDANIE-ISRAËL

Arr. terrestres:	U.S. \$1,485
Billet d'avion:	Can. \$ 844

EXTRÊME-ORIENT

du 2 au 25 nov. — 23 jours

JAPON/HONG KONG/BALI/SINGAPOUR/TAÏLANDE/PHILIPPINES/HAWAII

Arr. terrestres:	U.S. \$1,388
Billet d'avion:	Can. \$1,409

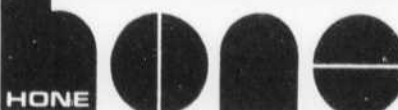
VOYAGE CULTUREL EN FRANCE

5 au 27 oct. — 22 jours — \$1,890 can.

Paris (Chartres et Versailles) / Vichy (Nevers) / Lyon / La Salette / Nice (Monte-Carlo) / Marseille / Nîmes / Lourdes / Bordeaux / La Rochelle / Saint-Laurent-sur-Sevre / Nantes / Pontchâteau / Saint-Malo / Mont-Saint-Michel / Tours / Paris.

Directeur du voyage: Henri M. Guindon, s.m.m.

LES VOYAGES



Nous sommes au service des Canadiens français depuis plus de 65 ans.

1460, AV. UNION — TÉL.: 845-8221

Montréal H3A 2B8

le métro à notre porte — station McGill/Union

Bureau ouvert tous les jours de 9.30 à 18h.

Le jeudi jusqu'à 21h.

Fermé le samedi en juillet et août

DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC-1978

DERNIER DÉPART
de la
SAISON

Avec "Jornaleros", le documentaire s'affirme au Festival

par Jean-Pierre Tadros

Le cinéma au Québec vient de découvrir ses couleurs: le bleu. Ils étaient donc tout de bleu vêtus, le ministre des Communications et le président du Festival international du film de la Critique québécoise, l'autre soir au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Et le ministre n'a pu faire autrement que révéler la

parution prochaine d'un petit livre à lui, qui viendrait compléter celui de son collègue au Développement culturel sur le cinéma; et que ce livre ne pouvait être que bleu. Ainsi donc, un Livre bleu sur le cinéma paraîtra prochainement. Mais l'annonce avait été à peine faite que déjà des cinéastes s'inquiétaient et voulaient savoir s'ils allaient être consultés avant sa publication.

Le ministre avait cependant pris la peine d'indiquer, lors de sa brève allocution le soir de l'ouverture du Festival de la critique, mercredi, que ce Livre bleu ne serait qu'un instrument de travail au service de la communauté cinématographique toute entière; instrument qui devrait servir à mettre sur pied une nouvelle loi-cadre du cinéma qu'on annonce toujours pour l'au-

tomme prochain. Si le politique avait eu ainsi l'audace de faire irruption dès le début de ce festival, Françoise Berd allait vite nous ramener — et d'une voix qui n'aurait souffert aucune contradiction — à la réalité du spectacle. Spectacle que Bertrand Tavernier allait pousser à la limite du ravissement avec "Des enfants gâtés" qu'une salle comble

allait applaudir frénétiquement à la fin de la représentation. Oui, Bertrand Tavernier a définitivement conquis le cœur et l'imagination des Québécois, et personne n'oserait s'en plaindre. Le film sortira commercialement sur nos écrans le mois prochain. Hier, la fête a continué avec la présentation de trois films et une rencontre sur le thème "De la critique à la pratique."

Au théâtre Port-Royal pour nous en parler, trois réalisateurs qui furent critiques: Bertrand Tavernier, Roger Frappier et Jean Chabot. Cela aura permis de régler quelques comptes avec la critique, et en particulier un critique accusé de mépriser le cinéma québécois et de n'aimer que le cinéma américain. Le critique en question était malheureusement absent et n'a donc pu se défendre ou s'expliquer. Mais la discussion aura aussi permis de faire éclater certaines vérités. Comme par exemple que les parti-pris bémol tenus peuvent faire plus de mal que de bien à la cause qu'ils entendent défendre. Ainsi, de dire par principe que "tous les films du tiers monde sont intéressants, cela finit par entraîner la destruction même de ce cinéma car pas un n'arrive alors à ressortir", fera remarquer Tavernier.

Parlant de la critique française, ce dernier allait indiquer qu'elle se trouve en "plein déperissement et en voie d'américanisation". "On va parler des films importants à l'affiche parce qu'ils sont importants, comme le font Time et Newsweek par exemple; mais on ne prendra pas le temps et la peine de défendre les films que l'on aime, parce qu'on les aime."

Si l'on peut résumer les reproches que l'on fait le plus couramment à la critique, et en particulier lors de ce débat, c'est qu'elle se trouve finalement impuissante à changer le cours des choses. Comme si la critique, seule, pouvait vraiment quelque chose; comme si le combat, cette lutte pour voir naître un cinéma authentique n'était pas avant tout un effort collectif. Resterait alors à voir qui fait sa part, et le mieux. Mais c'est là un long débat qui n'est pas prêt de prendre fin.

Restons-en alors avec cette définition de la critique: "la critique est aussi essentielle à

l'oeuvre que les fourmis à un pique-nique."

"Jornaleros" d'Eduardo Maldonado, présenté hier, est une coproduction Canada-Mexique. Ce qui ne veut pas dire que le film s'inscrit dans le modèle, aujourd'hui établi, des coproductions internationales. À l'origine, cet accord entre l'ONF et Cine Diffusion S.E.P. de Mexico, visait à permettre le développement d'un cinéma documentaire au Mexique. Et Eduardo Maldonado, de passage à Montréal pour l'occasion, allait nous dire que sans cet accord ce film sur les journalistes agricoles du Nord-Ouest du Mexique n'aurait pu se faire. "Cela nous a procuré des fonds, naturellement; mais cet accord a aussi donné du prestige au projet. À cause de cette caution que nous accordait un organisme étranger aussi prestigieux que l'ONF, nous avons pu poursuivre un travail que le pouvoir politique aurait refusé sans cela."

Car "Jornaleros" tente d'aller au-delà des apparences, de la simple vision documentaire des hommes et des événements pour aller voir ce qui se cache derrière ces apparences. "Faire du cinéma documentaire, dira le réalisateur mexicain, c'est avant tout chercher à éclairer la réalité sociale pour que la vérité puisse mieux éclater. Il faut arriver à faire en sorte que le spectateur sorte de la projection en ayant appréhendé une chose nouvelle en même temps qu'il aura vu s'amplifier la connaissance de ce qu'il savait déjà. Mais la vérité n'est jamais donnée, elle doit être découverte par le spectateur de la même manière que le réalisateur doit la chercher, et que le sujet filmé doit aussi la découvrir. Le film est un long travail de conscientisation."

Eduardo Maldonado a donc travaillé près de quatre ans sur le terrain avant de réaliser son film. "C'est une manière d'affronter le cinéma documentaire qui est une recherche constante de ce qui

est derrière les apparences", rappellera-t-il. Et malgré l'apport de l'ONF, parce que le régime politique mexicain avait eu le temps de changer, son film a failli ne pas se terminer. "Mais les obstacles ne me gênent pas, dira-t-il; l'important est de les surmonter. Et si grand était chez moi ce désir de les surmonter que je ne me rappelle même plus de ces obstacles. Je n'ai donc aucune rancune; je ne suis pas fâché; je me sens bien."

Depuis un an, Maldonado s'occupe de la diffusion de son film au Mexique. La projection d'hier était la première à l'extérieur du Mexique. Maintenant il se dit fin prêt à aider Gilles Groulx et Maurice Dubulian (qui ont tous les deux réalisé des documentaires dans le cadre de cet accord) à distribuer leur film au Mexique. "Il faut s'entraider, car c'est la seule manière qu'il nous reste pour vaincre les monopoles." Et puis, ajoute-t-il, "travailler ensemble, entre réalisateurs de différents pays, cela permet de faire circuler un peu d'air frais; et qui dit circulation dit vie. Sinon, c'est la mort."

Où la mort est là, qui rôde. J'en parlais hier à propos des films de Tavernier. J'en reparlais aujourd'hui, mais en sachant qu'elle est plus proche de nous qu'on ne l'aurait imaginé. Hier après-midi, en effet, Gui Bernardes succombait des suites d'un accident de voiture. Agé de trente ans (il allait avoir trente-et-un cette semaine), il avait été assistant-caméraman sur plusieurs films, dont ceux d'Arthur Lamotte. Il militait aussi au sein du mouvement démocratique portugais. Il était arrivé au Canada en 1970. Le cinéma québécois vient de perdre l'un des siens. Oui, la mort est là, qui rôde.

Mais la vie continue. Et le festival aussi, avec La machine de Paul Vecchiali, Gilip de Roy Anderson, La circoncision de Moussa Bathily et La mouette de Marco Bellocchio.

De la guillotine à la circoncision

par André Leroux

Le 26 festival international du film de la critique québécoise présente aujourd'hui à 13 h La machine, un impitoyable réquisitoire contre la peine de mort. Le réalisateur français Paul Vecchiali dont on connaît l'intéressant L'étrangleur a construit son film autour de l'assassinat violent d'une fillette de huit ans

Arllette Delgao. Le corps de l'enfant a été découvert dans une usine désaffectée. Le spectateur va assister, à partir de cette découverte, à une enquête lucide et pénétrante qui l'emmène toujours plus loin dans sa connaissance du meurtrier et d'une société affamée de scandale. Les journaux et la télévision s'emparent de l'affaire et l'exploitent de façon spectaculaire pour

nourrir les fantasmes de la population. Vecchiali montre, avec un détachement et une vigueur dont l'impact ne faiblit jamais, comment les interviewers et les journalistes orientent l'opinion publique, provoquent les interviews sans jamais faire abstraction de leurs partis pris moraux, idéologiques et politiques et veulent entendre les réponses qui sont en accord avec leurs points de vue réactionnaires sur la peine de mort.

Tous les mécanismes qui conduisent inexorablement l'assassin Pierre Lantier (Jean-Christophe Bouvet) à la guillotine sont mis à nu sans qu'on puisse détacher, un seul instant, nos yeux de l'écran. Lorsque la tête de Lantier tombe finalement sous le couperet de la guillotine, la machine, l'émotion devient presque intenable. On voudrait pouvoir fermer les yeux. On quitte la salle de projection la gorge et le cœur étranglés. La construction du film est peut-être un peu trop rigide. La démonstration y pointe le nez de façon légèrement agaçante. Il est clair que Vecchiali a voulu éviter de faire un film à thèse à la Cayatte mais on ne peut s'empêcher d'être mal à l'aise devant les articulations trop bien huilées et trop bien agencées de l'entreprise. Au-delà de cette ardeur plaidoirie contre la peine de mort, on découvre surtout l'impuissance d'un homme livré depuis toujours à sa solitude et pris au piège d'une société qui l'a condamné dans appel avant même d'avoir écouté ce qu'il a à dire. Pierre Lantier reconnaît l'atrocité de son crime mais il en refuse la responsabilité. Son acte ne peut être isolé, coupé de toute son expérience existentielle, réduit à lui-même. Vecchiali ne fait pas de Lantier un saint ou un martyr mais bien plutôt un être complexe et tourmenté qui dérange l'ordre établi. La société se débarrasse cruellement d'un homme qui la gêne et qui, par ses faiblesses, ses fautes et ses angoisses, l'accuse.

La mise en scène passe fermement de tout ce qu'on dit et écrit sur l'assassin à ceux qui sont chargés d'enquêter sur l'affaire et finalement à celui qui se retrouve seul contre tous. Dans le rôle difficile de Pierre Lantier, Jean-Christophe Bouvet est hallucinant de sensibilité. On ne peut oublier ses regards affolés de bête traquée et ses rires amers et nerveux d'homme humilié par son crime et par les regards durcis qui le condamnent ouvertement. Paul Vecchiali a réalisé un film qui crie sa vérité sans jamais hausser le ton. Il transpire les apparences en y collant de très près. Il va à l'émotion avec une froideur de feu. Sous les images qui retiennent l'émotion à sa source court une rage

qui enflamme tout ce qu'elle touche. La machine a la beauté de l'urgence et de la nécessité.

À 19 h, les cinéphiles pourront voir un film sénégalais de Moussa Bathily intitulé La circoncision. Un individu se remémore les rituels de la circoncision qu'il a vus pendant son enfance. Nous sommes dans un petit village. Dix ans se sont écoulés depuis la dernière cérémonie de circoncision. Les chefs et patriarches du village décident donc, après avoir consulté les augures, d'effectuer les rituels de la circoncision. Trois enfants observent, de loin, le déroulement des événements et tentent, à leur manière, de vivre ce qui les attend l'année suivante. Le film nous fait assister, sous un mode volontairement stylisé, à la reconstitution d'une circoncision et à tout ce qui en découle. Progressivement, s'imposent les différentes facettes de la culture blanche et de la civilisation occidentale. Les enfants sont acheminés vers l'école des Blancs où un instituteur leur apprend à chanter en choeur "Au clair de la lune" et leur enseigne la langue française. Bathily a divisé son film en trois mouvements: la circoncision et ses prolongements; la vie quotidienne des villageois; la confrontation à une culture étrangère envahis-

sante. Trois mouvements qui nous entraînent vers la perte des traditions et l'érosion de l'autonomie des villageois. L'intrusion de la civilisation occidentale dans un monde depuis toujours régi par ses coutumes et ses traditions ancestrales opère une dépersonnalisation et une acculturation dénoncées féroce par le cinéaste.

La vigueur du propos est minée par une mise en scène qui ne parvient pas à fonder le documentaire et la fiction, le spontané et l'improvisé, le concerté et le réfléchi. Par moments, Bathily reconstitue des événements (la circoncision et ses suites) en refusant le réalisme traditionnel et en stylisant ce qu'il nous donne à voir. À d'autres moments, son souci de didactisme nous fait perdre de vue la fiction et s'enlise dans la naïveté d'un documentaire mal conçu. Le film débute par le commentaire en voix off d'un personnage qu'on croit être le guide du récit. Le cinéaste abandonne le personnage au gré de ses fantaisies, ne maintient pas la vision subjective du narrateur et ne sait pas s'il doit privilégier la réalité objective ou la vision subjective de celui qui découvre le monde. La circoncision est un film intéressant mais nettement insatisfaisant. Fond et forme n'y font pas corps.

CRÉPERIE BRETONNE

LA BOLEE

Table d'hôte

825 est, Laurier 274-9179

metro Laurier Ferme le lundi

LE THÉÂTRE D'ÉTÉ DE "SUN VALLEY"

adieu d' **HENRI NORBERT** dans

MADAME IDORA

Éclat de rire en trois actes

AVEC

LOUIS LALANDE SYLVIA GARIÉPY

LISE LASALLE

Mardi - Mercredi - Jeudi - Vendredi, 21 h.

Samedi 20 h et 22 h 30 - Dimanche 20 h.

SAINT-ADÈLE 229-2118 MONTRÉAL 1-800-363-2584 (direct)

CONDITIONS SPÉCIALES POUR GROUPES ET ÉTUDIANTS

DÎNER AVANT OU APRÈS SPECTACLE

Venez déguster les spécialités du Restaurant Lucerne à

L'HÔTEL SUN VALLEY — situé à 100 pieds du théâtre

RÉSERVATIONS:

861-4801 1-800-363-2584

FESTIVAL ORFORD 1978

Centre d'Art d'Orford JMC

vendredi 4 août à 20h30:

MAX VAN EGMOND, baryton \$5.00

RICARDO KANJI, flûtes (étudiants) \$3.00

CHRISTOPHER JACKSON, orgue et clavier

samedi 5 août à 16h00:

Concert à l'abbaye Saint-Benoît du Lac:

GASTON AREL, orgue \$3.00

samedi 5 août à 20h30:

Concert SCHUBERT avec le

TRIO KANTOROW-MULLER-ROUVIER

(violin, violoncelle, piano) \$7.00

(étudiants) \$5.00

RÉSERVATIONS: (819) 843-3981 et 861-0210 ligne directe Montréal-Magog

Sortie 118 de l'autoroute des Cantons de l'Est.

LA SALLE À DÎNER EST OUVERTE LE SAMEDI À COMPTER DE 18 HRS

Le Bateau Théâtre l'Escale

présente

Les Deux Vierges

avec: BEATRICE PICARD

Aubert Pallascio

Septimiu Sèvre

Danielle Panneton

Lucie St-Cyr

Sophie Sénécal

Denis Bouchard

Mise en scène: GILBERT LEPAGE

du 27 juin au 2 septembre

SALLE À MANGER À BORD

Billets:

Savez Fiers: 276-5773

Télé réserve Mtl Trust: 861-8267

861-8268

CIEL-MF: 527-8321 - Ed. Archambault

Escale St-Marc: (514) 584-2226

(Salle à manger à bord)

à St-Marc-sur-Richelieu

Sortie 68, Transcanadienne

Le Passé Simple

un film de MICHEL DRACH

MARIE JOSÉ NAT

VICTOR LANOUX

HISTOIRE D'AIMER

Claudia

Vittorio Gassman Cardinale

Ti-Cul Tougas

un film de JEAN GUY NOEL

MICHELLE LANCOT

CLAUDE MAHER

Une Nuit en Amérique

un film de JEAN CHABOT

avec ROBERT RIVARD

GUY L'ECUYER

un film de ETTORE SCOLA aussi films de ETTORE SCOLA

Nous nous sommes tant aimés!

NINO MANFREDI

AIMES Sem. 7.50 || MECHANTS Sem. 5.50

AFFREUX SALES ET MECHANTS

Carlo Ponti présente NINO MANFREDI

122 0307

3180 rue BELANGER

À LOUER:

SALLE DE CINÉMA

TOUT ÉQUIPÉE

À TROIS-RIVIÈRES

Excellentes conditions

s'adresser à:

M. Robert Meunier

(514) 849-2384

PREMIÈRE 8 AOÛT

La Foudrière

Napoléon revient à Ste-Hélène

"L'HOMME DU DESTIN"

une comédie de GEORGE BERNARD SHAW

mis en scène par JEAN SALVY

décor: Denis Rousseau

produit par: Jeanine Beaubien

RITA LAFONTAINE - GHISLAIN TREMBLAY - JANE WOODS - CLAUDE GAI - PAUL SAVOIE - JEAN-PIERRE BERGERON

8 août au 9 sept.

(La pièce dure 1 1/2 h.)

Les prix spéciaux

Étudiants, Age d'Or et les Groupes

Billets: Hôtel Sheraton Mtl-Royal, ch. G-20, Montréal Trust, PVM, Le Pharmacie Roy, Beaconsfield, (air climatisé)

RÉSERVATIONS: 526-0821

Jon Voight

14 ANS

GRAND PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE CANNES 78

ELLE SOUFFRE QUAND IL SOUFFRE, ELLE CHANGE QUAND IL CHANGE, ELLE TOMBE AMOUREUSE DE LUI, ET LUI TOMBE AMOUREUX D'ELLE.

MAIS ELLE N'EN RESTE PAS MOINS POUR UN AUTRE HOMME, UNE RAISON DE REVENIR CHEZ LUI!...

Jane Fonda Jon Voight

dans

"Retour"

Coming Home

AUSSI: 2e FILM À CHAQUE CINÉ

CHAMPLAIN 1

STE-CATHERINE PAPINEAU 524-1685

BROSSARD 3

MAIL CHAMPLAIN

BOUL. TASCHEREAU 465-5906

CREMAZIE

ST-DENIS - CREMAZIE 388-4210

CINÉ-PARC ODEON 1

Transcanadienne, sortie (St-Bruno) 60

655-0692 - 523-9751

Les cinémas du Complexe Desjardins

150 ouest, Ste-Catherine, Bâtiment 1

Tél.: 288-3141

Stationnement \$2.00 après 6.00 p.m.

Place des Arts

4 ans plus tard, toujours à l'affiche à Paris... ENFIN DE RETOUR A MONTREAL

Emmanuelle

le plus beau film érotique jamais présenté

2e sem.

SYLVIA KRISTEL ALAIN CUNY-MARIKA GREEN

Un film de JUST JAECKIN COULEUR

SALLE 2

12:10 - 2:00 - 3:55

5:50 - 7:45 - 9:40

Un film de Lina Wertmüller

La Guerre des Sexes éclate dans un film Féroce et Amusant!

GIANNI CARLO GIANNINI MARIANGELA MELATO

BELLE SEMAINE

Vers un destin insolite sur les flots bleus de l'ère

SALLE 4

12:30 - 2:35 - 4:40

6:45 - 8:55

4e sem.

Un film de Lina Wertmüller

Cousin Cousine

Une délicieuse comédie sur l'amour

st.denis 3

1590 RUE ST DENIS 845-1272

Avec la participation record de 2,200 athlètes de 47 pays

Les Jeux de l'amitié et du paradoxe débütent à Edmonton

EDMONTON (d'après CP et Reuters) On les appelle les Jeux de l'amitié. On ne pouvait mieux les définir à une époque où il est devenu des plus difficiles de réunir des athlètes venus de tous les coins du monde sans que leur présence soit entachée de nationalisme.

Les Jeux de l'amitié, parce que les organisateurs des Jeux d'Edmonton ont pu éviter la colère des pays africains et ainsi s'assurer la participation d'un nombre record de 47 pays et plus de 2,200 athlètes.

Les Jeux de l'amitié, parce qu'il ne faut pas oublier que les Jeux du Commonwealth ne sont pas les Jeux olympiques et que le calibre des participants n'est en aucun temps comparable à celui des athlètes olympiques ou des Champions du monde.

Les Jeux de l'amitié, parce que les pays en présence ont d'abord et avant tout des liens

communs et qu'ils ne profitent pas de manifestation de cette envergure pour affronter des idéologies politiques différentes. La politique n'a pas sa place à Edmonton. Voilà d'ailleurs pourquoi, le journal l'Équipe a écrit hier dans son édition quotidienne "A une époque où tout se juge et se mesure en termes de rendement, de profit ou de doctrine, il est heureux de constater que des hommes, séparés par les frontières ou par les océans, puissent se rencontrer dans des manifestations où le nationalisme ne joue pas le premier rôle.

"À cet égard, les Jeux olympiques nous paraissent davantage entachés de chauvinisme politique, que les Jeux du Commonwealth, des compétitions complètement anachroniques, héritage de temps anciens où le Royaume uni étendait sur les mers et sur les terres la "rule britannica", mais

qui s'apparente encore si bien à l'idéal olympique du Baron de Coubertin.

"Nous en voulons pour preuve, poursuit l'Équipe, la présence, au Canada, de représentants d'anciennes colonies de la couronne deve-



nues des républiques populaires, telle la Tanzanie, qui fera en quelque sorte acte d'allégeance à la reine d'Angleterre, patronne du Commonwealth qui ouvre ainsi les Jeux du paradoxe.

Les Jeux de l'amitié et du

paradoxe auront nécessité plus de huit années de labeur et de planification pour en arriver aux cérémonies d'ouverture, hier.

Il s'agit d'un moment inoubliable pour la ville d'Edmonton, une ville d'un demi-million d'habitants, et la troisième ville canadienne à présenter les Jeux. Hamilton en avait fait de même, en 1930, et Vancouver, en 1954.

"C'est presque un rêve, souligne le maire Cec Purves, parlant de l'effort collectif qu'a nécessité les jeux et de l'investissement de \$44 millions qui a doté la ville d'un nouveau stade, un centre d'activités aquatiques, un vélodrome et un centre de tir qui serviront évidemment une fois que les Jeux ne seront qu'un heureux souvenir...

"Un coût bien faible, compte tenu des retombées dont profitera en effet Edmonton, comme le souligne le

président de la fondation des Jeux, M. Maury Van Vliet. "Nous avons résisté aux idées de grandeur et nous en sommes fiers. "Si ce n'est, faut-il le dire, le projet de construction d'une salle de repos à l'usage exclusif de la Reine, d'une valeur de \$50,000...

Mais ailleurs, pas de dépenses inutiles. Ce sont les résidences pour étudiants de l'Université de l'Alberta qui servent de village aux athlètes. Au total, plus de 1,875 lits, un journal format tabloïd, plus de 25,000 livres empruntés à la bibliothèque municipale, et un poste de radio sont parmi les commodités offertes aux athlètes.

Bien que les athlètes féminines n'occupent pas les mêmes étages que les hommes, il est possible "à celles-ci d'aller dans les quartiers des hommes, mais que l'inverse est formellement interdit...

Plus de 3,500 bénévoles oeuvreront pendant la durée des Jeux tandis que les organisateurs estiment à 2,500 le nombre de personnes ayant contribué à la réalisation des Jeux depuis 1972. De ce nombre, 270 guides, qui servent d'hôtes et d'aide aux athlètes, aux entraîneurs, visiteurs et représentants des médias.

Comme il se doit, les Jeux de l'amitié auront aussi des manifestations culturelles. Des artistes donneront entre autres des spectacles dans cinq endroits stratégiques de la ville.

Le programme culturel des Jeux d'Edmonton, connu sous le nom de Festival 1978, regroupera quelque 400 artistes et artisans venus de 25 pays du Commonwealth: un festival folklorique comprenant plus de 400 danseurs, musiciens et chanteurs; des concerts mettant en vedette des musiciens canadiens, des expositions, des pièces théâtrales et toutes sortes d'événements spéciaux.

Il s'agit de la plus importante manifestation culturelle dans toute l'histoire des Jeux du Commonwealth, puisqu'au total, 2,200 athlètes de 47 pays sont de la partie. Le record précédent avait été établi en 1970, à Edimbourg, en Écosse, alors que 42 pays et 1,700 athlètes étaient présents.

On sait que les organisateurs s'attendent à un déficit de \$30,000, bien en deça du déficit projeté de 100,000, tel qu'évalué en 1973 sur un budget global de \$43.9 millions.

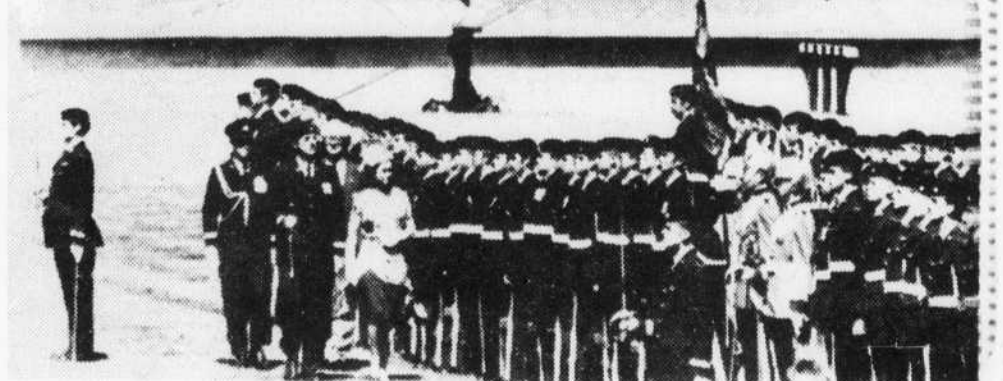
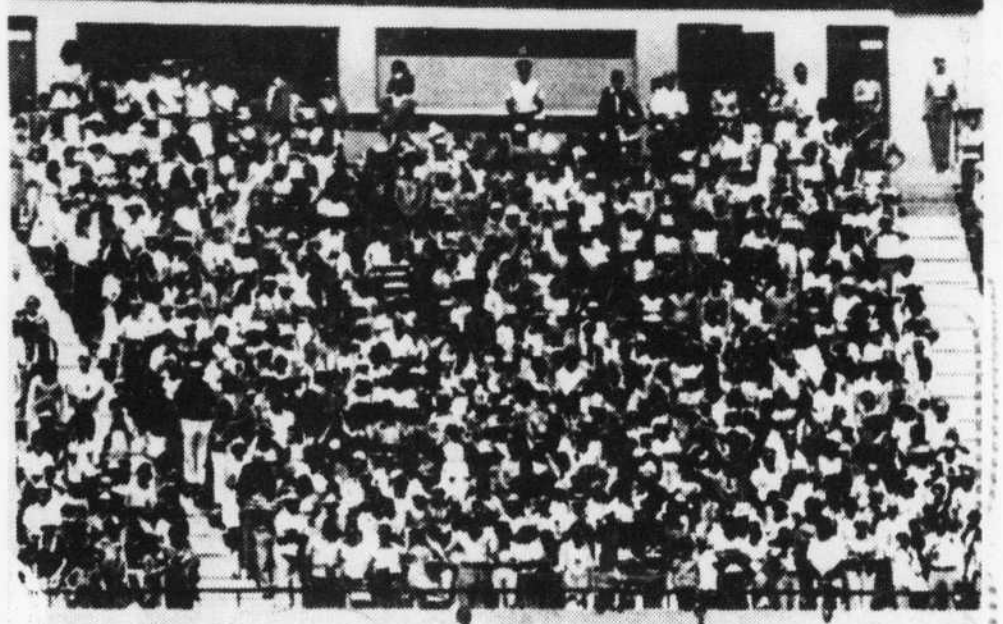
C'est peut-être en pensant au succès financier de l'entreprise que le maire Cec Purves, a accepté, le sourire aux lèvres, le drapeau des Jeux lors des cérémonies d'ouverture, hier. La présentation lui a été faite par le maire de Christchurch, hôte des Jeux de 1974, en Nouvelle-Zélande, M. Hamish Hay.

M. Hay, a profité de l'occasion pour rappeler au maire que la ville d'Edmonton vivra au cours des prochains jours une expérience inoubliable, en remettant le drapeau de la Fédération des Jeux dont il avait la responsabilité depuis maintenant quatre ans.

Le ministre canadien des Sports, Iona Campagnolo, a découvert hier que le glaive surpassait la parole en puissance.

Mme Campagnolo, qui dévoilait une sculpture au Stade du Commonwealth, a dû dire "silence" aux 1,200 convives qui refusaient de se taire alors qu'elle passait à la lecture du texte français gravé sur la sculpture. Personne dans la salle n'ayant baissé le ton, elle a répété: "silence", mais de nouveau en vain.

C'est alors qu'elle brandit une épée qui venait de lui être offerte. Et le silence se fit.



Sa Majesté la Reine Elisabeth II passe la garde d'honneur en revue au stade d'Edmonton lors des cérémonies d'ouverture.

Sous réserve de ratification par les Rangers

La Ligue Nationale approuve le plan des Islanders de NY

NEW YORK (AP) — Le bureau des gouverneurs de la Ligue nationale de hockey a donné hier son accord de principe à la réorganisation financière et à la restructuration des Islanders de New York, sous réserve du consentement des Rangers de New York.

La LNH a donné aux Rangers et au Madison Square Garden Corporation jusqu'à mercredi prochain pour approuver le projet des Islanders de rembourser les \$3.3 millions qu'ils doivent encore aux Rangers.

"Les \$6.1 millions que les Islanders doivent aux équipes membres depuis qu'ils sont entrés dans le circuit — 1972-73 — seront remboursés au gré des recettes futures des Islanders", a déclaré le président de la ligue, M. John Ziegler.

"Ils doivent \$3.3 millions aux Rangers et le mode de remboursement anticipé doit être approuvé par cette équipe. Le gouverneur des Rangers, Bill Jennings, a promis de recommander à la société Madison Square Garden d'approuver ce projet."

On prévoit que John C. Pichett occupera un poste administratif au sein de la direction des Islanders lorsque la réorganisation sera entreprise et que Bill Torry, l'actuel gérant général, oeuvrera au fonctionnement

même de l'équipe. "La somme totale encore due par les Islanders est de \$9.4 millions, d'expliquer Ziegler. Il s'agit de leur faire rembourser le capital de cette dette à même leurs recettes à venir, sans qu'ils soient gênés par les intérêts futurs."

Par ailleurs, la LNH a également pris formellement connaissance de la requête du magnat du camionnage au New Jersey, Arthur Emperatore, qui veut acquérir les

Rockies du Colorado. Les services juridiques de la LNH préparent actuellement des documents qui constitueront le point de vue officiel de la ligue à ce sujet.

La LNH estime que l'équipe de Denver est une concession viable et en pleine croissance et que la ligue se doit de maintenir les Rockies dans cette ville, ne serait-ce que par reconnaissance envers le public qui a encouragé cette formation.

BASEBALL

Ligue Nationale

Aujourd'hui	Mardi
Montréal, 5-6, 14 h 30	Philadelphie, Longborg (7-9) et Christenson (7-10) à Pittsburgh, Candelaria (8-11) et D. Robinson (5-5), 18 h 05
Houston, Lemongello (7-9) à Atlanta, P. Niekro (12-11) 19 h 35	San Diego, Perry (12-4), à Cincinnati, Moskau (2-2), 20 h 05
New York, Swan (3-5) à St-Louis, Forsch (9-11), 20 h 35	Los Angeles, Rau (10-6) à San Francisco, Blue (15-4), 22 h 35
Mardi	Mardi
Philadelphie 8, New York 6, Chicago 3, St-Louis 2, Pittsburgh 3, Montréal 0, Cincinnati 6, Atlanta 2, San Francisco 4, Houston 2, San Diego 2, Los Angeles 1	Chicago 3, St-Louis 2, Houston à Atlanta, Los Angeles à San Francisco

Ligue Américaine

Aujourd'hui	Mardi
Baltimore, 13-9, à New York, Guidry (15-1), 20 h 00	Chicago, Barrios (7-9) à Detroit, Young (2-1), 20 h 00
Boston, Lee (10-6) à Milwaukee, Rodriguez (2-4), 20 h 30	Toronto, Jefferson (6-9) à Kansas City, Splittorff (12-9), 20 h 30
Cleveland, Wise (8-13) à Texas, Jenkins (9-7), 20 h 35	Minnesota, Goltz (10-7) à Californie, Frost (3-4), 22 h 30
Seattle, Abbott (4-7) à Oakland, Johnson (8-6), 22 h 30	
Mardi	Mardi
Baltimore 6-3, Milwaukee 5-5, Cleveland 5, Kansas City 2, Californie 8, Oakland 2, Seattle 3, Minnesota 1, Boston 5, NW York 5, (couvre-feu)	
Hier	Hier
Milwaukee à Baltimore, Boston à New York (2), Chicago à Detroit, Oakland à Californie, Minnesota à Seattle	

LIGUE NATIONALE				
Section Est				
	g	p	moy.	diff.
PHILADELPHIE	56	46	.549	—
CHICAGO	54	51	.514	3/4
PITTSBURGH	49	53	.480	7
MONTREAL	51	58	.468	8 1/2
NEW YORK	46	63	.422	13 1/2
ST. LOUIS	40	67	.374	18 1/2
Section Ouest				
	g	p	moy.	diff.
SAN FRANCISCO	64	44	.593	—
CINCINNATI	63	44	.589	1/4
LOS ANGELES	61	46	.570	2
SAN DIEGO	56	52	.519	8
ATLANTA	49	57	.462	14
HOUSTON	49	57	.462	14
LIGUE AMÉRICAINE				
Section Est				
	g	p	moy.	diff.
BOSTON	65	39	.625	—
MILWAUKEE	60	43	.583	4 1/2
NEW YORK	59	46	.562	8 1/2
BALTIMORE	58	47	.552	7 1/2
DETROIT	56	49	.533	9 1/2
CLEVELAND	51	54	.486	14 1/2
TORONTO	39	67	.368	27 1/2
Section Ouest				
	g	p	moy.	diff.
KANSAS CITY	58	46	.558	—
CALIFORNIE	57	51	.528	3
OAKLAND	56	52	.519	4
TEXAS	49	56	.467	9 1/2
MINNESOTA	45	58	.437	12 1/2
CHICAGO	45	59	.433	13
SEATTLE	38	69	.355	21 1/2



La délégation canadienne fait son entrée dans le stade lors des cérémonies d'ouverture des Jeux du Commonwealth, hier, à Edmonton. C'est l'haltérophile Russ Pryor qui porte le drapeau.

... une chaude lutte collective et quelques records individuels

Des jeux de l'amitié, certes mais aussi des Jeux qui donnent lieu à une belle lutte collective et de bonnes performances individuelles.

Le Canada, qui vise une première place au classement cumulé et quelque 33 médailles d'or devra batailler ferme contre les représentants de l'Australie, vainqueurs à Christchurch, et la Grande Bretagne.

S'ils n'offrent pas la perspective d'un grand nombre de records du monde, les Jeux ne manqueront pas d'intéresser puisque quelques têtes d'affiche sur la scène internationale sont de la partie.

En athlétisme, l'attention sera principalement portée vers Henri Rono, un étudiant en psychologie à l'Université Washington State, aux États-Unis, qui a établi cette année quatre records du monde en l'espace de trois mois: le 3,000 mètres, 3,000 mètres steeple, 5,000 mètres et 10,000 mètres.

Il compte s'aligner sur 5,000 mètres et 3,000 mètres steeple. L'athlète du Kenya aura toutefois à livrer la lutte à des adversaires de taille, dont le Néozélandais Dick Quax, qui s'était classé deuxième derrière Lasse Viren, aux Jeux olympiques, son

compatriote Rod Dixon, le Kenyan Wilson Waigwa et l'Anglais Nick Rose.

En plus de Rono, il faut également noter la présence du célèbre Filbert Bayi, de Tanzanie, recordman mondial du mille en 3:32.2 en 1974, quoique la rencontre tant attendue entre lui et le Néozélandais John Walker n'aura pas lieu, ce dernier se remettant actuellement d'une blessure au pied.

En natation, discipline dans laquelle le Canada entend bien ravir la majorité des médailles, c'est toutefois une nageuse australienne, Tracey Wickham, qui devrait retenir l'attention en raison de son excellence.

Détentrice des records du monde aux 800 et 1,500 mètres, style libre, elle réussira de toute évidence relancer l'équipe australienne de natation qui n'avait obtenu, on se souviendra, qu'une seule médaille aux Jeux de Montréal. Elle devra toutefois s'attendre à une solide compétition de l'équipe canadienne, du moins si l'aut s'en fait à l'entraîneur Dave Johnson, du club de Pointe Claire.

"Toute l'équipe est en excellente condition, aucune athlète n'est présentement ennuagée par un malaise quelcon-

que, a-t-il dit. Nous serons à surveiller.

"Becky Smith et Cheryl Gibson, respectivement médaillée de bronze et d'argent au 400 mètres quatre nages, à Montréal, ont parfaitement récupéré d'une blessure qui les avaient tenus à l'écart de la compétition pendant quelques semaines et ne devraient pas être incommodées lors des Jeux, a précisé Johnson.

Quelques nageurs pourraient également réaliser des performances bonnes pour des records mondiaux, a-t-il ajouté, faisant allusion au fait que ses nageuses avaient réussi d'excellents temps lors de l'entraînement.

Parmi les autres Canadiennes à surveiller, Johnson a également mentionné les noms de Carol Klippel, de Toronto, une recrue au sein de l'équipe canadienne qui domine présentement le 100 mètres style libre, au pays, ainsi que Wendy Quirk, médaillée d'argent au 400 mètres

style libre aux Jeux de 1974.

Un total de 32 médailles d'or seront à l'enjeu des compétitions de natation et de plongeon qui débütent aujourd'hui avec la présentation de deux finales, celles du 100 mètres style libre, chez les femmes, et du relais 4 fois 100 mètres, chez les hommes.

En plus de la natation, il y aura des épreuves préliminaires en badminton, bowling, plongeon, boxe, haltérophilie et une course individuelle de 1,000 m. contre la montre, en cyclisme. Dans cette dernière discipline, les Canadiens Jocelyn Lovell de Toronto, et Gordon Singleton, de Montréal, ont de bonnes chances de ravir une médaille d'or.

Lovell, 28 ans, avait surpris les Britanniques et les Australiens, en 1970, remportant pas moins de trois médailles, une d'or, une d'argent et une de bronze. Il devra rivaliser avec un adversaire de classe en la personne de David Weller de la Jamaïque.

Échecs: première victoire de Karpov

PARIS (AFP) — Vainqueur hier dans la huitième partie du match qui l'oppose à son ex-concittoyen Victor Kortchnoi, le grand maître soviétique Anatoli Karpov (champion du monde), a fait démarrer le score et même maintenant contre son challenger par 1 victoire à 0.

La partie, la vieille ouverture "espagnole" classique dans laquelle Karpov jouait avec les blancs, a présenté aux spectateurs un jeu très plaisant. Après un début très connu des théoriciens, le champion du monde sortit soudain des sentiers battus et, au 12ème coup, innova en sacrifiant élégamment le pion roi au centre de l'échiquier. Cette nouveauté surprit visiblement Kortchnoi qui dut accepter le sacrifice. Mais le champion du monde, sûr de lui, avait calculé très loin dans la position obtenue et, dès le 14ème coup, il déclencha une

attaque fulgurante sur le flanc roi.

Ainsi, après vingt jours de lutte, cette première victoire de Karpov fait-elle sortir le match de la routine dans laquelle il s'enlissait.

Dans la 8ème partie, le champion du monde a joué avec beaucoup de précision, mais Kortchnoi a donné l'impression de ne pas être dans l'un de ses meilleurs jours. Manquant apparemment d'inspiration, il a semblé subir, plutôt que de rechercher les coups de défense les plus solides, voire un plan de contre-attaque.

Les spectateurs ont applaudi la victoire de Karpov. Radio-Moscou, pour sa part, a qualifié "d'écrasant" ce succès du représentant so-

viétique, marquant avec force sa satisfaction.

La 9ème partie aura lieu samedi et le challenger jouera avec les blancs.

Cette première victoire dans le championnat du monde est survenue après un nouvel incident entre les deux joueurs. Anatoli Karpov a en effet refusé de serrer la main de Viktor Kortchnoi avant le début de la partie et a publiquement réagi contre ce qu'il a appelé les "insultes" de son adversaire.

Cette seconde crise grave, après la querelle des drapeaux, est due à la présence du Dr Vladimir Zouchar, officiellement accusé par la délégation de Kortchnoi de troubler la concentration de ce dernier.

Les organisateurs philippins du championnat envisagent de faire jouer les parties dans une salle arrière, à l'écart des spectateurs. Puis, mercredi, M. Florencio Campomanes, organisateur de la rencontre, tentait de résoudre le diffé-

FOOTBALL

Mardi 16, Montréal 11, Toronto 23, Saskatchewan 13

Mardi 16, Toronto à Ottawa, Vancouver à Saskatchewan

Les pointeurs				
Section Est	t	c	p	pts
Sunter, T	0	9	10	0 39
Skolrood, H	4	x	2	0 28
Sweet, M	0	8	6	1 27
Green, O	4	0	0	24
Hay, O	0	6	0	21
Kinch, H	3	0	0	18
Bragagnolo, T	3	0	0	18
Section Ouest	t	c	p	pts
Cutler, Edm.	0	12	11	3 48
Passaglia, Vanc.	0	9	8	5 38
Ruff, Winn.	0	8	9	2 37
McFall, Calg.	0	5	8	0 29
Macoritti, Reg.	0	4	8	0 28
Key, Vanc.	0	4	0	0 24
Holmes, Winn.	4	0	0	0 24

LIGUE CANADIENNE				
Section Est				
	pj	g	p	pts
TORONTO	4	3	1	0 93 79 6
OTTAWA	3	2	1	0 57 53 4
MONTREAL	4	2	2	0 75 68 4
HAMILTON	4	1	2	1 83 103 3
Section Ouest				
	pj	g	p	pts
EDMONTON	4	3	1	0 131 80 6
VANCOUVER	4	1	2	2 92 78 4
WINDSOR	3	1	1	1 59 73 3
CALGARY	3	1	2	0 65 72 2
SASKATCHEWAN	3	0	3	0 47 96 0

ANNONCES CLASSÉES RÉGULIÈRES

286-1201

• Chaque parution coûte \$3.00, maximum 25 mots
• Tout mot supplémentaire coûte 0.10 chacun
• Minimum: 2 parutions

ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR

Les offres d'emplois sont ouvertes également aux hommes et aux femmes.
Avis: Les annonceurs sont priés de vérifier la première parution de leurs annonces.
Le Devoir se rend responsable d'une seule insertion erronée.
Toute erreur doit être signalée immédiatement.
S.V.P. téléphoner à 286-1201

ANNONCES CLASSÉES ENCADRÉES

286-1201

• Chaque parution coûte \$6.40 le pouce
• Il n'y a pas de frais pour les illustrations.

Voir autres annonces classées, en page 15

Notre service d'annonces classées

est assuré par l'agence Valrain C.P. 117 Brossard, Québec J4Z 3J1

du lundi au vendredi de 8h 15 à 17h

286-1201

LE DEVOIR

APPARTEMENTS À LOUER

LES JARDINS ST-LAMBERT

Studio de luxe 1 1/2 - 4 1/2 comprenant piscine, tennis, ascenseur, électricité, chauffage, poêle, réfrigérateur, taxe d'eau.

672-1351 24-7-78

VILLERAY, 1250, 2 1/2, 4 1/2 chauffé, cuisinière, réfrigérateur 273-3007, 28-8-78

METRO CADILLAC, 6255-95 Faribault, 1 1/2, 2 1/2, 3 1/2, chauffé, cuisinière, réfrigérateur, 256-9553 ou 255-9695, 28-8-78

ST-LAMBERT, luxueux 3 1/2 et 4 1/2 insonorisés, piscine, ascenseur, taxes et électricité payés. À LOUER pour l'équivalent de \$188.00 par mois. 672-2902, 7-8-78

CENTRE-VILLE métro Berri-Dumontigny, 2 1/2 meublé, impeccable, paisible, buanderie, taxes payées. À partir de \$160. 844-6730, 10-8-78

6 1/2, CHAUFFÉ, 862 Stuart, Outremont, 7-8-78

APPARTEMENTS À LOUER

PLAMONDON, 4645, 3 1/2, 4 1/2, appartements spacieux, décorés récemment, loyer raisonnable, immédiatement. 342-4982, 845-3151, 1-9-78

JARRY est 503-507, 5 1/2 et 3 1/2 coin Berri, face au métro, beaux appartements, chauffés, réaux points, poêle, frigidaire, balcon, 2e étage, occupation immédiate. Appelez M. Donaldson 845-6354 ou M. Morris 482-6863, 5-8-78

CHESTER, près métro Sherbrooke, 3 1/2, chauffé, poêle et frigidaire, \$185, par mois. 845-5050, 5-8-78

MCGREGOR, 1530 Le Maricourt, beau site, près centre-ville, appartements spacieux dans immeuble luxueux, tout équipé, air climatisé, piscine chauffée avec Jardin-terrasse, sauna, \$225, 1 chambre à coucher, \$250, avec électricité. Immédiatement 932-4914, 932-0933, 845-3151, 1-9-78

EDOUARD-MONTPETIT 2541, 4 1/2, chauffé, eau chaude, rénovation, boiseries de chêne, \$280. 521-0163, 526-2123, 14-8-78

COTE-DES-NEIGES, rue Coronet, 3 1/2 spacieux chauffé, très tranquille, 2 balcons, poêle-réfrigérateur fournis, taxe d'eau payée, libre 1er septembre après 18 hrs. 735-1227, 5-8-78

APPARTEMENTS À LOUER

ATTRAYANT 4 1/2, grandes chambres, Kent, 2780, propre, balcon devant, ascenseur, intercom, thermostat, réglage individuel, disponible immédiatement ou plus tard. \$263.00 par mois, tout inclus. 738-4593, 739-5355, 9-8-78

MONTREAL-NORD, 1 1/2, exceptionnellement grande chambre au sous-sol avec bain et cuisine, meuble ou non, possibilité garage et autres commodités. Immédiat ou plus tard. \$125/mois. 322-2109 soir. 5-8-78

MONTREAL-NORD, 5 1/2 bas avec salle de jeux, 2e salle de bains et cuisine, garage et cour clôturée, en sous-location ou avec bail. Immédiat ou plus tard. 322-2109 soir. 5-8-78

À sous-louer luxueux 4 1/2 pièces, face Parc Lafontaine "Le Dauphin", tapis mur-à-mur, 2 salles de bains, piscine, portier, etc. vue panoramique, 10e étage. 526-4240, 7-8-78

EDOUARD MONTPETIT, grand 4 1/2 chauffé, eau chaude, poêle, réfrigérateur, \$230. Buanderie sous-sol. Case: Galerie individuelle, petite conciergerie, propre, tranquille. Communications faciles. Soirs: 667-6688, 7-8-78

PONT VIAU, appartements non meublés, 3 1/2 \$145, 4 1/2 \$155. Très propres, entrée laveuse-sécheuse. 669-4793, 7-8-78

APPARTEMENTS À PARTAGER

DAME âgée cherche personne tranquille pour partager grand logement situé près métro Beaubien. Tél.: 689-1346, 10-8-78

AMEUBLEMENTS À VENDRE

MEUBLES NON PEINTS: Vendeurs et fabricants. Vaste choix (commodes, bureaux doubles et triples, bibliothèques, mobiliers de cuisine, etc.). Avons aussi matelas toutes grandeurs à prix d'abaïne. 207 est, Beaubien. Tél.: 276-9067 ou 790 Atwater 935-6716 et 10192 St-Michel, 387-2841 J.N.O.

DOBERMAN, chiots, noirs et bruns, qualité supérieure, éleveur sérieux. 467-0353, 5-8-78

ARTICLES À VENDRE

DOIT vendre! Cause: déménagement. Poêle LADY KEMORE, four auto nettoyant, réfrigérateur SEARS GOLD SPOT 22, distributeur de glaces, 1 an d'usage seulement. Prix: \$2,000.00. Laisserait à seulement \$1,200.00. 279-6326, 7-8-78

ANTIQUITÉS À VENDRE

PLANCHER, chêne antique, blond, 15x25, longues planches, état excellent, valeur inestimable, à sacrifier. 738-2942, 738-0457, 10-8-78

Meubles en pin: armoires, buffet 2/4, Panneaux soulevés, table pour 6, coffre avec "V". Coffres bleus, commodes, petites tables, huches, chaises. Divers. 659-2651, 20/8-78

ANTIQUITES Le Bers, grand choix de meubles anciens, belles armoires, finition soignée, 13 hrs - 19 hrs. 393, Laurier, Belloil. Tél.: 467-2223, 7-8-78

AUTOS À VENDRE

VOLVO 72, 145S, automatique, air climatisé, 43,000 milles. 381-2793, 7-8-78

Pugeot 504, belle G.L. mécanique A-1, 50,000 milles, \$2,500 ou meilleur offre. 625-5675, 7-8-78

Fiat 128, 1974, 29,000 milles très bonne condition, \$1,500, après 5 hrs P.M. 737-1278, 6-8-78

BIJOU d'auto Peugeot 76, manuelle, diesel, station-wagon. En parfait ordre, doit être vendue pour cause de départ. Demandez Nicole, 272-3195 le jour, semaine seulement. 7-8-78

FERRARI, 1978, 308 GTS, rouge, sièges rembourrés de cuir noir, complètement équipé, seulement 3,000 km. Aussi, beaucoup d'autres choix. Appelez maintenant 416-889-5000, THORN HILL ONTARIO, 16-8-78

AVIS

Remercions le Révérend Père Clovis et son groupe pour le bénévolat apporté à notre cause. André et amis. 5-8-78

Récompense généreuse! Femme miniature, SCHAUBER, grise, perdue aux environs de Grosvenor - Queen Mary, dimanche le 30 juillet. S.V.P. appelez 341-7914, 5-8-78

BATEAUX À VENDRE

CANOT automobile 18 pi. tout acajou, vernis, 90 ch. Johnson, remorque, \$5,500, négociable. 642-1516, 7-8-78

BUREAUX À LOUER

AHUNTSIC

Dans un édifice neuf 800 p.c. aménagés avec dispositions actuelles, avec climatisation centrale, ascenseur, stationnement intérieur, extérieur. Occupation immédiate.

560 Henri-Bourassa Ouest 334-9130 1-9-78

CENTRE-VILLE 1,000 à 30,000 p.c. bureau luxueux et très moderne avec toutes les commodités près du palais de justice. \$4.50 le p.c. Tél.: 873-1363, 871-8291 J.N.O.

BUREAUX À LOUER

WESTMOUNT: pour professionnels. Rez-de-chaussée complet, 3 pièces, services, loyer raisonnable, occupation immédiate. 4633 ouest, rue Sherbrooke, face au "Victoria Hall". Information 872-2248 - soir: 733-8965, 5-8-78

CHALET À LOUER

STE-AGATHE, vacances-voyages de noces-repos. Luxueux chalets bava-rois. Meubles Thibault. Foyer pierres, piscine chauffée, terrain de jeux. Semaine, saison. Dépliants sur demande. Tél.: 727-9841, 819-326-5836, J.N.O.

CHALET À VENDRE

BOIS-DES-FILLIONS, chalet d'été, 5 1/2, garage, terrain 90x100, hale très belle, entrée asphaltée, prix à discuter. Appelez 621-0459, 7-8-78

CHAMBRES À LOUER

AVENUE Esplanade 4407, face au Mont-Royal, grandes chambres très propres. 844-5077, 7-8-78

MONTREAL-NORD, très grande chambre, sous-sol avec bain et cuisine privée, possibilité garage et autres commodités. Immédiat ou plus tard. \$125/mois. 322-2109 soir. 5-8-78

COMMERCES À VENDRE

COMMERCE établi depuis 30 ans, magasin de chaussures 22x70, avec sous-sol et jumelé à logis de 7 pièces. 454-3142, 14-8-78

DÉMÉNAGEMENTS

A bas prix, appel Pierre Déménagement, en tout temps, estimation gratuite. 761-3431, J.N.O.

DEMANDES D'EMPLOI

Jeune fille avec expérience cherche à garder plein temps des enfants pour le mois d'août. Après 18 hrs 482-3970, 7-8-78

Professeur d'éducation physique, 1er cycle, avec autorisation du ministère, cherche emploi dans n'importe quel place au Québec. Appelez 522-4214 ou écrivez au 3880 Parc Lafontaine #204, 7-8-78

DIPLOME H.E.C. (GESTION), ferait toutes recherches, documentations ou rapports utiles aux administrateurs d'entreprises. Prix modique, M. Martin au 487-4143 (jour). 5-8-78

DIVERS

LOUERAIT Wannabag pour 2e et 3e semaines d'août. 1-226-2571, 7-7-78

Cherche pupitre à 3 outiroirs en noyer, le jour: 725-3604, le soir 728-0672, 7-8-78

ENTRETIENS-RÉPARATIONS

MENUISERIE générale, plâtre, stucco, peinture intérieure, extérieure, estimation gratuite. Tél.: 521-4041, 270 6361 J.N.O.

ÉQUIPEMENTS DE BUREAUX

A bas prix, bureaux, chaises, plusieurs armoires, coffre-fort neuf et usagé, à prix d'escapote, 4532 St-Denis, 845-8463 Richard, J.N.O.

FERMES À VENDRE

CANTONS DE L'EST, 200 arpents, 150 pieds boisés, maison de 8 pièces, grange, 2 lacs, 100 arpents, 50 boisés, maison 7 pièces, grange, garage, un lac, 50 arpents, maison de 7 pièces avec solarium, grange, garage, grand lac, sucrerie. Pas d'agent. Racine, cité Shefford. 535-6306, 7-8-78

CHANCE D'AUBAINE: Petite ferme de 134 acres pour chevaux ou bœufs. Terrain mélangé: pâturage, culture, et bois. Ruisseau à l'année longue. Maison rénove charmante, retirée de la route, grande cuisine avec armoires antiques et vieux poêle à bois. Salon 20' x 17' avec foyer. Étude ou chambre à coucher 12' x 12'. Garage attaché, 3 chambres à coucher plus 1 salle de jeux non finie de 30' x 18' ayant 1 poêle Franklin. Grange avec 4 stables, une cour immense utilisée auparavant comme enclos intérieur ainsi que 1,200 balles de foin. PRIX \$77,000. Alors, si vous cherchez sérieusement une ferme dans ce prix, vous devez voir celle-ci. Tél.: 1-247-2652, 7-8-78

3 1/2, poêle, réfrigérateur, électricité et chauffage inclus. Au coin de St-Hubert et Duluth. Libre le 1er septembre. Tél.: le jour, 522-0610, 7-8-78

OUTREMONT, Côte Ste-Catherine, près Wiseman, proximité universités et collèges. 7 1/2 chauffé, poêle et réfrigérateur inclus, libre. \$525. Téléphonez après 6 hrs 274-0377, 7-8-78

VILLE ST-LAURENT, 3 1/2, 4 1/2 studio à louer, piscine intérieure, bain sauna, chauffage électricité, taxes payées, près du centre d'achat Vertu, 1,000 Goulet. Tél.: 332-3078, 1-9-78

GARDERIE

Si la vie vous intéresse, 2 charmants enfants demandent à vous mobiliser de 9 heures à 18 heures. Tél.: 522-2334 après 8 heures. 5-8-78

OUTREMONT, garderies enfants à la semaine 273-5925, 7-8-78

Recherche personne fiable pour garder le soir de 15 hrs à 18 hrs, et jours de congés scolaires, 2 enfants 7 et 8 ans. Rue Masson à Longueuil. Tél.: 463-3612 après 18 hrs. 7-8-78

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PIANO droit de couleur beige "Mason & Rich". \$950. Le jour: 856-5888 - le soir: 729-7862 Monsieur Leclerc, 7-8-78

LOGEMENTS À LOUER

N.D.G. haut duplex 7 pièces, rue Old Orchard, près de Terrebonne, \$375, non chauffé. 486-9259, 7-8-78

LOGEMENTS À LOUER

PLACE DEGUIRE

ST-LAURENT

NOUVEL EDIFICE offre de loyer gratuit

1 1/2, 3 1/2, 4 1/2 à partir de \$210.00 incluant taxe d'eau et électricité!

• climatisation
• tapis mur à mur
• cuisinière et réfrigérateur
• système anti-vol
• piscine et sauna
• terrasse paysagée sur le toit

visites de 11h à 21h fin de semaine de 11h à 18h

365, boulevard Deguire angle Jules Poltras, près de la gare du CN à Côte Vertu

336-5226

3 1/2 meublé - non meublé

7600 BOUL. LAJEUNESSE

Disponible immédiatement, chauffé, taxes incluses.

276-1105 7-8-78

OUTREMONT

Côte Ste-Catherine, 4 1/2, 2 chambres à coucher, salon, dinette, cuisine, poêle et frigidaire fournis, chauffage-électricité non compris. \$300 par mois.

279-6622 5-8-78

VILLE ST-LAURENT, 4 1/2-5 1/2 à louer toutes taxes payées, chauffé, piscine, autobus devant la porte. 2345 Ward. Tél.: 747-6079, J.N.O.

LOUIS HEMON, nord de Jean-Talon, rez-de-chaussée, 4 pièces, chauffé, garage, libre le 1er septembre 321-0821, 7-8-78

VAN HORNE, près Decelles grand 5 1/2, équipé, eau chaude, taxes payées, balcon, tout redécoré, libre immédiatement. 2330, 489-2852, 7-8-78

N.D.G. avenue Marcell, haut duplex, 7 pièces, chauffé, eau chaude, foyer naturel, nouvellement décoré, planchers varathane, équipé, occupation immédiate. 484-7485, 7-8-78

CARTIERVILLE, 6 1/2, haut duplex (1 an), 12063 Longtin, chauffage électrique Novelec \$325. Libre. 337-4969, 4-9-78

6 RENOVE, 3 chambres fermées, non chauffé, sortie laveuse-sécheuse, chauffage électrique, stationnement, métro, visite: 18130-2030, 63 est Beaubien, bail: \$190.00 par mois. 9-8-78

NOUVEAU ROSEMONTE, Rodrigue Construction. Rez-de-chaussée de 7 pièces, d'un luxueux triplex, 3 salles de bains; foyer, salle de jeux, garage double, chauffage électrique, "radian", maison modèle. Beau-bien-Pierre Gadois, \$550.00 par mois. 254-2504, 255-5324, 21-8-78

St-Laurent, 4 1/2, bien éclairé, chauffé, balcon, garage, tranquille, ménage-rait, disponible 1er septembre, M. Gratton. 353-5151, 10-8-78

Vieux-Montréal sous-location, grand studio rénové, libre immédiatement. 286-2102, 5-8-78

PIERREFONDS, haut de duplex, 5 1/2, chauffage électrique, planchers bois franc. Taxes payées, cour clôturée, stationnement privé, entrée laveuse-sécheuse. Proximité: écoles secondaires, française et anglaise, marina, autoroute 13, bail 1 ou 2 ans, ou plus, après 18 heures. 684-9098, 7-8-78

3 1/2, poêle, réfrigérateur, électricité et chauffage inclus. Au coin de St-Hubert et Duluth. Libre le 1er septembre. Tél.: le jour, 522-0610, 7-8-78

OUTREMONT, Côte Ste-Catherine, près Wiseman, proximité universités et collèges. 7 1/2 chauffé, poêle et réfrigérateur inclus, libre. \$525. Téléphonez après 6 hrs 274-0377, 7-8-78

VILLE ST-LAURENT, 3 1/2, 4 1/2 studio à louer, piscine intérieure, bain sauna, chauffage électricité, taxes payées, près du centre d'achat Vertu, 1,000 Goulet. Tél.: 332-3078, 1-9-78

St-Laurent, 4 1/2, bien éclairé, chauffé, balcon, garage, tranquille, ménage-rait, disponible 1er septembre, M. Gratton. 353-5151, 10-8-78

Vieux-Montréal sous-location, grand studio rénové, libre immédiatement. 286-2102, 5-8-78

PIERREFONDS, haut de duplex, 5 1/2, chauffage électrique, planchers bois franc. Taxes payées, cour clôturée, stationnement privé, entrée laveuse-sécheuse. Proximité: écoles secondaires, française et anglaise, marina, autoroute 13, bail 1 ou 2 ans, ou plus, après 18 heures. 684-9098, 7-8-78

3 1/2, poêle, réfrigérateur, électricité et chauffage inclus. Au coin de St-Hubert et Duluth. Libre le 1er septembre. Tél.: le jour, 522-0610, 7-8-78

OUTREMONT, Côte Ste-Catherine, près Wiseman, proximité universités et collèges. 7 1/2 chauffé, poêle et réfrigérateur inclus, libre. \$525. Téléphonez après 6 hrs 274-0377, 7-8-78

VILLE ST-LAURENT, 3 1/2, 4 1/2 studio à louer, piscine intérieure, bain sauna, chauffage électricité, taxes payées, près du centre d'achat Vertu, 1,000 Goulet. Tél.: 332-3078, 1-9-78

St-Laurent, 4 1/2, bien éclairé, chauffé, balcon, garage, tranquille, ménage-rait, disponible 1er septembre, M. Gratton. 353-5151, 10-8-78

Vieux-Montréal sous-location, grand studio rénové, libre immédiatement. 286-2102, 5-8-78

PIERREFONDS, haut de duplex, 5 1/2, chauffage électrique, planchers bois franc. Taxes payées, cour clôturée, stationnement privé, entrée laveuse-sécheuse. Proximité: écoles secondaires, française et anglaise, marina, autoroute 13, bail 1 ou 2 ans, ou plus, après 18 heures. 684-9098, 7-8-78

3 1/2, poêle, réfrigérateur, électricité et chauffage inclus. Au coin de St-Hubert et Duluth. Libre le 1er septembre. Tél.: le jour, 522-0610, 7-8-78

OUTREMONT, Côte Ste-Catherine, près Wiseman, proximité universités et collèges. 7 1/2 chauffé, poêle et réfrigérateur inclus, libre. \$525. Téléphonez après 6 hrs 274-0377, 7-8-78

VILLE ST-LAURENT, 3 1/2, 4 1/2 studio à louer, piscine intérieure, bain sauna, chauffage électricité, taxes payées, près du centre d'achat Vertu, 1,000 Goulet. Tél.: 332-3078, 1-9-78

St-Laurent, 4 1/2, bien éclairé, chauffé, balcon, garage, tranquille, ménage-rait, disponible 1er septembre, M. Gratton. 353-5151, 10-8-78

Vieux-Montréal sous-location, grand studio rénové, libre immédiatement. 286-2102, 5-8-78

PIERREFONDS, haut de duplex, 5 1/2, chauffage électrique, planchers bois franc. Taxes payées, cour clôturée, stationnement privé, entrée laveuse-sécheuse. Proximité: écoles secondaires, française et anglaise, marina, autoroute 13, bail 1 ou 2 ans, ou plus, après 18 heures. 684-9098, 7-8-78

OFFRES D'EMPLOIS

La Compagnie Générale Électrique du Canada Limitée STÉNO-DACTYLO DEMANDÉE

— Excellente connaissance du français écrit et parlé.
— Bonne connaissance de l'anglais.
— Intérêt pour le domaine linguistique et les communications.
— Expérience du dictaphone.
Conditions de travail très intéressantes.
Faire parvenir curriculum vitae au:

Directeur, service de linguistique
Compagnie Générale Électrique du Canada Limitée
Suite 200, 11e des Soeurs, Verdun, Montréal, Québec. H3E 1J2

14-8-78

COMPTABLE GÉRANT DE CRÉDIT

Compagnie de béton située à St-Hubert, recherche les services d'un gérant de crédit avec expérience bilingue.

Ses tâches consisteront à la responsabilité du département de la comptabilité et du crédit. Salaire en fonction de l'expérience.

Faire parvenir curriculum vitae à:

Béton St-Hubert Inc., a/s M. Noël Hotte, directeur 6650 boul. Grande-Allée, St-Hubert J3Y 1B7

5-8-78

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

Pour une compagnie spécialisée dans l'immobilier

— Bilingue, travail à Ville St-Laurent.
— Doit avoir au moins 3 ans d'expérience.
— Salaire selon qualifications.

336-6664 5-8-78

TRANSFORMEZ votre vie avec "AMWAY" Faites comme moi, vivez mieux! Je vous invite. Je vous répondrai! M. Duval, Horizon Québec, C.P. 89, Succ. "N", Montréal, H2X 3M2, 5-8-78

HYGIENISTE dentaire, bilingue, pour centre-ville Montréal. Faire parvenir curriculum vitae à Dossier C-196, Agence Valrain, C.P. 117, Brossard, J4Z 3J1, 1-9-78

SECRÉTAIRE LEGALE bilingue. Expérience serait un atout. Bureau situé centre-ville. 871-2211, 12-8-78

PENSIONS

BOUCHERVILLE, Parc de la Seigneurie, résidence d'âge d'or, tout confort, médecin attitré, service religieux. 729-3226, 1-9-78

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

A-1 absolument confidentiel \$1,200.00 à \$600,000. 1ère 10% 2ème Mlle Léona Laberge, Courtier 484-1106 jour-soir. J.N.O.

Risque d'épidémie de poliomyélite en Ontario?

Quatre Canadiens d'origine hollandaise seraient hospitalisés souffrant de la poliomyélite. Ces personnes, membres d'une secte religieuse interdisant la vaccination,

Les employés du Star admissibles

Les employés du Montreal Star qui ne sont pas en grève, à l'exception des typographes, pourront toucher des prestations d'assurance-chômage pendant la durée du conflit de travail des pressiers.

Telle est en effet la décision rendue hier par les autorités de la Commission, qui aurait refusé toute prestation aux typographes ayant respecté les piquets dressés par les pressiers.

Les 450 membres de la guilde, de leur côté, se sont rendus au travail jusqu'à leur mise à pied par l'employeur le 20 juin.

Les typographes et les pressiers en grève depuis le 15 juin négocient le renouvellement de leur contrat de travail, expiré depuis un peu plus d'un an.

L'annonce de la décision de la CAC aura sans doute pour effet de désamorcer le projet de créer un hebdomadaire de grève que les grévistes s'approprient à mettre sur pied avec le concours de plusieurs employés de la guilde, à laquelle sont affiliés les journalistes. En effet, la participation de la guilde à une initiative dirigée aussi directement contre l'employeur pourrait peut-être entraîner une révision de la décision de la CAC, qui n'accorde de prestations qu'aux personnes étrangères aux conflits de travail.

risquent de causer une épidémie dans leur milieu.

Deux citoyens du comté d'Oxford, à London, Ontario, seraient atteints du virus qui peut causer la paralysie puis la mort. Un autre cas a été signalé à Chilliwack, Colombie-Britannique, et l'on en soupçonne un autre dans la région de London, de même qu'à Chilliwack.

On a identifié la secte des malades comme étant l'Eglise réformée de Hollande qui a reçu récemment la visite de Hollandais. Cette congrégation interdit à ses adeptes le recours à l'immunisation.

Selon une dépêche de la Presse Canadienne, on a envoyé en hâte au comté d'Oxford du vaccin contre la polio afin d'éviter une épidémie. Il n'y a pas eu de cas de polio en Ontario depuis 1973. Le nombre de cas de polio au Canada n'a cessé de diminuer depuis que l'on utilise le vaccin oral Sabin, en 1962. On a rapporté deux cas en 1977.

Un fonctionnaire du ministère de la Santé à Ottawa a dit que l'on ne peut rien pour empêcher des Hollandais d'entrer au Canada. D'après les règlements internationaux, on ne peut exiger de vaccination des visiteurs de l'étranger que contre la variole, le choléra, la fièvre jaune et la peste. Une fois qu'un touriste est entré au Canada, sa santé est une affaire de juridiction provinciale et aucune loi n'exige que les visiteurs de l'étranger soient vaccinés.

Le porte-parole du ministère de la Santé a précisé que l'on a songé il y a quelque temps à remettre aux visiteurs des cartes qui permettraient de suivre leurs déplacements au Canada, mais on en est venu à la conclusion que ce ne serait pas pratique. "Quand on songe, a-t-il dit, à une entrevue téléphonique d'Ottawa à Lethbridge, le Dr Ian Marriott, qui onze

millions de passagers passent par Toronto chaque année, il faudrait des montagnes de papier."

Entre-temps, les autorités de la Colombie-Britannique ont amorcé un programme de vaccination d'urgence parmi les membres de l'Eglise réformée des Pays-Bas, après avoir découvert qu'un agriculteur de 26 ans souffrait des symptômes de la poliomyélite paralysante. L'homme, qui appartient à la secte religieuse, s'oppose à la vaccination et il est tombé malade après avoir reçu un visiteur de Hollande où une épidémie de polio a frappé environ 100 personnes. Son visiteur, également membre de la même congrégation, n'avait jamais été vacciné.

Le vaccin oral anti-poliomyélique est utilisé depuis 15 ans en Colombie-Britannique et c'est le premier cas signalé depuis le début de cette période dans cette province. Les autorités de l'Etat de Washington ont été alertées parce que le porteur du germe a également visité une soeur dans cette région.

Le présumé porteur de la maladie a été placé en quarantaine. Toujours selon l'a-

gence de presse PC, les services de santé de la Colombie-Britannique tentent de vacciner le plus grand nombre possible des 1,250 membres de la secte religieuse réfractaire à toute forme d'immunisation, afin d'éviter une épidémie. On précise toutefois que l'on fait tout pour éviter une controverse portant sur les croyances religieuses.

Pour les membres de la Congrégation réformée des Pays-Bas, la poliomyélite, maladie contagieuse qui s'attaque au système nerveux et cause la paralysie, est une manifestation de la volonté de Dieu.

Le ministère fédéral de la Santé signale qu'il meurt encore des gens de la rougeole, de la rubéole et de la diphtérie, malgré des vaccins disponibles depuis les années 1930.

Selon le Dr L.H. Douglas, agent régional de la Santé, et les adultes et les enfants devraient être vaccinés. Il y a par-tout des cliniques, des hôpitaux et des médecins, et la vaccination ne coûte rien. "Les parents qui ne croient pas au vaccin risquent la vie de leurs enfants", précise-t-on.

Méfiez-vous des cristaux de saveur

Il faut se méfier des imitations de jus de fruits.

C'est la mise en garde contenue dans la dernière livraison du Réveil du consommateur qui présente un dossier spécial sur les jus de fruits solubles.

Cette revue publiée par l'Institut de promotion des intérêts du consommateur (IPIIC) révèle que les cristaux de saveur servant de base à la préparation de boissons aux fruits prouvent que la chimie joue un rôle de plus en plus important dans l'industrie alimentaire.

Une analyse de 14 boissons aux fruits constate en effet que des "brevages" comme les cristaux de saveur Swing et Quench ne sont en fait que des produits de laboratoire ne recelant aucun composant naturel. Les prix de ces produits sont certes moins élevés que les jus naturels achetés ou préparés à la maison, concède-t-on, mais cette économie d'argent peut se traduire par des problèmes sérieux pour les enfants qui sont les principaux dégustateurs de ces "concoctions chimiques".

En effet, un produit comme les cristaux de saveur aux framboises Quench se compose à 70,9% de sucres solubles, soit une quantité de 177,5 grammes par portion de 250 ml (un verre). "Quand on connaît les dégâts qu'entraîne sur la santé une surconsommation de sucre, il y a de quoi s'inquiéter", lit-on dans le document.

Selon les analystes de l'IPIIC, il faut également porter une attention spéciale lors de l'achat de boissons aux fruits, les étiquettes pouvant porter à confusion. "Les étiquettes de certaines boissons, précise-t-on, laissent croire à première vue, qu'il peut s'agir d'un produit naturel, alors qu'en réalité il s'agit d'un mélange liquide auquel a été ajouté un arôme artificiel." Ce serait le cas du "brevage" aux pommes Rougeur qui contient au surplus 31,5% de sucres solubles.

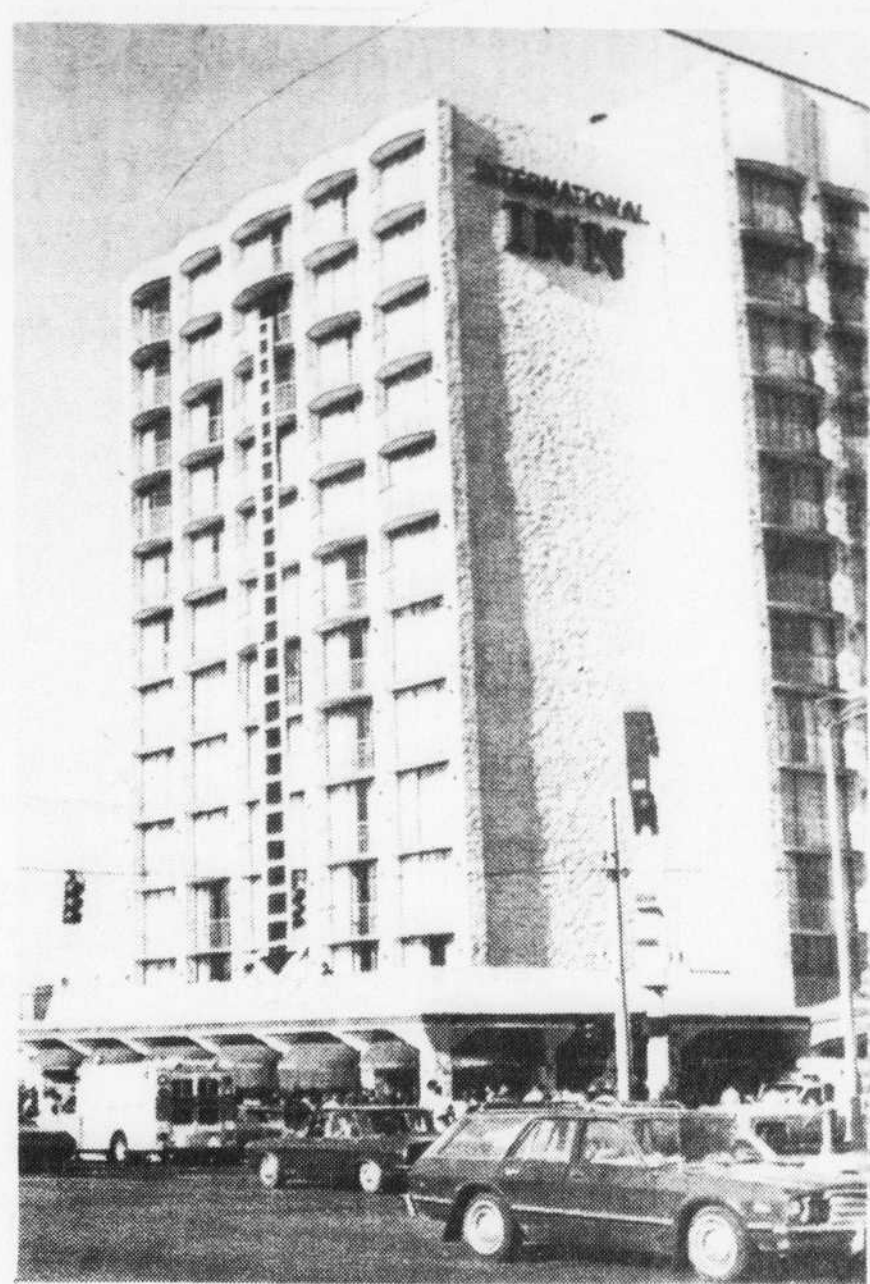
"La meilleure source de vitamine C demeure un fruit intact", rappelle l'IPIIC. L'idéal est encore de presser ses fruits, ce qui nous assure qu'il n'y a pas d'additifs indésirables dans les boissons que l'on consomme en grande quantité durant les chaudes journées de l'été.

Le Réveil du consommateur du mois d'août présente également un dossier concernant une autre importation américaine: la compagnie Shaklee. Cette entreprise vend des vitamines en faisant croire que celles-ci ont des pouvoirs vraiment incroyables, à travers des témoignages aussi invraisemblables que douteux.

Or, souligne-t-on, Shaklee dispose d'un plan de mise en marché en tous points semblables à celui de la compagnie Amway, frisant ainsi l'illegalité tout en restant en deca de cette limite. Les vitamines offertes par cette maison apporteraient certains soulagements, selon les dires de ses promoteurs, tant aux personnes souffrant de cancer qu'à celles devant soigner des cors au pieds.

Il serait temps, selon l'IPIIC, que les autorités gouvernementales mettent le nez dans les affaires de "ces charlatans qui rappellent l'époque où des colporteurs sillonnaient les plaines du mid-west américain offrant une potion devant faire repousser les cheveux." "Les moyens ont changé, allègue l'organisme de protection des consommateurs, mais le but est le même: exploiter la crédulité et la naïveté du public."

La revue spécialisée que l'on trouve dans la plupart des kiosques à journaux du Québec, s'intéresse aussi à l'expérience d'un jeune couple qui préfère préparer les aliments de son bébé plutôt que d'acheter les petits pots offerts sur le marché, de même que de la vente du vin dans les épiceries et des risques que cette décision gouvernementale entraîne.



Tragédie à Salt Lake City

SALT LAKE CITY (Reuter) — Une mère de famille a jeté jeudi ses sept enfants âgés de six à seize ans du balcon du dixième étage d'un hôtel du centre de Salt Lake City et s'est ensuite précipitée dans le vide.

Seul l'un des enfants, une petite fille de neuf ans, a survécu, mais son état est critique.

Rachel David, quarante ans, voulait rejoindre au ciel son mari Emmanuel, qui s'était suicidé la veille, a expliqué la police. Mormon ex-communiqué, Emmanuel David, quarante-huit ans, prétendait être tout à la fois Dieu, Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Il était suivi par un petit nombre d'adeptes.

Selon des témoins, certains des enfants se sont battus avec leur mère et ont poussé des hurlements avant d'être projetés dans le vide. Les autres, hébétés, se sont simplement laissés faire.

Deux d'entre eux ont été tués sur le coup après être allés s'écraser sur le macadam. Les cinq autres sont tombés sur le toit d'un petit café.

Les David vivaient depuis mai 1977 dans une suite d'un hôtel de Salt Lake City qui leur coûtait 90 dollars par jour. Ils n'avaient apparemment aucun moyen de subsistance, a déclaré la police. Elle pense que les adeptes d'Emmanuel David lui versaient au moins 10 pour cent de leurs salaires.

JEUNES PORTEURS DEMANDES pour faire la livraison du journal LE DEVOIR

ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR
Les offres d'emplois sont ouvertes également aux hommes et aux femmes.
Avis: Les annonceurs sont priés de vérifier la première parution de leurs annonces.
Le Devoir se rend responsable d'une seule insertion erronée.
Toute erreur doit être signalée immédiatement.
S.V.P. téléphoner à
286-1201

Voir autres annonces classées, en page 14

PROPRIÉTÉS À VENDRE

PROPRIÉTÉS À VENDRE

PROPRIÉTÉS À VENDRE

PROPRIÉTÉS À VENDRE

COTTAGE DÉTACHÉ - 10 PIÈCES
79 Courcellette - Outremont
Près du boulevard Mont-Royal

Terrain de 50 x 120. Maison de 32 x 46. Rez-de-chaussée: cuisine, salon 18 x 14, salle à manger 17 x 13, chambre à coucher, cabinet de toilette, bibliothèque 18 x 12 à mi-étage. À l'étage: quatre chambres à coucher et salle de bain. Au sous-sol: salle de jeu, salle de bain, chambre à lavage. Garage. Tout refait en juin dernier. Prix: \$145.000. Vente privée, pas d'agent. Visite sur rendez-vous seulement 271-6697.

5-8-78

Montreal Trust

CHAMBLY - Pour professionnels. Superbe cottage 10 pièces. Piscine intérieure, bain Sauna, 2 foyers. Cette propriété est située sur le bord du bassin de Chamby. Hypothèque à 10%. Fait voir. Appelez: Fernand Bala-de 467-1120 464-1262

MONTREAL TRUST COURTIER

5-8-78

CANTONS DE L'EST
Très belle résidence toute meublée située bord de l'eau, aux 3 lacs, Danville, Cte Richmond. Plus un chalet y attenant. Le tout sur un beau terrain paysagé, environ 475.000 pi. ca. Aubaine! \$35.000. Fait voir. (819) 879-5727 ou (819) 879-4126

Monsieur Charland

5-8-78

PROPRIÉTÉS DE CAMPAGNE À VENDRE

DOMAINE À VENDRE LES ÉBOULEMENTS

Maison antique, 1600 pi. de planchers, 2 étages, poutres, avec foyer, intérieur fini en pin, extérieur en cèdre, 4 chambres à coucher, 2 salles de bain, avec bâtiments, écurie, manège, lac privé avec truites, niveau du fleuve, directement du propriétaire. 1-418-656-3960 - 659-2316

7-8-78

PROPRIÉTÉS À VENDRE

PROPRIÉTÉS À VENDRE

DOMAINE RENAUD: superbe bungalow marbre et brique tout confort, 9 pièces, 4 chambres, salle à dîner, sous-sol fini, garage double, prix \$92.500. Pour info: J.P. BOULET 687-8260, 681-6491. LE PERMANENT TRUST, COURTIER. 5-8-78

SECTEUR DUVERNAVY, rue des Trois-Rivières, joli cottage semi-détaché en pierre, canadien, 6 pièces, 3 chambres, sous-sol fini, beaucoup d'extras, condition impeccable. Trust Général, Courtier, Jacques Normandin 866-9641 (b), 768-2404 (r). 5-8-78

ST-HILAIRE, \$41.500 seulement, aubaine, bungalow, 7 pièces, très propre, foyer, sous-sol fini, piscine, terrain clôturé, beaux arbres, appelez ALBERT SIMON 467-2156, 658-8216. MLS Imm. Select Courtiers. 5-8-78

CENTRE-VILLE

CENTRE-VILLE (REDPATH)
Maison de ville élégante, salon, foyer ouvert, salle à manger, vitrines, dinette, 4 chambres à coucher, Garage double, jardin avec patio EXCLUSIF. Appelez: **DULCIE CARNELL** 935-8541, 933-5336

5-8-78

PROPRIÉTÉS À REVENUS À VENDRE

GRANDE propriété à revenus boulevard Pie IX face au jardin botanique. Rez de chaussée libre pour être habité immédiatement. \$115.000. Pour professionnel ou famille. 253-1918. 9-8-78

ST-MARC, maison canadienne 2 loges, face à la rivière Richelieu, près village. Garage, maison et jardin, \$20.000. 584-2066, 584-3528. 7-8-78

CANTONS DE L'EST, Mansonville, coin paradisique, vue panoramique sur Jap Peak et Sutton, foyer, sauna, 3 chambres, étang, potager, 50 acres. 1-292-5232. 7-8-78

EASTMAN, grange aménagée, vue panoramique, système de chauffage, isolation, grande piscine, étang, 5 acres, idéal pour résidence studio, atelier peintre, céramique, \$29.500. Conditions faciles. 1-514-297-3163. 1-9-78

X3747 HATLEY, vieille maison partiellement rénovée, meubles à vendre \$400.00, joli emplacement. Immeubles Marcoux Courtiers, 819-569-9626. Marguerite Bladon, 819-838-4776. 15-8-78

MAISON à vendre à l'Annonciation, rue Principale, village tranquille, près Lac Monimie. Complètement rénovée, chauffage électrique, garage et remise. Possibilité revenu, étage avec entrée privée (2 chambres à coucher, cuisine-dînette, salle de bain) \$30.000. 819-623-3342. 7-8-78

TÉLÉVISION

2 CBF T

10.10 Ouverture et Horaire
10.15 En mouvement
10.30 Clak
10.45 Les aventures de Colard
11.00 Magazine-Express
11.10 Carlingo
11.30 Les Mohicans de Paris
12.00 Les les de la brousse
12.30 Sur des roulettes
1.00 Les troupes de Gémence
1.30 Téléjournal
1.35 Reflets d'un pays
1.45 Carleton. L'expression artistique gaspéenne
2.30 Les Ateliers
3.30 Fmfréche
4.00 Les Xie jeux du Commonwealth national
6.00 Ce soir
6.25 Nouvelles du sport
6.30 Propos et confidences
Emile Legault
7.00 Les belles histoires des pays d'en haut
8.00 Les Xie jeux du Commonwealth
Plongeon, Haltérophilie, Cyclisme
10.30 10.30 Nouvelles du sport
11.00 Les Xie jeux du Commonwealth
Plongeon, boxe
12.00 Cinema
"Goldfinger" (comédie) - Britannique 1964
2.00 Téléjournal

11.05 La couleur du temps
11.25 Amalgamez votre
12.35 Cinema
"En dansant le sirtak" (comédie musicale - Gre 1966) ■

6 CBMT

8.43 A thought for today
8.45 CBC Good Morning
9.00 The Bob McLean Show
9.00 The Friendly Giant
10.15 Bonjour, bon jour
10.30 Mr. Dressup
11.00 Secane Street
11.58 CBC Good Afternoon
12.02 Heritage
12.30 Ryan's Hope
1.00 The Bob McLean Show
1.00 17 h 15 19 h 20 21 h 00
1.30 The Edge of Night
2.00 High Hopes
3.00 Les jeux du Commonwealth
Touche à tout
3.30 The Mary Tyler Moore Show
7.30 In the Public Eye
8.30 Robin's nest
8.30 Les jeux du Commonwealth
11.00 The National
11.22 The City tonight
11.30 Les jeux du Commonwealth
12.00 One Step
"Sing as we go" (comédie musicale - 1934) ■

12 CFCF

6.00 University of the Air
6.30 Morning Exercises
7.00 Canada A.M.
9.00 Romper Room
9.30 100 Huntley Street
11.00 Ed Allen
11.30 Montreal Summer
11.30 The Plinksters
12.30 The Art of Cooking
1.00 Definition
1.30 The Joyce Davidson Show
1.30 The Alan Hamel Show
3.00 Another World
4.00 Match Game 78
4.30 It's Your Move
4.30 The Price is Right
6.00 Pulse
7.00 Good Times
7.30 Julie
8.00 Wonder Woman
9.00 Rockford Files
11.00 CTV National
11.21 Pulse
12.00 The Twister Midnight Movie
"I never forget what's his name" (comédie - 1968)
2.00 Emergency

SURSCÈNE

BATEAU-LAURENCE, 514-584-2226 - "Les Deux Vierges" de Breizac et Lausguy. Du 17 juin au 2 septembre. Du mardi au vendredi à 21 h. Samedi à 19 h 30 et 21 h 30. Dimanche à 19 h 30 et 21 h 30.

CENTRAUR, 453 St-François-Xavier 268-1229. "Le petit monde de 13e Ste-Hélène" (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA GRANDE PASSÉ, 411 Ontario Est, 844-6294. "Moby Jay blues band" 22 h 00 et Minuit.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

PATRIOTE, 453 St-François-Xavier 268-1229. "Le petit monde de 13e Ste-Hélène" (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 13 h 00, en français et à 15 h 00 en anglais.

LA POUSSÉE, 116 Ste-Hélène 526-0821. "Play it again Sam" de Woody Allen. Mardi à vendredi: 20 h 30. Samedi à 18 h 30 et 21 h 30. Le petit monde de 13e Ste-Hélène (marionnettes) de M. Fréchet. mercredi, jeudi,

Carrières et Professions

Les postes sont ouverts également aux hommes et aux femmes

COLLÈGE PRIVÉ

Offre deux postes à plein temps:
Professeur d'espagnol au cycle secondaire.
Institutrice pour l'élémentaire.

Exigences:
Être légalement qualifié.

Tél.: 626-7060

DIRECTEUR (TRICE) EXÉCUTIF ADJOINT (E)

Pour organisation éducationnelle

- 22 à 30 ans
- Bilingue
- Capable de rédiger couramment des textes français correctement.
- Bon animateur de groupe.
- Salaire: \$14,000 approximativement selon expérience.

Faire parvenir curriculum vitae à:

DOSSIER 3063
Le Devoir
C.P. 6033
Montréal, H3C 3C9

MÉDECIN

Personne possédant un doctorat demandée dans une clinique médico-esthétique.

Faire parvenir votre curriculum vitae à:

Dossier 3064
Le Devoir
C.P. 6033
H3C 3C9

ARCHITECTURE

Dessinateurs intermédiaires, 4 ans d'expérience minimum, pour bureau d'architectes de la rive sud.

Salaire: \$10,200. à \$14,000.
Envoyer curriculum vitae à:

C.P. 35
Succursale A
Longueuil, J4H 3W2

PIERRE BELVEDERE INC.

Importateurs en papeterie et jouets éducatifs recherchent

REPRÉSENTANTS

- Territoire protégé et établi
- Voiture fournie par la compagnie
- Salaire de base avec commission
- Généreux avantages sociaux

LE CANDIDAT doit être bilingue, jeune, cultivé, dynamique et travailleur.

Il visite dans le Québec les grands magasins, librairies et boutiques de cadeaux.

Prière d'adresser votre curriculum vitae à:

105 est, rue St-Paul, Montréal H2Y 1G7.

OFFRE D'EMPLOI

La Commission scolaire Saint-Exupéry requiert les services d'un secrétaire de direction. Salaire \$10,738 à \$12,812.80.

Compétence:

- secondaire V avec option appropriée ou toute équivalence reconnue par l'autorité compétente;
- minimum de cinq (5) années d'expérience à titre de secrétaire ou dans des fonctions similaires;
- connaître la sténographie, la dactylographie et la disposition de textes;
- connaître parfaitement les méthodes et les usages propres à la tenue d'un secrétariat;
- connaître parfaitement le français parlé et écrit;
- le bilinguisme est un atout.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae avant le 14 août 1978 à 16 heures à l'adresse suivante:

Monsieur André Barrette
Directeur des services du personnel
Commission scolaire Saint-Exupéry
790, boulevard Quinn
Longueuil, Québec
J4H 2N5

CEGEP DE MATANE ENSEIGNANT EN HISTOIRE DE L'ART

Qualification requise:

Diplôme de 1er cycle universitaire en histoire de l'art.

Début de l'emploi:

Le 21 août 1978

Traitement:

Selon la convention collective des enseignants.

Candidature:

Par écrit avant le 10 août 1978 à l'adresse suivante:

M. Georges E. Bouchard,
Directeur du personnel,
Cegep de Matane,
616 ave St-Rédempteur
Matane, Qué.
G4W 3P7

Directeur de Terminus

Compagnie de transport interprovincial située à Montréal recherche un directeur.

Le candidat requis doit posséder une bonne connaissance dans la direction de terminus c'est-à-dire des opérations, administration, réclamations et ventes.

La personne désirée doit avoir une excellente connaissance du français et de l'anglais.

Les avantages sont comme suit:

Excellent plan de santé, et de pension, bon salaire, et automobile fournie.

Prière de faire toute demande qui sera traitée confidentiellement à:

Dossier 3053
Le Devoir
C.P. 6033
Montréal, H3C 3C9

GÉRANT DES SERVICES ADMINISTRATIFS

- Position permanente.
- Expérience dans le domaine de l'administration.
- Direction du personnel.
- Doit connaître les procédures comptables.
- Interprétation et analyse des bilans.
- Capacité de prendre des décisions.

Fonctions:

- Chargé des services administratifs.
- Service de soutien et du personnel.
- Doit participer à la préparation des budgets.
- Planification.
- Entretenir bonnes relations de travail.
- Bureau à Montréal.
- Doit voyager occasionnellement.

Veillez faire parvenir votre curriculum vitae à:

Dossier 3057
Le Devoir
C.P. 6033
Montréal, H3C 3C9

CEGEP DE LÉVIS-LAUZON

DIRECTEUR DES SERVICES DE L'ÉQUIPEMENT

Nature du travail:

L'emploi de directeur des services de l'équipement comporte la responsabilité de la gestion (planification, organisation, direction, contrôle, évaluation) de l'ensemble des programmes et des ressources ayant trait à l'équipement. Il est responsable de l'entretien des terrains et bâtiments, des achats et inventaires, des résidences et des services auxiliaires (alimentation, transport, courrier, magasin scolaire, etc.).

Qualifications requises:

- Diplôme universitaire terminal de premier cycle dans un champ de spécialisation approprié notamment en génie et en administration.
- Huit (8) années d'expérience pertinente.
- *** Le Collège pourra considérer les équivalences s'il y a lieu.

Traitement:

Selon les dispositions de la politique administrative et salariale du Ministère de l'Éducation.

Un curriculum vitae détaillé, pièces justificatives à l'appui devra accompagner les candidatures qui seront reçues jusqu'au 11 août 1978 à:

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
CEGEP DE LÉVIS-LAUZON
205 route Mgr Bourget
LAUZON
G6V 6Z9



Université Laval

ÎLES COMORES

UNIVERSITÉ LAVAL — FACULTÉ DE MÉDECINE

DESCRIPTION DU PROJET:

Projet de coopération avec l'État Comorien dans l'organisation et le développement des services de santé de base et dans un programme de formation de personnel sanitaire aux îles Comores.

MÉDECIN GÉNÉRALISTE

RÔLE:

- Responsabilité d'une région de 30 à 50,000 habitants.
- Organisation des soins préventifs et curatifs (en travail d'équipe).
- Supervision des postes sanitaires périphériques.
- Enseignement pratique.
- Elaboration, application et évaluation de programmes de prévention.

QUALIFICATIONS:

- Doctorat en médecine.
- Minimum de deux (2) ans d'expérience en pratique de préférence en région éloignée ou dans un pays en développement.
- Expérience en santé communautaire et travail d'équipe.

INFIRMIÈRE(A) AUTORISÉ(E)

RÔLE:

- Responsabilité d'une région de 30 à 50,000 habitants.
- Organisation des soins préventifs et curatifs (en travail d'équipe).
- Supervision des postes sanitaires périphériques.
- Elaboration, application et évaluation de programmes de prévention.

QUALIFICATIONS:

- Infirmier(e) autorisé(e)
- Expérience dans une région éloignée ou dans un pays en développement.
- Expérience en santé communautaire et travail d'équipe.

Faire parvenir curriculum vitae dans les plus brefs délais possibles à:

Directeur
Département de médecine sociale
et préventive
Pavillon Vandy
Université Laval
Cité Universitaire, Qué.
G1K 7P4

Pour renseignements: Dr. Suzanne Gervais
Tél.: (418) 656-7888

Cité universitaire, Québec

Vous voulez un poste dans l'enseignement.
Vous avez la formation requise.
Vous voulez vivre de nouvelles expériences.
Nous avons ce qu'il vous faut.

FORMATION GÉNÉRALE

Postes à Port-Cartier (anglais, sciences religieuses, musique)

Postes à Gagnon (anglais, géographie, histoire)

Postes à Fermont (géographie, arts plastiques, anglais, sciences religieuses)

Postes à Schefferville (français, mathématiques)

Postes à Hâvre St-Pierre (anglais, arts plastiques, musique, mathématiques)

Postes à Natashquan (sciences)

Postes à Baie Johan Beetz (2 titulaires)

ADAPTATION SCOLAIRE

Postes à Sept-Îles, Gagnon, Fermont et Schefferville.

FORMATION PROFESSIONNELLE

Postes à Sept-Îles (électricité)

Postes à Port-Cartier (menuiserie de construction, foresterie, équipement motorisé)

PRIME ADDITIONNELLE DE 8% SUR SALAIRE ANNUEL SELON LA CONVENTION COLLECTIVE EN VIGUEUR.

Venez rencontrer les représentants de la Régionale du Golfe aux dates et endroits suivants:

À MONTRÉAL

jeudi, le 10 août 1978

Centre d'Emploi du Canada
Edifice de la Bourse
800, Place Victoria
(Métro Carré Victoria)
Bureau 904

Pour rendez-vous, appelez
Mme Lorraine Hudak
(514) 283-5232

À QUÉBEC

vendredi, le 11 août 1978

Complexe "G"
1035, de la Chevrolère
5e étage

Pour rendez-vous, appelez
M. André Buteau
(418) 643-8465

Commission
Régionale
du Golfe

PRATICIEN EN SERVICE SOCIAL HÔPITAL DE L'UNGAVA

Lieu de travail:

Poste de la Baleine, Baie d'Hudson.

Fonctions:

En collaboration étroite avec le milieu autochtone, mettre sur pied le bureau de service social.

Sous l'autorité immédiate de la directrice des services sociaux, procéder à des interventions psycho-sociales auprès d'individus et/ou de groupes présentant des problèmes de comportement et/ou d'adaptation.

Exigences:

Diplôme de 1er ou 2ème cycle en sciences humaines.
Minimum de deux ans d'expérience dans les secteurs de la famille, de la jeunesse et de l'organisation communautaire.
Connaissance excellente de l'anglais.
Qualités de leadership, d'adaptabilité et de souplesse de caractère indispensables.
Expérience de travail en milieu isolé serait un atout.

Salaire et conditions de travail:

Selon la convention, plus prime nordique.

Soumettre votre curriculum vitae à:

Mlle Cécile Bertrand, M.A.
Directrice des services sociaux
Hôpital de l'Ungava
C.P. 149
Fort Chimo, Qué.
J0M 1C0

Concours se terminant le 18 août 1978.



CENTRE DE RECHERCHES

DEMANDE DES CHERCHEURS

Le Centre, un département du Collège, fait de la recherche commanditée par les gouvernements fédéral et provincial, les divisions scolaires et par d'autres organismes.

Fonctions:

Sous la direction du directeur du Centre, les chercheurs devront assumer la responsabilité de projets de recherche commanditée dans les domaines de l'éducation, des communications ou des ressources humaines. Ils prépareront des rapports de recherche selon les besoins des commanditaires du Centre et participeront aux travaux de recherche d'une équipe pluridisciplinaire.

Exigences:

Maîtrise ou doctorat avec expérience en recherche. La connaissance du français est requise.

Traitement:

Selon la formation et l'expérience.

Faire parvenir curriculum vitae immédiatement à:

M. Michel LAGACÉ, directeur
Centre de recherche
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H7
(204) 247-6750

NOTRE RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS

est publié tous les jours.

Le tarif est de 0.50 la ligne agate (grandeur minimum: 30 lignes agate sur 2 colonnes). Notre service de cases (dossiers) coûte \$3.00 et les réponses sont assurées par courrier. La date limite pour la réception des annonces est fixée à 48 heures avant publication. Tout courrier devra être adressé comme suit:

LE DEVOIR

211, rue du Saint-Sacrement
Montréal - H2Y 1X1

Compétence:
Micheline Turgeon,

Rens.: 844-3361

PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE HUMAINE

FONCTIONS: Dans le cadre de ses activités d'enseignement et de recherche, le département de géographie est à la recherche d'un professeur de géographie humaine. Le candidat sera appelé à enseigner au niveau du baccalauréat et de la maîtrise.

EXIGENCES: Ph.D., doctorat du 3e cycle ou l'équivalent.

TRAITEMENT: Selon la convention collective en vigueur.

Les candidats sont priés de faire parvenir un curriculum vitae détaillé avant le 15 août 1978, à:

Monsieur Luc Loslier, directeur
Département de géographie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Montréal, Qué. H3C 3P8



Université du Québec à Montréal